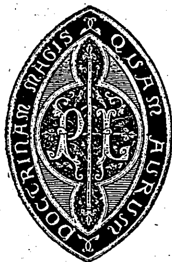
LES MISSIONS CATHOLIQUES

FRANCE

ET

ALLEMAGNE

Par **A. KANNENGIESER**



PARIS
P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR
10, RUE CASSETTE, 10

LE

LES MISSIONS CATHOLIQUES

FRANCE

ET

ALLEMAGNE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

MÊME LIBRAIRIE

Catholiques allemands (*sixième mille*). 1 vol. traduit en espagnol (2 traductions simultanément) et en hongrois.

Le Réveil d'un Peuple (*troisième mille*). 1 vol. traduit en espagnol.

Deux adversaires du Pouvoir temporel : Doellinger et Curci (*deuxième mille*). 1 vol. traduit en espagnol.

Ketteler et l'organisation sociale en Allemagne (*troisième mille*). 1 vol. traduit en espagnol.

Juifs et Catholiques en Autriche-Hongrie (*troisième mille*). 1 vol. traduit en allemand.

Un curé allemand extraordinaire : Kneipp (*septième mille*). Traduit en espagnol, en italien, etc.

PUBLIÉS PAR LA LIBRAIRIE SUTTER A RIXHEIM

Souvenirs d'Ischia ou les derniers jours de Casamicciola (épuisé).

Léon XIII et les Études classiques (épuisé).

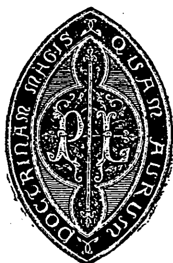
LES MISSIONS CATHOLIQUES

FRANCE

ET

ALLEMAGNE

Par **A. KANNENGIESER**



PARIS
P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR
10, RUE CASSETTE, 10

AVANT-PROPOS

C'est généralement pour se vanter qu'on écrit une préface.

Ne voulant ni me singulariser ni me draper dans une fausse modestie, je ferai comme tout le monde et je dirai que ce petit livre m'a demandé beaucoup de travail. Vous allez vous récrier et me taxer d'exagération. Je vous entends d'ici. « Quelle peine peut-il y avoir à ranger comme des soldats de plomb une longue file de communautés religieuses? C'est la chose la plus simple du monde. » Rien de plus vrai; seulement le difficile était non pas d'aligner, mais de trouver les soldats de plomb. Quand on est interrogé sur les missions catholiques on découvre aisément au fond de sa mémoire une quinzaine de noms de religieux et de religieuses qui sont associés à l'idée de la propagation de la

Foi. Les gens très au courant de ces questions sont capables de vous citer jusqu'à 30 ou 40 congrégations occupées dans les pays lointains. Mais au delà c'est l'inconnu. Or il y a plus de 100 congrégations françaises qui ont actuellement des sujets dans les missions catholiques. Il s'agissait d'aller à leur recherche.

Il existe un certain nombre de volumes qui pouvaient me guider dans ce voyage d'exploration. Le premier c'est le grand ouvrage qui a paru en 1880 sous le titre : « *Les Congrégations religieuses en France, leurs œuvres et leurs services, avec une introduction par M. Emile Keller*(1). » Faisant le dénombrement de toutes les congrégations françaises, ce volume indique dans une colonne spéciale leurs services à l'étranger et dans les colonies. Mais il ne faut pas oublier qu'il a été rédigé il y a plus de 20 ans et que ses renseignements sont très en retard. Depuis lors, toute une série de communautés ou nouvelles ou anciennes se sont consacrées vaillamment aux missions catholiques.

(1) Volume grand in-octavo (LIV-758 pages), chez Poussielgue, Paris.

A côté de l'ouvrage de M. Keller il y avait une autre mine à exploiter : « *Le Clergé français, Annuaire ecclésiastique et des Congrégations religieuses* (1). On y trouve enregistrés les noms de toutes les congrégations avec la notation précise des établissements qu'elles possèdent dans chaque diocèse. Mais ici encore les lacunes sont nombreuses en ce qui touche les missions.

Il fallait donc chercher ailleurs. J'ai parcouru les collections des *Annales de la Propagation de la Foi* et de la *Sainte Enfance*, celles de *l'Œuvre des Ecoles d'Orient*, le *Bulletin des Missions d'Afrique des Pères blancs*, la revue trimestrielle de la *Société antiesclavagiste, les Missions catholiques au* XIXe *siècle* de M. Louvet, etc., etc. Grâce à cette enquête, j'ai fini par savoir, — sauf quelque rare omission, — quelles congrégations françaises (hommes et femmes) ont des établissements hospitaliers ou enseignants au delà des mers.

La première étape était fournie : c'était la

(1) Un grand volume de plus de 1000 pages qui reproduit le *status personarum* de chaque diocèse français.

moindre. Comme mon but était d'établir la statistique des religieux et des religieuses employés dans les missions il fallait se procurer les chiffres en question. Ni l'ouvrage de M. Keller ni l'*Annuaire* ne me renseignaient à cet égard : le premier ne donne que le chiffre total des membres de chaque congrégation et le second ne donne pas de chiffre du tout. Mon unique ressource était de m'adresser à chaque congrégation en particulier en priant les supérieurs de vouloir bien me venir en aide. Une centaine de lettres est bien vite écrite quand on y met de la bonne volonté; l'essentiel était d'obtenir des réponses favorables. Pouvais-je les espérer? Le doute était possible. Les congrégations ont autre chose à faire que de se compter, comme me l'écrivait un religieux d'ailleurs très aimable. La vie active absorbe les supérieurs et ils n'ont pas le loisir de s'occuper de statistique. Puis, il faut bien l'avouer, ils se défient avec raison de ceux qui mettent, comme on dit vulgairement, du noir sur du blanc. Ils n'aiment pas qu'on parle de leurs œuvres, ni qu'on leur demande des chiffres, et ils écartent volontiers les indis-

crets et les importuns qui essaient de consulter leurs registres. Pour toutes ces raisons, j'avais lieu d'être inquiet sur les résultats de ma démarche. « Jamais on ne vous répondra, me disait un ami qui avait tenté une enquête analogue. »

Je m'empresse d'ajouter que ni mes craintes, ni celles de mon ami ne se sont réalisées. A part quelques rares exceptions, les congrégations m'ont répondu avec beaucoup de complaisance. On trouvera dans ce volume les chiffres qu'elles ont bien voulu m'envoyer. Les Filles de la Charité m'ont donné une réponse négative, mais très aimable et motivée par le règlement formel de leur Congrégation.

Là où les renseignements directs m'ont fait défaut je me suis adressé soit au siège central de l'*Œuvre de la Propagation de la Foi*, soit à Rome, soit aux chefs de missions eux-mêmes. Enfin pour contrôler ou corroborer ces diverses données, j'ai eu souvent recours aux *Missiones catholicæ* qui sont pour ainsi dire l'Annuaire de la Propagande. Cet ouvrage renseigne sur tous les vicariats apostoliques, préfectures apostoliques, diocèses, etc., soumis à la Sacrée Congréga-

tion *De Propaganda Fide*. On y trouve pour chaque mission une foule de détails historiques et statistiques très intéressants avec, à la fin, l'énumération des congrégations qui y sont attachées.

Bien fait, ce livre m'aurait fourni à lui seul la plupart des indications dont j'avais besoin. Malheureusement, il est conçu d'après un plan qui rend illusoires tous les efforts qu'on tente pour s'orienter. Ainsi il y a bien au bout de chaque chapitre le tableau des congrégations religieuses de tel Vicariat ou de tel diocèse, mais on n'indique presque jamais la nationalité de ces congrégations. Comme d'autre part les noms sont traduits en latin et que la même traduction sert parfois à désigner les communautés les plus diverses, il en résulte une confusion inextricable. On rencontre fréquemment cette mention : *Sorores a S. Joseph*. Or il y a en France seul au moins 50 congrégations érigées sous ce vocable ; et il y en a également dans d'autres pays. Comment s'y reconnaître dans ces conditions ? J'ai choisi cet exemple. Cent autres sont non moins typiques, car cela est vrai aussi des *Sorores a S. Francisco*,

des *Capuccini* (il y en a de tous les pays), des *Dominicani*, des *Sorores a Misericordia* (il en existe en Allemagne, en France, etc., etc.). Si la nationalité des religieux était indiquée on pourrait avec de la critique et de la persévérance se retrouver au milieu de ce chaos. Sous sa forme actuelle le volume rend toute recherche de ce genre à peu près impossible.

J'exagérais en disant tout à l'heure que le pays d'origine des congrégations n'est jamais mentionné. Il y a des exceptions. Ainsi page 187 (anno 1898) je trouve pour le diocèse d'Allahabad (Indes) ces mots : *Sorores S. Mariæ ex Bavaria* (*n° 75*). On est tout heureux de tomber sur un détail si net. Mais par une malchance extraordinaire il arrive que cette mention ne semble pas exacte. En traduisant le latin en allemand on obtient évidemment : « Marienschwestern aus Bayern, » c'est-à-dire *Sœurs de Marie dont la Maison Mère est en Bavière.* Or j'ai cherché dans le *Kloster-Schematismus* de l'empire allemand, à quoi répondait ce nom et j'ai découvert 1° qu'il n'y a pas de Marienschwestern en Bavière, 2° qu'il y a des Marienschwestern à Breslau. Ces

dernières ont-elles des établissements aux Indes? J'ai écrit à plusieurs personnes d'Allemagne, et on m'a répondu que les Sœurs de Breslau n'ont pas de mission.

Le statisticien de la Propagande n'a donc pas eu la main heureuse pour une fois qu'il essayait de mettre les points sur les *i*. Ailleurs, il est vrai, il tombe dans le défaut tout à fait opposé et pèche par trop d'imprécision. C'est ainsi qu'à la page 235, pour le Vicariat apostolique de la Cochinchine septentrionale, le personnel féminin de la mission n'est indiqué que par cette ligne : « 7 congrégations avec 343 sœurs. »

Les lacunes et les erreurs de cette nature sont nombreuses dans le volume. Ajoutons que beaucoup de chiffres ne sont pas tenus à jour; enfin pour une série de vicariats apostoliques et de diocèses — surtout en Amérique — les congrégations sont simplement énumérées sans que leurs noms soient accompagnés des chiffres du personnel.

Ces quelques négligences disparaîtront sans doute dans une des prochaines éditions et si l'on se résout à indiquer la nationalité des reli-

gieux et des religieuses de chaque mission, les *Missiones catholicæ* deviendront un livre d'une valeur scientifique réelle.



Jusqu'ici je n'ai parlé que des missionnaires et des religieuses françaises. Dans l'un des chapitres de ce volume on verra aussi figurer les congrégations allemandes qui travaillent dans les missions. En commençant mon étude j'espérais tirer tous les renseignements utiles d'un ouvrage intitulé *Kloster-Schematismus für das deutsche Reich und Oesterreich-Ungarn*. La troisième édition de ce livre vient de paraître à Paderborn, chez Junfermann. Son succès rapide pouvait être une garantie de son mérite intrinsèque. Je l'ai lu et analysé avec soin, mais sans y rencontrer ce que je cherchais. C'était fait comme exprès ; le *Kloster-Schematismus* néglige précisément la seule chose qui m'intéressait, à savoir : l'action des congrégations allemandes dans les missions catholiques.

Il énumère tous les Ordres, toutes les congré-

gations d'hommes et de femmes qui sont établies en Allemagne, avec l'indication minutieuse de leurs maisons et du nombre de leurs habitants. Quand il parle des sociétés de missions, ce n'est que pour dire combien de Pères, de Frères Coadjuteurs, de Religieuses sont restés dans l'empire même.

Le livre semble très documenté et l'auteur, M. A. Höllerl, un publiciste allemand distingué, termine sa préface en disant : « Comme le *Kloster-Schematismus* paraît vers la fin de ce siècle on devra lui attribuer une certaine valeur au point de vue historique et statistique ! » L'ouvrage a trouvé un excellent accueil — 3 éditions ; — la presse l'a recommandé, et les critiques catholiques d'Allemagne, ordinairement très sévères, n'ont rien trouvé à y reprendre.

Malgré ces succès et cette bienveillance de la critique, je me permettrai de relever certaines petites taches.

Pages 57 et 58, on lit cette notice (que j'abrège): « Aux Frères de Saint-Jean de Dieu, Saint Vincent de Paul donna des émules en fondant l'Ordre des Lazaristes. L'Ordre des Frères de Saint Vin-

cent de Paul (Lazaristes) se répandit en France, en Italie, en Autriche. » Naturellement l'auteur en fait des hospitaliers.

J'ai le regret de le dire, mais il y a là autant d'erreurs et de confusions que de mots. — Saint Vincent de Paul a fondé non pas l'*Ordre*, mais la *Congrégation* des Lazaristes. Les Lazaristes sontnon pas des *Frères hospitaliers*, comme les Frères de Saint-Jean de Dieu, mais des *prêtres* s'occupant les uns des missions, les autres de l'enseignement théologique dans beaucoup de grands Séminaires. Il est vrai qu'il existe à Paris un Institut des *Frères* de Saint Vincent de Paul; mais cet institut date de ce siècle et par conséquent n'a pas été fondé par M. Vincent. Enfin ces *Frères* de Saint Vincent de Paul ne sont pas des Frères *hospitaliers :* leur but est de préparer des hommes dévoués aux besoins des classes ouvrières. Ils dirigent une école apostolique, un séminaire, et de nombreuses œuvres ouvrières dans les faubourgs et la banlieue de Paris.

— Autre exemple : page 69, je lis ces mots :

« Frères de la Société de Marie
« (Appelés aussi Frères Maristes)

« L'archevêque de Lyon, Mgr Coullié, a récemment publié une lettre pastorale à l'occasion du procès de béatification du vénérable J. Champagnat, fondateur des Petits Frères de Marie. »

M. Höllerl consacre cette notice aux *Frères de Marie* de Mayence.

Il s'agit donc de la Société de Marie, dont la Maison Mère est à Paris et dont le supérieur général est actuellement M. l'abbé Simler. Or 1° ces Frères ne s'appellent pas *Maristes*, mais *Marianistes ;* 2° il existe des *Maristes* en France, mais ce ne sont pas des *Frères*, mais des *Pères ;* ils dirigent des missions et n'ont rien à voir avec les *Marianistes* de Mayence ; 3° enfin la lettre pastorale du cardinal Coullié vient ici comme un cheveu sur la soupe, si j'ose m'exprimer de la sorte. L'auteur a évidemment confondu les *Petits Frères de Marie* avec les *Marianistes* établis à Mayence.

Encore un exemple, p. 1340 : « En France, les *Filles de Saint Vincent de Paul s'occupent surtout d'éducation et d'instruction.* »

C'est tout juste le contraire de la vérité et il est à peine nécessaire de relever l'erreur qui a

été commise par l'écrivain allemand. Voici quelle est la situation exacte des établissements français des *Filles de Charité*. Elles dirigent en France au delà de 50 écoles, 44 orphelinats, 15 ouvroirs, 1 école ménagère, un institut d'aveugles. Mais ajoutons tout de suite qu'elles desservent 261 hôpitaux et hospices, 466 maisons de miséricorde, dispensaires, etc., par conséquent 727 établissements hospitaliers.

N'allez pas croire que je fais la chasse à ces erreurs historiques; elles se présentent à moi dès que j'ouvre le Schematismus.

Page 34, il est question des *Cisterciens* de Marienstatt, par conséquent des Cisterciens de l'*Observance commune*. L'auteur dit que cet Ordre a plusieurs maisons en France.

C'est absolument *faux*.

Nous avons en France 23 abbayes cisterciennes (1), mais elles sont toutes de l'*Observantia strictior*, c'est-à-dire des *Cisterciens réformés de N. D. de la Trappe*.

A côté de cela il y a en France les *Cisterciens*

(1) Sans compter Alger.

de l'Immaculée Conception, dont la Maison mère est à l'Abbaye de Notre-Dame-de-Sénanque. Mais ces Cisterciens forment une *Congrégation spéciale* — et non pas un Ordre.

Cette Congrégation est toute jeune. Elle a été fondée en 1854 par un prêtre du diocèse d'Avignon, M. l'abbé Léon Barnouin, et érigée solennellement par le Saint-Siège en 1863. Elle compte actuellement 5 maisons dans les diocèses d'Avignon, de Versailles, de Nice, de Carcassonne et de Chambéry. Elle n'a de commun avec les Cisterciens de Marienstatt à peu près que le nom et tient le milieu entre les Cisterciens de l'Observance *commune* et ceux de l'Observance *stricte* : de là le nom de Cisterciens de l'Observance *moyenne*.

Je pourrais continuer de la sorte, car la matière à rectification est loin d'être épuisée.

Citons maintenant un autre genre de lacune. Page 197 nous lisons : « Sœurs de la Providence, Maison Mère à Ribeauvillé (Alsace).

« Haguenau, Hilsenheim, Ribeauvillé (pensionnat), Roufach, Strasbourg. (Alsace). Dans les orphelinats du diocèse. Weilerhof. »

C'est tout, et vraiment c'est trop peu. L'auteur attribue aux *Sœurs de la Providence* 6 établissements. Aucun chiffre.

Qui se douterait, en voyant cette notice laconique qu'il s'agit d'une congrégation de 1200 religieuses dirigeant non pas *six* écoles, mais 400 avec plus de 60.000 élèves, sans compter 4 grands pensionnats et 2 externats? Ce laconisme est d'autant plus étonnant que pour les autres congrégations allemandes l'auteur énumère tous les établissements qu'elles possèdent. — Mais si M. Höllerl ne voulait ou ne pouvait pas donner les noms ou le chiffre de ces écoles, du moins le peu qu'il dit devrait être clair. Or cela n'est pas. Pourquoi Haguenau et Hilsenheim figurent-ils dans la notice? Évidemment l'auteur n'en sait rien. Il est vrai que plus loin il semble en indiquer la cause en disant que les Sœurs de la Providence dirigent les orphelinats du diocèse. Hilsenheim possède en effet un orphelinat. Mais par contre il n'y a pas d'orphelinat à Haguenau et il y en a un à Isenheim, que l'auteur ne note pas. Enfin, pour clore ces remarques, disons que les *Sœurs de la Providence* ne dirigent que

3 orphelinats dans le diocèse de Strasbourg, et il y en a une bonne douzaine en Alsace.

Poursuivons :

Page 227, dans le paragraphe où il est question des Sœurs missionnaires, se trouve cette petite notice :

« Sœurs du Très Saint Sacrement.

« Pour les missions des nègres et des Indiens. Fondée en 1894 à Andalousie (Amérique). Rosheim-Alsace. »

Si cette notice a un sens, elle signifie que les Bénédictines de Rosheim ont des religieuses dans les missions d'Amérique ou bien qu'il existe un lien étroit entre la communauté de Rosheim et la Congrégation d'Andalousie.

Il n'en est absolument rien.

J'ai écrit à ce sujet à l'aumônier des Bénédictines de Rosheim et il m'a répondu qu'il n'y avait rien de commun entre sa communauté et les missions indiennes.

Mais il faut s'arrêter. Il y aurait bien encore une série de petites erreurs ou obscurités à signaler (1) dans le volume. Comme elles sont moins

(1) Page 215 il faut lire *Saint-Sauveur*-le-Vicomte et non pas *Saint-Laveur*.

importantes, je ne veux pas insister. Le peu que j'ai relevé suffit à démontrer que le *Kloster-Schematismus* prête terriblement le flanc à la critique et l'on est surpris que des erreurs et des confusions si fâcheuses aient pu être réimprimées deux fois dans le voisinage du *Literarische Handweiser*.

Si j'avais dû faire mon travail exclusivement avec les éléments empruntés à M. Höllerl, je ne me sentirais pas rassuré. Heureusement je n'avais à m'en servir que très peu et presque toujours je me suis adressé à la source même, c'est-à-dire aux supérieurs des Sociétés des Missions allemandes. Mes requêtes ont trouvé le meilleur accueil auprès d'eux. Tous m'ont envoyé

— Page 223. Les Religieuses de l'Instruction de l'Enfant Jésus ont été fondées en *1668* et non pas *1868*.

— P. 162. Les *Petit Sœrs* est mis pour les *Petites Sœurs*. La notice que leur consacre l'auteur n'a pas de sens, parce qu'il a omis un mot.

— Page 39. Pater Bernard von Anderma est mis pour von Andermatt.

— Dans le chapitre sur les Franciscains (pages 40, 41, 42, 43) on trouve cette classification un peu fantaisiste : « Franziskaner, Franziskaner der Strengen Observanz, Franziskaner aus der bayrischen Ordensprovinz, Franziskaner-Hospitien, Franziskaner-Minoriten, Franziskaner-Reformaten ». Bien habile celui qui comprendra quelque chose à l'Ordre des Franciscains d'après une pareille classification.

très gracieusement les chiffres et les renseignements que je leur demandais. En ce qui concerne leurs maisons et leurs missions, l'étude qu'on va lire est aussi exacte et aussi complète que possible.

Avant de terminer ces explications préliminaires je devrais parler du budget des missions. Mais il n'y avait aucune difficulté sous ce rapport. Les œuvres françaises publient chaque année le compte-rendu de leurs recettes et de leurs dépenses; je n'avais qu'à m'emparer de ces chiffres officiels (1). Les choses étaient un peu plus compliquées pour l'Allemagne parce qu'il fallait analyser et interpréter les comptes rendus des associations allemandes. Mais là encore la tâche était relativement facile et en tout cas beaucoup moins longue.

Il ne me reste plus qu'à remercier tous mes collaborateurs anonymes du concours aimable et efficace qu'ils ont bien voulu me prêter. Comme je ne puis les désigner individuellement, je leur

(1) Pour être tout à fait véridique, il faut dire que l'œuvre des missions d'Afrique ne publie pas de compte-rendu et le Commissariat de Terre Sainte non plus.

témoigne en bloc toute la reconnaissance que je leur dois. Si ce petit livre offre quelque intérêt ou quelque utilité, tout le mérite leur en revient. Qu'ils me permettent de m'effacer devant eux en disant : *Suum cuique !*

INTRODUCTION

LA QUESTION DU PROTECTORAT

Au printemps 1899, un homme politique d'Allemagne m'envoyait une longue lettre dont je détache les pages qu'on va lire :

« ... Nous ne sommes pas à la veille de nous entendre sur les questions délicates que vous avez bien voulu me soumettre. Nos points de vue sont diamétralement opposés, et à votre prochain passage ici vous constaterez que toute l'Allemagne catholique pense comme moi. Lisez les journaux du centre, écoutez les discours de nos congrès, interrogez nos députés, nos publicistes, notre clergé, vous entendrez ce cri unanime : nous ne voulons plus du protectorat français en Orient et en Extrême-Orient. Dans

le courant de cette année 1899, la campagne contre les privilèges surannés de la France a pris les proportions d'un vaste mouvement national ; mais, à vrai dire, cette résistance des catholiques allemands remonte plus haut. Dès le mois de septembre 1890, la *Gazette populaire de Cologne* a écrit ces lignes significatives : « Nous ferons comprendre aux Français que « nous en avons assez de leur protectorat pour « les œuvres de Terre Sainte. » La *Trierische Landeszeitung* (numéro du 22 septembre 1890) et les autres journaux du centre se sont empressés de reproduire l'article, marquant ainsi l'accord qui existait sur ce point. Depuis lors, l'opposition contre la France a grandi d'année en année, et le 6 avril 1899 la *Germania* a pu dire, aux applaudissements de tous les catholiques allemands : « Le protectorat de la France en « Orient... n'est plus, au fond, qu'une chimère. « Cela n'empêche pas les Français de se cramponner fiévreusement à leurs prétendus privilèges. » Eh bien, ces efforts désespérés dont parle la *Germania* seront impuissants, nous remporterons la victoire sur toute la ligne. N'avons-nous

pas déjà obtenu l'indépendance dans nos missions de Chine et, tout récemment encore, la générosité de notre empereur n'a-t-elle pas jeté les fondements d'un protectorat germanique en Terre Sainte ? Ces succès éclatants en présagent bien d'autres et, grâce à l'appui ferme et efficace de Guillaume II et de son gouvernement, les catholiques allemands feront reculer la France dans toutes les missions. Je dirai plus, ce que l'Allemagne a obteuu, les autres pays l'obtiendront à leur tour. En apparence, nous travaillons pour nous seuls, en réalité, nous sommes les champions d'une cause européenne. L'Autriche et l'Italie, nos alliées, revendiqueront le protectorat pour leurs nationaux, et rien ne les empêchera d'arriver à leur but, leurs droits étant les mêmes que les nôtres. Tous les gouvernements voudront tenir entre leurs mains un instrument de règne dont la France a seule bénéficié jusqu'à présent. Dès lors, le protectorat français, dans le sens le plus large, aura vécu et ne s'étendra plus qu'aux missionnaires français.

« Ce sera justice. Car de quel droit, je vous prie, la France jouirait-elle d'une faveur dont elle

a si largement usé et abusé? La *Gazette populaire de Cologne* nous l'a dit l'an passé (25 novembre 1898) : « La France, écrivait-elle, fonde ses prétentions en majeure partie sur sa qualité de Fille aînée de l'Église. » Mais ce nom seul n'est-il pas aujourd'hui un étrange anachronisme? En tous cas, avouez-le, cette fille aînée se montre bien mal élevée vis-à-vis de sa mère. La France contemporaine n'a épargné à l'Église aucune honte, aucune infamie, aucune persécution. Depuis vingt ans, le gouvernement de la République fait une guerre acharnée au catholicisme, et s'il n'a pas réussi à l'extirper encore, il est presque sûr d'avoir le dernier mot dans cette lutte inégale. Et ce sont les représentants diplomatiques de ce gouvernement sectaire qui exercent le protectorat des missions à Constantinople, à Jérusalem, à Pékin ! En vérité, quelle dérision, et comme on approuve le mot sanglant de mon ami Fritzen qui s'est écrié en plein Reichstag : « La protection de la France n'est, le « plus souvent, qu'une persécution. »

« Je prévois ce que vous allez m'objecter. Vous invoquerez les services que la France a

rendus aux missions catholiques dans toutes les parties du monde. Je vous répondrai avec la *Germania* (16 décembre 1898) : « Nous ne nions pas « les mérites de la France, mais ces mérites « appartiennent au passé. » Or nous, catholiques allemands, nous sommes le présent et nous serons surtout l'avenir. Tandis que la France officielle s'est constituée, comme l'a dit un de nos orateurs au congrès de Crefeld, le porte-queue du schisme russe en Palestine, nous nous jetons avec une ardeur invincible dans l'œuvre de la propagande catholique. Nos sociétés de missions ne datent que d'hier, et déjà elles ont des pages glorieuses dans leur histoire. De nouvelles maisons religieuses se fondent partout, la presse catholique les soutient et les encourage, le clergé et les fidèles rivalisent de zèle pour leur procurer des fonds et des secours. Ce qui est non moins précieux que les élans de la foule, le gouvernement de Berlin met de l'or et des soldats à la disposition de nos vaillants apôtres. Vous vous rappelez la vengeance éclatante que l'Allemagne a tirée des Chinois coupables d'avoir massacré deux de nos missionnaires. Le frère de

l'empereur est allé lui-même à la tête d'une flotte faire respecter le nom catholique dans les mers de Chine. Vous vous souvenez, d'autre part, que notre auguste souverain nous a donné un témoignage magnifique de sa haute bienveillance en acquérant pour nous la *Dormition de la Vierge*, un des lieux les plus vénérables de Jérusalem. Vos républicains athées essaieraient en vain de disputer le protectorat des missions à cet empereur chrétien qui a tiré l'épée de Charlemagne pour nos religieux. Une pareille outrecuidance ne sera pas tolérée et tous les catholiques allemands la repousseront avec la dernière énergie. Croyez-moi, si la France est sage, elle renoncera définitivement à des droits qui sont devenus très problématiques. Le Saint-Siège lui a accordé autrefois des privilèges qu'elle avait su noblement gagner, je le reconnais; mais, dans ces derniers temps, elle a déchiré de ses propres mains l'acte de donation par sa politique violemment anticléricale. Elle ne remplit plus les devoirs du protectorat, tout en tâchant d'exploiter à son profit l'influence énorme des missionnaires. Cette situation, nous ne l'acceptons plus, et voilà

pourquoi, mon cher Monsieur, il m'est impossible de m'entendre avec vous sur ce terrain. A l'avenir, nous ne reconnaîtrons plus d'autre protectorat que le protectorat allemand... »

Après avoir lu et médité cette lettre véhémente, j'ai cru devoir la communiquer à un vieux missionnaire très familiarisé avec la question en litige. Voici en quels termes il a bien voulu me répondre dernièrement :

« Permettez-moi de commencer par où votre correspondant d'Allemagne a terminé sa lettre. Je n'ai pu m'empêcher de sourire en lisant l'éloge pompeux du Charlemagne moderne, en apprenant de quel zèle admirable il est animé pour le catholicisme. Je veux bien croire qu'à l'heure présente l'empereur allemand aime les catholiques d'amour tendre et que, sous ce rapport, il est aux antipodes de la République française. Mais, pour Dieu, il me semble que votre ami est doué d'une faculté d'oubli aussi puissante que son imagination est robuste. Il y a vingt-cinq ans, un gouvernement s'est rencontré en Europe qui a juré d'exterminer la religion catholique.

Pour arriver à ses fins, il n'a reculé devant aucune violence. Lois tyranniques, police tracassière, bureaucratie impitoyable, tout a été mis en œuvre contre les ultramontains de ce pays. On a chassé les religieux et les religieuses, emprisonné les évêques et les prêtres, confisqué les revenus ecclésiastiques, condamné les fidèles à vivre sans culte et à mourir sans sacrements; en un mot, on a organisé une persécution où la brutalité des procédés n'avait d'égale que l'hypocrisie des prétextes. L'histoire de cette odieuse persécution, je l'ai lue, cher Monsieur, dans vos livres sur l'Allemagne, car les lois de mai ont été le don de joyeux avènement que le nouvel empire germanique a octroyé à ses sujets qui professent le catholicisme. C'est le gouvernement allemand qui a inventé cette machine infernale; c'est l'empereur allemand qui a sanctionné toutes ces lois scélérates. Si votre ami avait eu meilleure mémoire, peut-être son langage aurait-il été moins confiant et moins hautain. Mais il serait cruel d'insister, et j'ai hâte d'en arriver à l'objet spécial qui nous occupe, à la question du protectorat des missions.

« D'abord il me semble qu'on fait trop bon marché des droits très réels de la France. On s'imagine avoir tout dit en répétant sous toutes les formes que le protectorat français n'est plus qu'une chimère. C'est aller vite en besogne. Il serait peut-être bon d'écouter, avant tout, la seule autorité qui ait à décider en la matière, je veux dire le Saint-Siège. Or, le Vatican, à maintes reprises, a fait entendre un son de cloche qui n'a rien de commun avec le tam-tam de votre ami. Je cite, au hasard, quelques déclarations pontificales difficiles à concilier avec les ambitions secrètes ou avouées de l'Allemagne.

« Le 22 mai 1888, la Propagande lançait une circulaire qui confirmait en ces termes le patronage de la France en Orient : « On sait, dit ce document, que, depuis des siècles, le protectorat de la nation française a été établi dans les pays d'Orient et qu'il a été confirmé par des traités conclus entre les gouvernements. Aussi, on ne doit faire, à cet égard, absolument aucune innovation : la protection de cette nation, partout où elle est en vigueur, doit être religieusement maintenue et les missionnaires doivent

être informés, afin que, s'ils ont besoin d'aide, ils recourent aux consuls et aux agents de la nation française. » Ainsi la Propagande imposait la stricte observance du protectorat français à ses subordonnés ecclésiastiques.

« Dix ans plus tard, le 20 août 1898, Léon XIII écrivait dans le même sens au cardinal Langénieux : « La France, était-il dit dans cette lettre, a en Orient une mission à part que la Providence lui a confiée : noble mission qui a été consacrée non seulement par une pratique séculaire, mais aussi par des traités internationaux, ainsi que l'a reconnu, de nos jours, notre congrégation de la Propagande par sa déclaration du 23 mai 1888. Le Saint-Siège, en effet, ne veut EN RIEN toucher au glorieux patrimoine que la France a reçu de ses ancêtres (1). »

« Ce langage est-il assez clair et assez explicite?

(1) On sait que le cardinal Langénieux se rendit en 1894 à Jérusalem pour y fonder le Congrès eucharistique. A son retour, il porta au pied du trône pontifical la question du protectorat français et provoqua une déclaration décisive de Léon XIII. Non content de ce résultat, l'éminent archevêque de Reims forma en France le *Comité national pour la conservation et la défense du protectoral français*. Le 20 juillet 1898, il présenta ce Comité au Souverain Pontife et un mois plus tard il obtint du Saint-Siège la réponse dont il est question ici.

Qu'on n'aille pas prétendre ou s'imaginer que les événements de Palestine ou d'Extrême-Orient ont modifié l'attitude et les sentiments du Saint-Siège à l'égard de la France. Il y a peu de temps, le 22 juillet 1899, le nouveau nonce de Paris, Mgr Lorenzelli, présentant ses lettres de créance au Président de la République, lui adressait un discours où nous lisons ces mots : « En gardant à la France une inébranlable affection, Léon XIII, en même temps qu'il remplit les obligations les plus douces de son office apostolique, atteste une idée très nette et très haute des destinées de la France. Ma mission, par conséquent, est un nouveau gage de concorde entre la France et la Papauté. La France, par cette concorde, demeure fidèle à sa vocation historique. Son attachement au catholicisme et l'héroïsme de ses missionnaires, favorisé par les heureuses intuitions du pouvoir politique, lui ont valu à travers l'histoire des *prérogatives*, des *positions acquises*, dont l'importance devient de jour en jour plus évidente. » M. Loubet montra dans sa réponse qu'il avait bien saisi la pensée du Saint-Siège.

« Je suis, dit-il, d'autant plus touché des

sentiments de Léon XIII que, en me renouvelant l'assurance de l'inébranlable affection que le Souverain Pontife garde à la nation française, vous avez tenu à rappeler les *titres traditionnels* de notre pays à la confiance du Saint-Siège en même temps que vous affirmiez les *prérogatives* qui sont la consécration des services rendus par la France dans le monde aux intérêts religieux. »

« Il n'y a donc pas d'équivoque possible, le Saint-Siège n'a point varié vis-à-vis de la France ; il est tel aujourd'hui qu'il fut dans les temps antérieurs. Léon XIII maintient à la France toutes les prérogatives stipulées par la Papauté.

« Je ne crois, du reste, pas être trop téméraire en ajoutant que, en définitive, malgré les insinuations et les accusations perfides des Allemands, la confiance du Pape n'est pas si mal placée.

« Quoi qu'en disent les ennemis de notre pays, les diplomates français remplissent très convenablement les devoirs que leur impose le protectorat (1). Lorsqu'il y a quelques mois, M. de

(1) Cela était encore vrai hier. En sera-t-il de même demain ?

Gubernatis tenta de nous calomnier dans un article odieux de la *Rassegna*, la revue des Jésuites italiens, la *Civiltà cattolica*, réfuta victorieusement les sophismes du publiciste romain et prouva qu'en Palestine les religieux n'avaient qu'à se louer de la France.

« Ce qui se passe en Extrême-Orient justifie encore davantage le protectorat français. Je n'ai ni le temps, ni le désir de raconter longuement ce que la France et l'Allemagne ont fait en Chine pour les missions catholiques. Il me suffira de signaler deux faits récents.

« Dans une lettre du 2 avril 1899, Mgr Favier

Tout est possible dans les circonstances présentes, et il est à craindre que la lettre de notre missionnaire ne soit trop optimiste en ce qui touche la France. Ce sera une chose malaisée de persécuter les congrégations religieuses *au dedans* et d'avoir la prétention de les protéger *au dehors*. Quand le gouvernement de Berlin a persécuté les catholiques, il y est allé de toute son âme et il n'a pas eu l'hypocrisie d'imaginer une politique religieuse à double face! Le *Kulturkampf prussien* a échoué comme toutes les persécutions; aussitôt l'empereur a changé de tactique; il a témoigné une grande bienveillance aux catholiques et aux ordres religieux et il leur a offert spontanément de les protéger dans les colonies et les missions. Le gouvernement français saura-t-il profiter de cette leçon venue de Berlin? Quoi qu'il en soit, une chose est certaine, c'est qu'en persécutant les congrégations religieuses il fera le plus grand plaisir a l'Allemagne. Et la raison en est bien simple, c'est que, suivant le mot profond d'un observateur attentif, *tout ce qui se fait contre le catholicisme se fait contre la France*.

annonçait de Chine la nouvelle importante que voici : « Un décret vient de paraître. Par ce décret, Leurs Majestés impériales, *motu proprio*, approuvant la religion catholique et son culte, reconnaissent qu'elle est répandue dans tout l'empire et c'est pour la protéger plus efficacement qu'un règlement en cinq articles est rédigé...

. . . .

« Le protectorat français est reconnu avec tous ses privilèges ; le ministre de France peut seul traiter *officiellement*... Ce décret ne nous délivrera pas complètement des persécutions partielles ; les rebelles et les bandits existeront toujours ; mais du moins le *gouvernement impérial montre, par cette convention, une bonne volonté évidente* dont il faut lui savoir gré. »

« Comme pendant à cette lettre, je citerai quelques lignes de la *Gazette populaire de Cologne*, qui paraît être l'organe personnel de votre correspondant. Dans le numéro 892 (du 24 septembre 1899), se trouve un long article consacré à la mission allemande du Schantong méridional et à la persécution cruelle que cette jeune chré-

tienté vient de subir. Ce travail, qui émane sans doute de la plume d'un missionnaire allemand, renferme ce passage mélancolique : « Le gouvernement chinois attise la haine contre l'étranger; il représente l'Allemagne comme la cause de tous les malheurs politiques et livre nos chrétiens aux rebelles. Le mandarin Zhang, de Taentschœng, disait ouvertement : « Pillez les chrétiens. » Il est indéniable que le *nom allemand est détesté dans toute la Chine*. Un mandarin disait à un de nos missionnaires : *Si tu dis que tu es Allemand, on cherchera à te tuer; si tu dis que tu es Français ou Américain*, ON NE TE FERA RIEN.

« La lettre continue dans la même note à travers deux colonnes du journal. Évidemment, elle n'est pas suspecte, venant d'un compagnon de Mgr Anzer, et on peut la considérer comme l'expression de la stricte et triste vérité. Il en découle que les Allemands sont exécrés en Chine, et que les missions catholiques allemandes sont persécutées *parce qu'elles sont allemandes*.

« On reconnaîtra que ce sont là de fâcheuses conditions pour exercer le protectorat dans un

pays où les puissances étrangères ont si peu de prise sur le gouvernement et si peu d'action à quelques lieues de la côte. Tout Allemands qu'ils sont, les missionnaires du Schantong méridional regrettent peut-être en ce moment le protectorat français, et le Saint-Siège, en tout cas, doit se féliciter de sa ligne de conduite vis-à-vis de la France.

« Mais il y a plus. En dehors même des anciennes stipulations, il y avait des raisons sérieuses qui militaient en faveur du maintien de notre protectorat français. Sans être dans le secret de la politique pontificale, on peut croire qu'au Vatican on a tenu compte du rôle incomparable que les catholiques français jouent dans les missions. Qu'est-ce que la France a fait et fait encore pour les missions ? Presque tout. Et l'Allemagne ? Presque rien. Vous nous avez raconté, avec une sympathie communicative, les luttes héroïques du Kulturkampf, et nous avons admiré avec vous la constance admirable des catholiques allemands.

« Puisque, en Allemagne, on a l'air de nous ignorer ou de nous mépriser, ce serait le cas de remettre les choses au point et de dresser le

bilan de l'action religieuse en France. Entreprenez ce travail qui en vaut la peine. Si le sujet vous semble trop vaste, restreignez-le, en ne parlant que des missions catholiques. Le tableau que vous aurez à tracer sera, je crois, une apologie piquante de la France et de la politique du Pape à l'égard de notre pays... »

Les pages qu'on vient de lire expriment deux états d'âme, deux opinions qui paraissent irréductibles. Elles résument deux thèses opposées qui, dans ces dernières années, ont été souvent et vivement discutées dans la presse catholique de France et d'Allemagne.

Je voudrais essayer de ménager une entente cordiale entre les deux camps, et dans ce but, laissant de côté la question théorique du protectorat, indiquer la part qui revient actuellement, dans l'évangélisation du monde, aux catholiques français et aux catholiques allemands. Le plus souvent on pèche par ignorance (ce qui n'est pas un péché d'ailleurs). Trompés par une presse très mal informée, les catholiques allemands n'apprécient pas à sa juste valeur l'importance

énorme de l'action française dans les missions. D'autre part, les catholiques français ne se sont pas aperçus des progrès considérables que l'Allemagne a réalisés dans ce domaine auquel elle était étrangère il y a vingt ans.

On verra défiler dans ce travail, d'un côté les missionnaires et les religieuses de nationalité française, de l'autre les missionnaires et les religieuses de nationalité allemande, enfin le budget des missions catholiques dans les deux pays.

Puisse l'étude qu'on va lire ouvrir les yeux aux uns et aux autres, et de la pleine lumière naître l'apaisement, la concorde, et aussi une noble émulation qui poussera de nouvelles légions de missionnaires vers les continents païens, et fera affluer de nouveaux millions à la *Propagation de la Foi* et à toutes les œuvres évangélisatrices (1)!

(1) Dans ce volume le mot *missions* sera pris dans le sens le plus général. Nous considérons comme pays de missions les pays qui dépendent de la Congrégation de la Propagande, c'est-à-dire l'Asie, l'Océanie, une grande partie de l'Amérique et presque toute l'Afrique.

A ces contrées nous ajouterons aussi l'Algérie et la Tunisie, qui n'appartiennent pas à la Propagande, de même les pays de l'Amérique du Sud, qui sont dans le même cas.

En revanche, nous laissons de côté une série de pays européens qui sont soumis à la Propagande, tels que la Hollande, l'Angleterre, le Danemarck, la Suède, la Norvège, le Luxembourg, la Suisse.

PREMIÈRE PARTIE

LE PERSONNEL

DES

MISSIONS CATHOLIQUES

LE PERSONNEL FRANÇAIS

DES

MISSIONS CATHOLIQUES

A

LES PRÊTRES ET LES RELIGIEUX

La Société des Missions étrangères

MAISON MÈRE A PARIS

La Société des Missions étrangères est une des gloires de l'apostolat français. La France n'aurait-elle que cette œuvre unique, ce serait assez pour lui assurer une place hors de pair parmi les nations chrétiennes. Érigée en 1663, dans le but exclusif de convertir les païens, la Société des Missions étrangères n'a jamais failli à sa tâche depuis deux siècles. Dès l'origine, elle a jeté son dévolu sur l'Extrême-Orient, — mis-

sions périlleuses entre toutes, — et peu à peu elle a étendu le filet du pêcheur sur une grande partie de l'Asie. Elle compte aujourd'hui 28 missions dirigées par 33 archevêques ou évêques.

Voici d'abord, dans les *Indes*, l'*archidiocèse de Pondichéry*, avec une centaine de missionnaires, 3 collèges et plus de 90 écoles élémentaires : le *diocèse de Coimbatore*, avec 40 prêtres, 1 séminaire, plusieurs collèges et environ 60 écoles; le *diocèse de Mysore*, avec 50 prêtres, 1 séminaire, 1 collège, et environ 70 écoles. La population catholique de ces trois diocèses est d'au moins 300,000 âmes.

L'*Indo-Chine orientale* (Annam, Cochinchine, Cambodge, une partie du Tonkin) comprend 7 vicariats apostoliques confiés aux Missions étrangères : le *Cambodge*, avec 35 prêtres français, 1 collège et 80 écoles; la *Cochinchine septentrionale*, avec 40 prêtres, 2 séminaires, 28 écoles, 3 orphelinats ; la *Cochinchine orientale*, avec 45 prêtres, 2 séminaires, 18 écoles et orphelinats ; la *Cochinchine occidentale*, avec 60 missionnaires français, 2 séminaires, 2 collèges, 150 écoles, 14 hôpitaux, 22 orphelinats et crèches, 1 refuge et 1 école de sourds-muets ; le *Tonkin méridional*, avec 30 prêtres français, 2 séminaires, 70 écoles et 6 orphelinats; le *Tonkin occidental*, avec 70 prêtres français, 3 séminaires, 524 écoles,

6 orphelinats et 1 hôpital ; le *Haut-Tonkin*, avec 18 prêtres français, 1 séminaire, 1 orphelinat. La population catholique de ces sept vicariats est d'environ 530,000 âmes.

Dans l'*Indo-Chine occidentale*, les Missions étrangères dirigent trois vicariats apostoliques et un diocèse : le *diocèse de Malacca* avec 30 prêtres français, 1 séminaire général (plus de 100 élèves), 5 collèges, 21 institutions, 24 écoles, 17 orphelinats; la *Birmanie septentrionale*, avec 25 missionnaires français, 1 séminaire, 37 écoles, 3 orphelinats, 6 crèches, 2 hôpitaux : la *Birmanie orientale*, avec 12 prêtres français, 1 séminaire, 70 écoles ; le *Siam*, avec une cinquantaine de prêtres français, 1 séminaire, 1 collège, 41 écoles, 18 orphelinats, 4 hospices, 3 colonies agricoles. La population catholique totale est de 61,480 âmes.

En *Chine*, les Missions étrangères n'ont pas moins de 8 vicariats apostoliques : le *Kouy-Tchéou*, avec 36 prêtres français, 2 séminaires, 118 écoles, 10 orphelinats; le *Su-Tchuen occidental*, avec 38 prêtres français, 2 séminaires, 226 écoles, 4 orphelinats, 2 hospices; le *Su-Tchuen oriental*, avec une quarantaine de prêtres français, 3 séminaires et 137 écoles ; le *Su-Tchuen méridional*, avec une trentaine de prêtres français, 1 séminaire, 67 écoles, 5 orphelinats et 4 hospices; le *Yun-Nan*, avec une trentaine de prêtres

français, 1 séminaire, 51 écoles, 16 orphelinats; le *Kouang-Si*, avec une quinzaine de prêtres français, 1 séminaire, 10 écoles, 4 orphelinats ; le *Kouang-Tong*, avec une cinquantaine de prêtres français, 1 séminaire, 135 écoles, 5 orphelinats ; la *Mandchourie*, avec une douzaine de prêtres français, 2 collèges, 9 écoles, 2 orphelinats et 1 crèche. La population catholique totale de ces Missions est d'environ 160,000 âmes.

Au *Japon*, la société des Missions étrangères administre 4 diocèses : l'*archidiocèse de Tokio*, avec une trentaine de prêtres français, 1 séminaire, 1 collège, 3 pensionnats, 13 écoles, 4 orphelinats; le *diocèse d'Osaka*, avec une vingtaine de prêtres français, 1 séminaire, 15 écoles, 5 orphelinats ; le diocèse de *Nagasaki*, avec une trentaine de missionnaires français, 1 séminaire, 10 écoles, 8 orphelinats; le diocèse de *Hakodate*, avec environ 20 missionnaires, 5 écoles, 2 orphelinats. La population catholique des 4 diocèses est de 50,000 âmes.

A ces diverses missions, il faut ajouter le vicariat apostolique de *Corée*, dont la population catholique est de 33,000 âmes et qui comprend une trentaine de prêtres français, 1 séminaire, 31 écoles, 2 orphelinats et 1 hospice; le vicariat apostolique du *Thibet*, qui, pour environ 1,300 catholiques et 4 millions de

païens, possède 16 missionnaires, 1 séminaire, 11 écoles et 3 orphelinats.

Le nombre total des membres des Missions étrangères qui résident en Extrême-Orient est de 1,188, y compris les évêques. Depuis 1840, la Société a envoyé au delà de 2,000 prêtres dans ces régions lointaines. 77 d'entre eux ont cueilli la palme du martyre en versant leur sang pour le Christ; 26 de ces confesseurs de la foi ont été condamnés à mort en haine de la religion par sentence juridique des tribunaux païens. Et la race de ces héros n'est pas sur le point de s'éteindre, car actuellement il y a de nouveau plus de 340 jeunes clercs au Séminaire de la rue du Bac, tous prêts à partir pour l'Extrême-Orient, et heureux de vivre et de mourir pour la conversion des Gentils.

Près de 1200 prêtres dans les missions.

La Compagnie de Jésus

MAISON MÈRE A ROME

Les Jésuites comptent parmi les missionnaires les plus infatigables de l'Orient et de l'Extrême-Orient. On sait que, dès le seizième siècle, ils poussèrent leurs courses apostoliques jusqu'aux Indes, en Chine et au Japon. Saint François Xavier est le type et le modèle de ces apôtres de la première heure. Au commencement du dix-septième siècle, quelques Jésuites français débarquent à Constantinople et relèvent l'influence française dans l'empire ottoman. Un peu plus tard, d'autres pénètrent dans le Siam et rendent de grands services à la science tout en travaillant à la conversion des âmes. Au dix-huitième, les religieux de la Compagnie arrivent en Chine et y font respecter la France par l'éclat de leur savoir autant que par le prestige de leurs vertus.

Fidèles à leurs antiques traditions, les Jésuites français de notre temps dirigent plusieurs missions florissantes dans les pays d'Orient. En *Chine*, le Saint-Siège leur a confié le vicariat apostolique du *Tchéli S. E.*, qui compte 60 religieux, possède 1 séminaire, 2 collèges, 19 gymnases, 8 orphelinats et près de 400 écoles élémentaires; le vicariat apostolique de *Kian*–

gnang, où se trouvent 187 Jésuites ayant sous leur direction 2 séminaires, 2 petits séminaires, 740 écoles, 1 collège, 100 pensionnats, 2 orphelinats, 14 hôpitaux et 60 maisons de retraite. Ces deux missions chinoises ont une population catholique de 160,000 âmes.

Aux Indes, les Jésuites français administrent le diocèse de *Maduré* où ils sont au nombre de 150. Dans ce diocèse, ils ont un collège (avec 1,800 élèves), 170 écoles avec plus de 10,000 élèves, 3 écoles supérieures, 7 orphelinats et 4 hospices. La population catholique est de 200,000 âmes.

Les missions du Liban et de Syrie sont antérieures à celles de la Chine et des Indes. Les Jésuites français se sont en effet fixés dans ces pays dès l'année 1831, et ils n'emploient pas moins de 205 religieux dans leurs nombreux établissements. Ces établissements sont de nature très diverse. A Beyrouth, ils ont fondé une université française protégée par la France et le Saint-Siège, et ils y donnent un enseignement très remarquable à plusieurs centaines d'étudiants catholiques, schismatiques, druses et turcs (1). A côté de l'université, ils dirigent à Beyrouth 5 écoles primaires avec 868 élèves.

(1) On se rappelle l'article extrêmement élogieux que M. Larroumet a consacré à cette œuvre des Jésuites en tête du *Figaro*.

Beyrouth n'est pas la seule résidence des Jésuites français en Syrie : ils en ont 8 autres situées à Alep, Bikfaia, Damas, Ghazir, Homs, Saïda, Tanaïl, Zahlé. Autour de chacun de ces centres, est groupé un certain nombre d'écoles, surveillées, administrées et entretenues par les Jésuites. On ne compte pas moins de 180 de ces écoles en Syrie, et elles ont un chiffre total de 13,377 élèves. Comme ces écoles sont des foyers de culture française, on devinera sans peine quelle est leur importance au point de vue religieux et patriotique.

Cela est vrai également des écoles arméniennes que les Jésuites dirigent en Asie Mineure à Adana, Amasie, Césarée, Marsivan, Sivas, Tokat.

Si d'Asie nous passons en Égypte, nous retrouvons encore les Jésuites français à leur poste d'honneur. Ils y sont au nombre de 60 et dirigent deux grands collèges, l'un au Caire, l'autre à Alexandrie.

Enfin, dans l'Afrique du Sud, les Jésuites français ont divers établissements à la Réunion, à l'île Maurice et à Madagascar. Environ 60 religieux sont disséminés dans ces trois îles.

Pour nous résumer, les Jésuites français sont au nombre de 750 dans les missions que nous venons d'énumérer (1).

(1) Il est à remarquer qu'avec les Jésuites la science ne perd

750 Jésuites français dans les pays de missions.

jamais ses droits. On sait les services signalés qu'ils ont rendus, à Madagascar, à la géographie et à la topographie. Les sciences physiques, l'astronomie, etc., trouvent en eux de fervents disciples. Ils entretiennent de magnifiques observatoires à Tananarive, à Zikawei (Chine) et à Tchan-Kia-Tchouang.

Les Prêtres de la Congrégation de la Mission de Saint Lazare ou Lazaristes.

MAISON MÈRE A PARIS

Le nom des Lazaristes est étroitement associé à l'histoire de la diffusion de l'idiome français en Orient. D'abord, ils ont eux-mêmes ouvert de nombreuses écoles françaises à Constantinople, Beyrouth, Damas, Salonique, Alexandrie, etc.; puis ils ont amené dans le Levant les Filles de Saint-Vincent de Paul et les Frères des Écoles chrétiennes et centuplé ainsi leur influence pédagogique. Tandis que dans leurs collèges de Constantinople, de Smyrne, d'Alexandrie, d'Antonia, ils élèvent presque toute la jeunesse des bonnes familles, leurs auxiliaires se chargent des classes moyennes et pauvres, et dans toutes ces écoles populaires ou bourgeoises les enfants apprennent la langue française.

L'action des Lazaristes français s'étend de Constantinople à Pékin, de l'Égypte à l'extrémité de la Chine.

Dans le *Céleste Empire*, ils dirigent les 6 vicariats

apostoliques, du Tchély nord (résidence épiscopale, Pékin); du Tchély occidental (résidence, Tcheng-ting-fou); du Tché-kiang (résidence, Ning-po); du Kiang-si septentrional (résidence, Kin kiang); du Kiang-si oriental (résidence, Fou-tchéou); du Kiang-si méridional (résidence Ki-ngan). Dans ces 6 vicariats et à la procure de Shang-haï, il y a à peu près 120 Lazaristes.

En *Syrie*, ils desservent la paroisse d'Akbès, ont un collège et une école apostolique à Antoura, une maison à Beyrouth, un collège à Damas et une maison à Tripoli.

En *Perse*, ils dirigent le grand et le petit séminaire et des écoles à Ourmials; ils ont une maison à Téhéran et des écoles à Khosrova.

A *Smyrne*, ils ont une maison et un collège.

Dans la *Turquie d'Europe*, ils ont plusieurs écoles et collèges à Cavalla (Macédoine), Galata, Constantinople, Monastié, Salonique, Zeiterkik. Enfin, en Grèce, ils ont des écoles à Santorin.

Dans ces différentes missions asiatiques et turques, les Lazaristes ont 10 évêques, 260 prêtres et 81 frères coadjuteurs.

Nous retrouvons également les Lazaristes sur différents points de l'Afrique.

A *Madagascar*, ils ont, au Fort-Dauphin, un hôpital et des écoles.

A *Alitiéna*, en Abyssinie, ils viennent de reprendre possession de leurs stations abandonnées, et la mission des Irobes se relève à vue d'œil.

En *Algérie*, les Lazaristes ont une maison à Alger, une autre à El Biar; à Kouba, ils desservent une paroisse et dirigent le grand séminaire. A Oran ainsi qu'à Constantine, les grands et les petits séminaires sont entre leurs mains.

On restera plutôt en dessous de la vérité en admettant qu'ils sont une cinquantaine dans ces établissements africains.

Pour terminer cet aperçu rapide, il faut traverser l'Océan et suivre les Lazaristes dans le nouveau monde. Dans les provinces des États-Unis et du Mexique, il y a très peu de Français, il n'y a donc pas lieu de s'en occuper. Mais il n'en est pas de même dans l'Amérique du Sud. Or les Lazaristes ont de nombreux établissements entre le canal du Panama et le cap Horn. Ils sont fixés dans 11 villes du Brésil,

2 du Chili, 4 de la Colombie, 3 de la République Argentine, 3 du Pérou, de l'Equateur, à Montevideo de l'Uruguay, à Assomption du Paraguay. Il y a là environ 60 à 70 maisons et, d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, il s'y trouve au moins 100 Lazaristes français.

Au moins 500 Lazaristes français dans les pays de missions.

Les Augustins de l'Assomption

MAISON MÈRE A PARIS

Congrégation jeune, — elle est née en 1851, — mais pleine de sève et de vie. Son fondateur, le P. d'Alzon, avait reçu de Pie IX la mission spéciale de travailler au réveil religieux de l'Orient. Les Assomptionnistes sont entrés hardiment dans cette voie, et le Levant est devenu un de leurs principaux champs de bataille. Leur action apostolique s'exerce depuis Roustchouk, sur le Danube, jusqu'à Jérusalem, depuis Angora jusqu'aux côtes d'Asie Mineure. Constantinople et Jérusalem sont les grands foyers d'où leur apostolat rayonne sur les populations de l'empire ottoman.

A *Philippopoli*, ils possèdent une école primaire et un collège important où plus de 100 jeunes Bulgares reçoivent une éducation soignée. Au centre de la Roumélie orientale, à *Yamboli*, ils ont une résidence d'où ils vont évangéliser les populations des Balkans; ils en ont une autre à *Warna*. A *Andrinople*, ils dirigent 5 écoles, 1 alumnat, et desservent plusieurs chapelles latines ou slaves.

Dans le vicariat patriarcal de Constantinople, les Assomptionnistes ont une série d'établissements : à Koum-Kapou, la paroisse latine et grecque de Saint-Athanase, avec un séminaire et un externat; à *Phanaraki*, un noviciat; à *Eski-Cheir*, une école; à *Brousse*, une école; à *Ismidt*, une école; à *Cadi-Keuy* (Chalcédoine), un grand séminaire, une école de garçons, une paroisse latine et grecque; à *Gallipoli*, un oratoire; à *Sultan-Tchaïr*, une école; à *Koniah* et à *Zougoul-Dakh*, un oratoire; à *Stamboul*, le petit séminaire de Saint-Pierre.

Grâce aux pèlerinages de Terre-Sainte qu'ils organisent chaque année, les Assomptionnistes jouissent d'une situation exceptionnelle à Jérusalem. Notre-Dame de France, où ils résident, est le centre de l'influence française en Palestine : « Si ces pèlerinages, disait le consul russe, n'avaient point relevé en Orient l'influence latine et catholique, nous, orthodoxes, serions aujourd'hui les maîtres absolus de ces populations. » Ainsi, de l'aveu même d'un juge impartial et bien placé, les Augustins de l'Assomption ont sauvé l'honneur du drapeau latin et catholique en Palestine. C'est une gloire dont ils ont lieu d'être fiers.

Le nombre des Assomptionnistes en Orient est de 191. Ils ont, en outre, 25 missionnaires en Amérique (Chili, Clonwille, New-Orléans et New-York), ce qui

porte à 216 le chiffre de ces religieux occupés dans les pays de missions.

216 Assomptionnistes français dans les pays de missions.

Institut des Frères des Écoles chrétiennes

MAISON MÈRE A PARIS

Tout a été dit sur l'Institut admirable de Jean-Baptiste La Salle, sur les méthodes pédagogiques en usage dans les écoles chrétiennes, sur le caractère éminemment pratique de l'enseignement que les Frères donnent aux jeunes gens destinés au commerce, à l'industrie et à l'agriculture. Les adversaires eux-mêmes sont obligés de reconnaître la supériorité de leur système d'éducation, et lorsque, au printemps dernier, le Frère Justinus a comparu, à la Chambre des députés, devant la Commission de l'enseignement secondaire, M. Ribot et ses collègues ont pu apprendre, une fois de plus, quels merveilleux éducateurs étaient ces Ignorantins.

Auxiliaires précieux de l'éducation nationale sur le sol de la mère patrie, les Frères des écoles vont également au loin, dans les colonies, les pays de missions, répandant partout, avec leurs méthodes françaises, l'amour de la France. Il faudrait un volume pour raconter les services immenses qu'ils rendent à l'influence française au dehors. Qu'il nous suffise d'indiquer sommairement le nombre des ouvriers et leurs principaux champs d'action.

Dans le Levant, 375 Frères français enseignent dans une trentaine de maisons dont les principaux centres sont Constantinople, Smyrne, Rhodes, le Caire, Alexandrie (1). Dans les établissements d'Indes et de Cochinchine (Saïgon, Colombo, etc.), il y a 60 Frères français ; en Algérie et en Tunisie, il y en a 130 ; à la Réunion, à Madagascar, à l'île Maurice (Saint-Denis, Tamatave, Tananarive), 100 ; en Amérique (Buenos-Ayres, Santa Fé, Quito, Santiago, San Francisco, Saint-Louis, Baltimore, etc.), 148 ; en tout, 813.

813 frères français dans les colonies et les pays de missions.

(1) Le dernier numéro (sept.-octobre 1899) de l'*Œuvre des Ecoles d'Orient* publie un rapport détaillé et très intéressant sur les diverses écoles et œuvres des Frères dans le Levant. Voici le sommaire de ce rapport si suggestif.

a) Dans la *Délégation apostolique d'Egypte*, les Frères des Ecoles chrétiennes comptent 22 écoles, 96 classes, 3815 élèves répartis par culte comme il suit : 2014 catholiques, 1057 schismatiques, 412 musulmans, 333 israélites. Les écoles des Frères se trouvent à Alexandrie, au Caire, à Assiout, capitale de la Haute Egypte, à Tahta, à Ramleh, à Mansourah, à Port-Saïd, à Port-Tewfik.

b) Dans la *Délégation apostolique de la Syrie* et le *Patriarcat de Jérusalem* les Frères ont 15 écoles, 52 classes fréquentées par 2108 élèves répartis par culte comme il suit : 1489 élèves catholiques, 536 schismatiques, 77 musulmans et 6 israélites.
Les écoles se trouvent à Jérusalem, Jaffa, Caïffa, Nazareth, Bethléhem, Beyrouth, Tripoli, Latakieh.

c) Dans le *Diocèse de Smyrne* les Frères ont 6 écoles, 22 classes, 827 élèves répartis par culte comme il suit : 670 catholiques, 148 dissidents, 4 musulmans, 5 israélites.

d) Dans la *Délégation apostolique de Constantinople*, les Frères ont 13 écoles, 54 classes, 2301 élèves répartis par culte comme il suit : 1544 catholiques, 583 dissidents, 92 musulmans, et 82 israélites.

Les écoles se trouvent à Constantinople, à Angora (l'ancienne Ancyre), à Erzeroun, à Trébizonde, à Salonique, à Rhodes (préfecture apostolique), etc.

Ainsi dans le Levant les Frères instruisent, dans 57 écoles, 5717 catholiques, 2324 schismatiques, 585 musulmans, 426 israélites, total 9052 élèves.

Les Capucins

MAISON MÈRE A ROME

Comme tous les Frères Mineurs, les Capucins sont attirés vers les missions d'Orient. Il y a, en ce moment, 524 religieux Capucins qui annoncent la parole de Dieu aux peuples infidèles ou schismatiques. Les Français figurent dans ce nombre pour une part notable; en effet, 80 Capucins français dirigent plusieurs missions et 80 autres sont dispersés sur différents points de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, à un titre quelconque; en tout 160 Capucins français dans les pays lointains.

Aux Indes, ils ont la préfecture apostolique de *Rajpoutana*, avec une vingtaine de religieux, 9 écoles et 5 orphelinats.

En *Mésopotamie*, ils ont plusieurs stations, avec église et école, entre autres Mardin, Diarbékir, Orfa, Mélitène, etc. Le vicariat apostolique d'*Arabie* (avec Aden pour résidence) est également entre leurs mains; ils y ont 6 écoles et 4 orphelinats. A Constantinople, ils ont l'aumônerie de l'ambassade de

France, la paroisse de Saint-Louis et un collège-séminaire pour les rites orientaux.

En Abyssinie, ils dirigent le vicariat apostolique du pays des *Gallas*, fondé par un Capucin italien, le célèbre cardinal Massaia. Ce dernier vicariat se compose de chrétientés peu importantes ; elles comptent à peine quelques milliers de catholiques chacune.

Notre énumération sera complète si nous ajoutons que les Capucins ont une maison au Brésil, à Rio-Grande, et un petit poste aux îles Seychelles.

160 religieux français dans les missions et hors d'Europe.

Les Dominicains

MAISON MÈRE A ROME

Les Dominicains possèdent, en Orient, la mission importante de Mésopotamie et de Kurdistan, qui comprend les stations de Mossoul, Nar-Yacoub, Van, Seetts et Djézile. A ces 5 postes on peut ajouter Bagdad, où réside l'archevêque dominicain Mgr Altmayer, délégué apostolique de la Mésopotamie. Il n'y a pas plus de 25 Dominicains français dans ces vastes districts; mais cette poignée de missionnaires a opéré de véritables prodiges parmi le peuple arménien. On en jugera par ces quelques lignes consolantes que Mgr Altmayer adressait à Léon XIII, il y a peu de semaines. « Je suis heureux de pouvoir offrir au cœur de Votre Sainteté les prémices d'une nouvelle qui le comblera de joie et dont, avec nous, Il bénira hautement la divine Bonté. La mission que *deux* des fils de Saint Dominique de Mossoul viennent de poursuivre pendant trois mois, au sein des populations nestoriennes, au prix des plus grandes fatigues, a reçu du ciel les plus consolants résultats. *Cinquante mille* chrétiens Nestoriens ont adhéré à la foi catholique entre les mains de ces vaillants missionnaires, les RR. PP. Rhétoré et Defrance, de la résidence de Van;

et dans la région voisine de cette ville, par l'entremise des missionnaires, *trente mille* Arméniens grégoriens ont également embrassé le catholicisme. »

Les Dominicains ont provoqué ce vaste revirement (qui continue) par leur zèle apostolique, leurs vertus et leur diplomatie. Le P. Defrance s'était, du reste, déjà distingué pendant les horribles massacres d'Arménie. A force d'énergie et d'intelligence, cet admirable missionnaire a pu sauver une multitude de malheureux persécutés. Le gouvernement français, qui a apprécié ses talents en cette circonstance, n'a pas hésité à le nommer vice-consul.

Mgr Altmayer, cet autre Dominicain, n'a pas moins bien mérité de la patrie et de la religion. Aussi à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son arrivée en Orient, l'ambassadeur français à Constantinople, M. Constans, a-t-il envoyé ses plus chaleureuses félicitations au vaillant évêque; en même temps, il lui a annoncé que le gouvernement français lui décernait une *médaille d'honneur* pour reconnaître une fois de plus le caractère vraiment patriotique de l'œuvre qu'il poursuit.

Les Dominicains honorent également la France à Jérusalem où, tout en exerçant le ministère apostolique, ils ont créé une école d'études bibliques et de langues orientales. Cette école est installée au couvent de Saint-Étienne et comprend une douzaine de maî-

tres, 9 frères novices étudiants et 7 frères convers.

En Amérique, une quinzaine de Dominicains français sont répartis entre les quatre missions de Saint-Hyacinthe (Canada), d'Ottawa (Canada), de Lewiston (États-Unis), et de Fall-River (États-Unis).

A la Trinidad, les Dominicains français ne sont plus qu'au nombre de 3 ou 4; les Frères Prêcheurs de nationalité anglaise les ont remplacés peu à peu.

Pour être complet, il faut encore citer l'école Lacordaire de Buenos-Ayres, tenue par les Pères du tiers ordre enseignant et où il y a 5 ou 6 religieux français, et les missions du Brésil.

Environ 80 Dominicains français dans les pays de missions.

Missionnaires de Saint-François de Sales

MAISON MÈRE A ANNECY (Haute-Savoie)

Saint François de Sales, l'éloquent apôtre du Chablais, avait conçu le dessein de fonder une société de prêtres qui se voueraient aux missions. Ce pieux dessein ne fut point réalisé de son vivant, mais deux siècles plus tard on vit surgir deux congrégations de missionnaires placées sous le patronage du saint évêque de Genève : la *Congrégation des Missionnaires de Saint-François de Sales* (Annecy), qui nous occupe ici, et celle des *Oblats de Saint-François de Sales* (Troyes), dont il sera question plus loin.

Les missionnaires de Saint-François de Sales ont pour fondateurs deux Savoisiens, Mgr Rey, évêque d'Annecy, et un prêtre zélé, l'abbé Mermier, qui devint le premier supérieur général de la Congrégation naissante. Ce fut vers 1830 que l'institut vit le jour. Les prêtres qui s'étaient groupés autour du P. Mermier se dévouèrent d'abord aux missions paroissiales. Mais, dès 1845, ils offrirent à la Propagande d'aller aux Indes, et un premier groupe partit pour la côte de Coromandel. La Propagande leur assigna la mission de Vizagapatam détachée du vicariat apostolique de Madraspatano, et l'érection canonique eut lieu en

1850. Aujourd'hui, Vizagapatam est un vaste diocèse administré par les missionnaires de Saint-François de Sales. Ils y ont 1 séminaire, plus de 25 écoles élémentaires, 4 orphelinats. Depuis 1887, le Saint-Siège a détaché de Vizagapatam les régions du Nord, pour en faire le diocèse de Nagpour, qui est également aux mains des mêmes missionnaires. Dans ces 2 diocèses, la congrégation a plus de 60 religieux. Depuis l'origine, elle en a envoyé une centaine aux Indes et déjà il se prépare une centaine de jeunes recrues (juvénistes, novices, scolastiques) dans ses maisons de France (1).

Au moins 60 Missionnaires de Saint-François de Sales, français dans les missions.

(1) Les Missionnaires de Saint-François de Sales ont également entraîné vers les missions deux ou trois congrégations de religieuses, ainsi qu'on le verra plus loin.

Les Carmes déchaussés

MAISON MÈRE A ROME

L'Ordre du Mont-Carmel est le plus ancien de la chrétienté, puisqu'on le fait remonter au prophète Élie. Au XVI[e] siècle, il fut réformé par sainte Thérèse et prit en Espagne le nom de Congrégation de Saint-Joseph.

Le pape Clément VIII introduisit la même réforme parmi les Carmes d'Italie et fonda la Congrégation indépendante de Saint-Élie.

Les membres des deux Congrégations portèrent le nom de *Carmes déchaussés*.

En Italie comme en Espagne — et en France à partir du XVII[e] siècle — l'Ordre des Carmes grandit dans des proportions extraordinaires.

Au XVIII[e] siècle, il comptait 7.000 couvents avec près de 200.000 religieux. Leur maison principale était à Paris.

Depuis 1875, les deux Congrégations d'Espagne et d'Italie ont été fondues en une seule, de sorte qu'à présent il n'y a plus qu'un Ordre des Carmes déchaussés.

Pour se conformer au désir du Saint-Siège et à l'esprit même de sainte Thérèse, les Carmes déchaussés se consacrèrent aux missions étrangères dès le XVIIe siècle. La tradition s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Les Carmes français sont peu nombreux. Malgré cela, ils ont quelques-uns de leurs sujets dans les missions d'Asie.

A Vérapoly (côte de Malabar) — ce diocèse est desservi par l'Ordre des Carmes — il y a trois *Français:* le Vicaire général (R. P. Rombaut), le Vicaire provincial (R. P. Polycarpe) et le R. P. Boniface, qui est directeur d'un orphelinat de garçons avec école industrielle à Ernakulum.

A Quilon (côte de Malabar), autre diocèse administré par l'Ordre des Carmes, il y a deux Carmes français : le P. Marie-Prosper et le P. Donatius, qui est directeur d'un orphelinat avec école industrielle.

La mission de Bagdad en Mésopotamie est confiée tout entière aux Carmes français. Ils y sont au nombre de 8 et dirigent 3 écoles à Bagdad, à Amara, et à Bassorah. L'enseignement ne les empêche pas de vaquer au soin des malades et en ce moment un des religieux de la mission, le R. P. Emmanuel (de Nantes), s'est éloigné de Bagdad pour aller dans le golfe Persique,

soigner, avec un dévouement héroïque, les malheureux atteints de la peste.

Au couvent du Mont-Carmel, il y a actuellement 3 ou 4 religieux français. Ce sont eux qui arborent le drapeau français lorsqu'il y a lieu.

14 Carmes français dans les missions.

Société des Frères de Marie ou Marianistes

MAISON MÈRE A PARIS

La Société de Marie, si connue par le collège Stanislas qu'elle dirige, a été fondée au commencement de ce siècle, en 1817, par l'abbé Chaminade, de Bordeaux. Aujourd'hui, elle est répandue dans toutes les parties du monde et instruit plus de 100.000 enfants appartenant à toutes les classes de la société.

Depuis quelques années, des Frères de Marie sont à la tête de plusieurs établissements dans les pays de missions.

Au Japon, ils ont 3 maisons : à Tokio, l'école de l'*Étoile du Matin*, avec 18 religieux français ; à *Nagasaki*, l'école de l'*Étoile de la mer*, avec 7 religieux français ; à *Osaka*, l'école de l'*Étoile brillante*, avec 3 religieux français.

Tout récemment, ils se sont aussi établis en Syrie, et 3 religieux français ont ouvert une école à Alep.

En Océanie, ils ont 3 écoles à Hilo, à Honolulu, à Wailuku, où se trouvent l'un ou l'autre religieux français.

En Afrique, ils ont une école à Sfax, avec 9 religieux ; à Sousse, avec 6 religieux ; à Tripoli, avec 7 religieux, et à Tunis, avec 12 religieux.

Enfin, dans les nombreuses écoles que la Société possède aux États-Unis, il y a une quinzaine de Frères français.

Le total du personnel français occupé dans les pays de missions est donc d'environ 80 religieux (1).

Environ 80 Marianistes français dans les colonies et les missions.

(1) Les Frères de Marie ont des établissements en Autriche, en Allemagne, en Suisse, en Espagne, etc.

Congrégation des Petits Frères de Marie[1]

MAISON MÈRE A SAINT-GENIS-LAVAL (diocèse de Lyon).

Ils portent un nom bien modeste ces religieux qui ont pour fondateur un simple vicaire de campagne. Mais depuis 1817 l'œuvre du vénérable Marcellin Champagnat a grandi d'une manière surprenante ; le petit arbuste est devenu un arbre colossal dont les branches s'étendent sur toutes les parties du monde. Les Petits Frères de Marie sont aujourd'hui près de 7,000 et ils donnent l'instruction à plus de 100,000 enfants. La congrégation étant née en France, — comme presque toutes les congrégations, — c'est aussi dans le pays d'origine qu'elle trouve ses plus nombreuses recrues. Le nombre des Petits Frères de Marie français est de 4,850, et 359 d'entre eux sont à l'étranger hors d'Europe.

Voici comment ils se répartissent dans les différentes missions :

35 en Chine, dans le vicariat apostolique de Kiang-Nang (Jésuites);

(1) Les *Petits Frères de Marie* dirigent en France d'innombrables écoles, dans plus de 50 diocèses. Hors de France et en Europe nous les trouvons en Belgique, en Danemark, en Angleterre, en Espagne, en Italie et en Suisse. La Congrégation se recrute au moyen de 23 juvénats et 13 noviciats.

3 dans le vicariat apostolique d'Arabie (Capucins), à Aden ;

16 dans les stations de Syrie (écoles à Beyrouth, à Antoura) ;

39 dans l'Empire ottoman (écoles à Scutari, Constantinople, Bébeck) ;

16 dans l'Afrique du Sud (vicariat apostolique du Cap) ;

4 en Égypte ;

80 au Canada (divers diocèses) ;

34 aux États-Unis ;

11 au Brésil (collège et école à Congonhas do Campo) ;

58 en Colombie (écoles et collèges dans 10 villes) ;

4 au Mexique ;

9 en Australie (diocèse de Sydney, des écoles) ;

40 en Nouvelle-Calédonie (écoles à Auckland et dans 9 autres villes) ;

10 en Océanie (écoles à Apia (Samoa) et Suva (îles Fidji).

359 Petits Frères de Marie français dans les colonies et les pays de missions.

Les Oblats de Saint-François de Sales

MAISON MÈRE A TROYES

Les Oblats de Saint-François de Sales partagent avec les Oblats de Marie et les Jésuites l'apostolat des régions méridionales de l'Afrique. En 1884, le Saint-Siège leur a confié la préfecture apostolique du fleuve Orange; cette mission n'est pas encore développée. La même Congrégation dirige également des collèges au Pirée et à Naxos, un autre dans la République de l'Équateur. On peut admettre qu'ils sont une vingtaine de Pères français dans ces divers pays (1).

20 à 25 religieux français dans les pays de missions, dont un évêque.

(1) On sera peut-être étonné de trouver cette petite congrégation égarée au milieu de congrégations beaucoup plus importantes. C'est que le classement était très difficile. Comment, en effet, disposer un peu rationnellement une centaine de congrégations d'importance et de nature très diverses? J'avais d'abord songé à l'ordre alphabétique. Mais en réalité c'est celui qui satisfait le moins l'esprit. L'ordre géographique était plus logique; malheureusement les faits ne s'y pliaient pas; il y a un grand nombre de congrégations qui ont des missions dans plusieurs parties du monde à la fois. On vient de voir que les Jésuites français se rencontrent en Asie et en Afrique, les Lazaristes en Asie, en

Afrique et en Amérique, ainsi de suite. Dès lors, dans quelle partie du monde les ranger. J'ai pris un moyen terme en tâchant de combiner l'ordre d'importance et l'ordre géographique. Cette classification est loin de me satisfaire, mais je n'en ai pas trouvé de meilleure.

Les Franciscains et la Custodie de Terre-Sainte

MAISON MÈRE A ROME

Avant de quitter l'Asie, il nous reste à parler des Franciscains. Les Frères Mineurs sont les missionnaires par excellence. On en compte 18,000 et plus de 3,000 sont occupés dans les missions étrangères. Dans ce chiffre, les Mineurs français figurent pour une part assez modeste, 95, y compris ceux de la Custodie. Ils ont en Chine la mission du Chantong oriental, etc. Disons seulement un mot de la Custodie.

On appelle ainsi l'ensemble des établissements et des sanctuaires de Terre Sainte dont les fils de saint François ont la garde. Elle date du treizième siècle et a été fondée par saint François d'Assise lui-même.

Son action s'étend, non seulement sur la Palestine, mais encore sur l'île de Chypre, la Syrie, l'Égypte, en un mot, sur tous les pays d'Orient visités par le séraphique apôtre. Les Franciscains de la Custodie sont au nombre d'environ 480, répartis en 47 couvents ou résidences. Cette nombreuse phalange a pour mission de veiller à la conservation d'un grand nombre de sanctuaires, d'administrer une quarantaine

de paroisses, de diriger des écoles, des collèges, des orphelinats.

A l'encontre de la plupart des autres missions catholiques, la Custodie de Terre Sainte est essentiellement internationale dans la composition de son personnel comme dans son administration. Les lieux saints appartiennent à l'univers catholique tout entier, le Saint-Siège a voulu que la Custodie renfermât des Franciscains de toute nation. Le supérieur, qui porte le titre de *Gardien du Mont Sion et du Saint-Sépulcre*, est toujours Italien comme le Pape. A ses côtés, fonctionnent 1 *vicaire custodial* qui est Français de droit; 1 *procureur*, qui est Espagnol; 4 *discrets*, dont un Français, un Italien, un Espagnol et un Allemand. Cet état-major réside à Jérusalem, dans le couvent du Saint-Sauveur. Pour faciliter ses rapports avec la chrétienté et s'assurer les ressources pécuniaires indispensables à ses œuvres, la Custodie a érigé des commissariats dans les principaux centres d'Europe et d'Amérique. Ce sont en quelque sorte les ambassadeurs ou du moins les chargés d'affaires de la Custodie auprès des puissances et des peuples chrétiens. A Paris se trouve le commissaire général, ce qui est tout naturel, la Custodie étant placée sous le protectorat de la France.

Dans cette puissante organisation, les Franciscains français sont actuellement au nombre de 35, à savoir: 17 prêtres, 15 frères et 3 tertiaires. Ce chiffre varie

sans cesse, car tout Franciscain a le droit de se faire recevoir dans la Custodie.

95 Franciscains français dans les pays de missions.

***

En Asie, le berceau du christianisme, la France marche, pour ainsi dire, en tête de l'apostolat catholique : mais elle n'a pas été la première, et elle est loin d'être la seule nation qui ait porté le flambeau de la foi parmi les races jaunes. Les Espagnols, les Portugais, les Italiens l'avaient précédée dans cette voie, et, actuellement, les missionnaires d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, de Hollande, d'Italie, rivalisent de zèle avec ceux de la France.

L'Afrique, en revanche, a été et est encore presque exclusivement évangélisée par les missionnaires français. Le continent noir, avec son climat meurtrier, ses peuplades féroces et ses innombrables misères physiques et morales, a, de bonne heure, fasciné ces âmes héroïquement généreuses. A une époque où la fièvre coloniale ne sévissait pas encore en Afrique, les Pères du Saint-Esprit pénétraient déjà dans les régions de l'Équateur et mouraient pour les nègres après leur avoir montré le chemin du ciel. Puis, ce fut le tour des missionnaires de Lyon, des Pères

blancs, des Oblats, et de toutes ces légions évangélisatrices que nous allons passer rapidement en revue.

Aujourd'hui, une noble émulation a jeté sur le sol d'Afrique des missionnaires de tout pays, quelques-uns peut-être avec des arrière-pensées colonisatrices. A côté des Français, on y rencontre des Allemands, des Italiens, des Anglais, mais l'histoire religieuse d'Afrique n'en reste pas moins ce que les vieux chroniqueurs du moyen âge appelaient *Gesta Dei per Francos*.

Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie

MAISON MÈRE A PARIS

Ce double titre indique une double origine. Primitivement, il y avait, en effet, deux congrégations : celle du Saint-Esprit, fondée en 1703 par un prêtre breton, et celle du Saint-Cœur de Marie, fondée en 1841 par un Juif converti d'Alsace, le vénérable P. Libermann. En 1848, s'opéra la fusion avec l'approbation du Saint-Siège, et la nouvelle congrégation, ainsi formée, se voua entièrement à l'œuvre des missions.

Son principal champ d'action est l'Afrique. Les missions d'Afrique avaient été complètement abandonnées par suite de la destruction des ordres religieux en Europe. Les Pères du Saint-Esprit reprirent l'évangélisation des noirs vers le milieu de ce siècle. Frappé de leurs grands succès, le Saint-Siège leur confia successivement quatorze grandes missions :

1° La préfecture apostolique du Sénégal ;

2° Le vicariat apostolique de la Sénégambie ;

3° La mission du Soudan français (Haut-Sénégal) ;

4° La préfecture apostolique de la Guinée française ;

5° Le vicariat apostolique de Sierra-Leone (pays anglais);

6° La préfecture apostolique du Bas-Niger (anglais);

7° Le vicariat apostolique du Gabon;

8° Le vicariat apostolique du Congo français inférieur;

9° Le vicariat apostolique de l'Oubanghi ou Congo français supérieur;

10° La préfecture apostolique du Bas-Congo (portugais) (district de Cabinda);

11° La mission de Malanga (district de Louanda);

12° La préfecture apostolique de la Cimbébasie septentrionale;

13° La mission de Cunène, à Huilla (Angola portugais);

14° Enfin, le vicariat de Zanzibar, qui appartient en partie à l'Allemagne, en partie à l'Angleterre.

A ces maisons de l'Afrique continentale viennent se joindre celles des îles africaines : le vicariat apostolique de Madagascar-nord, la préfecture apostolique de Mayotte, Nossi-Bé, de Comores, sept paroisses de l'île Maurice et une paroisse à la Réunion.

Dans chacune de ces missions, les Pères du Saint-Esprit ont créé des écoles, des orphelinats, des séminaires, des hôpitaux, des ateliers et tout ce qu'il faut pour civiliser les nègres et soulager leurs misères.

L'Afrique n'absorbe pas complètement la congrégation du Saint-Esprit.

Nous trouvons quelques-uns de ses établissements dans le nouveau monde.

Aux Antilles, d'abord : en Haïti, elle dirige le petit séminaire de Port-au-Prince, un atelier d'arts et métiers et un institut agricole; à la Guadeloupe, elle a le collège de Basse-Terre ; à la Martinique, celui de Saint-Pierre; à la Trinidad, celui de Port-d'Espagne.

Au Pérou, au Brésil, aux États-Unis, les Pères du Saint-Esprit desservent quelques paroisses et entretiennent quelques œuvres apostoliques.

Le nombre des religieux français occupés soit en Afrique, soit en Amérique, est de 429.

429 Pères français dans les missions.

Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique ou Pères blancs

MAISON MÈRE A LA MAISON-CARRÉE (près d'Alger)

« Ce sont mes fils, les missionnaires d'Alger, où, comme les a nommés en Afrique la langue populaire, les Pères blancs de l'Algérie. » C'est par ce cri du cœur que, en 1888, le cardinal Lavigerie présenta sa jeune congrégation aux Anglais lorsqu'il leur prêcha la croisade antiesclavagiste. Fils de Lavigerie, les Pères blancs le sont, en effet ; ils ont de leur fondateur l'entrain, la flamme, la hardiesse et l'endurance! Dans l'apostolat catholique, ils ont choisi la meilleure part, c'est-à-dire la plus rude, la plus dangereuse, les postes où la mort vous guette, pour ainsi dire, à chaque pas. Dans l'espace de vingt ou trente ans, près de 150 d'entre eux sont morts au champ d'honneur : les uns, martyrs de leur foi; les autres, victimes du climat, des fatigues, des maladies et des privations. Qu'importe! d'autres ont déjà pris leur place. Le procureur de la Société m'écrivait, il y a quelques semaines : « Nous sommes environ 550 missionnaires français, et 500 d'entre nous sont employés

à la vie active dans nos missions et nos maisons. »

A peu près tous ces religieux sont en Afrique : les uns, en Algérie et en Tunisie ; les autres, dans les missions lointaines.

A Maison-Carrée (près d'Alger), se trouve le noviciat de toute la Société avec une centaine de sujets. Dans le même diocèse d'Alger, les Pères blancs ont quelques autres résidences : Notre-Dame d'Afrique, Saint-Charles de Kouba, Saint-Cyprien et Sainte-Monique, Saint-Eugène. Trois autres de leurs maisons se trouvent dans le diocèse de Constantine : à Ir'Il-Aly, à Arris, à Beni-Ismaël ; enfin, à Carthage, ils ont leur scolasticat avec 120 ou 130 étudiants, et une vingtaine de Pères dirigent le grand et le petit séminaire du diocèse. Pour en finir avec les maisons de formation situées hors d'Europe, citons encore le grand et le petit séminaire de Sainte-Anne, à Jérusalem, où les Pères blancs élèvent le clergé grec catholique de Syrie.

Dans leur marche civilisatrice à travers le continent, les Pères blancs sont partis des côtes d'Algérie pour arriver jusque vers le fleuve Zambèze, dans le sud de l'Afrique. On peut distinguer trois lignes d'investissement, trois grandes zones d'action où leur dévouement apostolique s'est établi par étapes successives. La première ligne est formée par les maisons d'Algérie et de Tunisie : orphelinats, écoles, hôpitaux, dispensaires, établissements scolaires et hospi-

taliers de tout genre. Plus loin, en plein pays musulman, se tiennent les avant-postes de la grande et la petite Kabylie (Oudiah, Tagmont-Azours, Beni-Yenni, etc.), ceux de la plaine du Cheliff, de l'Aurès et de la plaine de la Medjerda. Enfin, avec la région du désert, commencent les missions proprement dites, et sept grands vicariats apostoliques s'échelonnent depuis le Sahara jusqu'au lac Nyassa.

1° Le vicariat apostolique du *Sahara*, confié à Mgr Hacquard, comprend toute l'Afrique française occidentale (sauf le Sénégal) : la Guinée, la Côte d'Ivoire, le bas Dahomey, le Soudan jusqu'au lac Tchad, le Sahara tout entier. Les Pères blancs, une trentaine, y ont établi 7 stations avec 1 hôpital, 9 dispensaires et 4 orphelinats.

2° Le *vicariat du Haut-Congo* est établi sur le territoire belge et s'étend à l'est jusqu'au lac Tanganyka.

3° Le *vicariat du Nyanza septentrional* est situé entre le haut Nil, les lacs Albert-Nyanza, Albert-Édouard et Victoria-Nyanza et compte 215 centres chrétiens, 1 petit séminaire indigène, plusieurs orphelinats, 17 écoles, 2 léproseries et 9 hôpitaux.

4° Le *vicariat de Nyassa* est situé au sud-est du Congo belge, entre les lacs Banganélo, Tanganyka et Nyassa.

Il sera question des 3 autres vicariats à propos des missionnaires allemands. Dans ces missions, les Pères

blancs ont sous leur direction une centaine d'écoles, 60 dispensaires ou hôpitaux et 24 orphelinats.

Environ 500 Pères français dans les maisons d'Algérie et les missions.

La Société des Missions d'Afrique

MAISON MÈRE A LYON

Cette société fut fondée en 1856 par Mgr de Marion-Brésillac. Vétéran de l'évangélisation dans l'Inde, ce saint prélat tourna ses yeux vers l'Afrique et résolut de consacrer la dernière partie de sa vie aux nègres. Il institua les *Missionnaires africains de Lyon* et, dès 1858, partit avec une première caravane pour les côtes de Sierra-Leone. Depuis quarante ans, les caravanes des missionnaires lyonnais se succèdent dans cette région effroyable qui s'étend du cap des Palmes jusqu'au Niger. Un grand nombre a déjà succombé au climat meurtrier de cette *Côte des esclaves*, à commencer par le fondateur de la société. Mais les places de ces vaillants ne restent pas longtemps vacantes : d'autres leur succèdent, animés du même dévouement et prêts aux mêmes sacrifices.

La société compte actuellement 123 missionnaires français en Afrique. Ils sont répartis entre les 6 établissements suivants :

1° La préfecture apostolique de la *Côte d'Ivoire* (depuis 1895) avec 6 stations et une ferme.

2° La préfecture apostolique de la *Côte d'Or* (depuis

1879) avec 4 stations de Pères, 2 stations de Sœurs, 7 stations de catéchistes et 2 fermes.

3° La préfecture apostolique du *Niger* avec 6 stations de Pères, 3 stations de Sœurs, 9 stations de catéchistes.

4° La préfecture apostolique du *Dahomey* (depuis 1882) avec 6 stations de Pères, 2 stations de Sœurs, une dizaine d'écoles et une ferme.

5° La préfecture apostolique du *delta du Nil* (depuis 1885) avec 10 stations, autant d'écoles et 1 orphelinat.

6° Le vicariat apostolique de *Bénin* (depuis 1860) avec 8 stations de Pères, 7 stations de Sœurs, 12 stations de cathéchistes et 1 ferme.

123 missionnaires français en Afrique.

Congrégation des Oblats de Marie Immaculée

MAISON MÈRE A PARIS

Traversons les océans et c'est encore la France que nous rencontrons un peu partout, en Océanie comme en Amérique, dans les îles minuscules comme sur les vastes continents. Sous toutes les zones où il y a des âmes à pêcher, on est sûr de voir apparaître le religieux français jetant ses filets avec la foi intrépide des premiers apôtres.

La congrégation des *Missionnaires oblats*, dont la maison générale est à Paris, a choisi pour devise cette belle parole : « Le Seigneur m'a envoyé pour évangéliser les pauvres. » Elle l'a mise largement en pratique depuis son origine, qui remonte à 1816. Les fils de Mgr Mazenod (mort évêque de Marseille), — car c'est lui qui est le fondateur des Oblats, ont, en moins d'un siècle, couvert les deux mondes de leurs nombreuses missions. Ils sont aujourd'hui plusieurs milliers répartis en 6 provinces : 2 en France, 1 en Angleterre, 1 au Canada, 1 aux États-Unis et 1 en Allemagne. Les missions proprement dites sont divisées en 12 *vicariats de missions*, à savoir : 5 en Amérique (Canada-Dominion et Colombie britanni-

que), 2 en Asie (île de Ceylan) et 4 en Afrique (South-Africa).

La congrégation compte dans son sein des missionnaires français, anglais, américains, allemands, hollandais, etc. Les Français sont environ 400 dans les missions. Sont Français également tous les évêques chefs de mission, sauf 2, 10 sur 12. De même, toutes les missions des Oblats ont été créées par des Français, excepté 2 missions récentes qui ont été fondées en Australie par des Pères anglais (Fremantle et Glendalough) (1).

400 Oblats français dans les missions.

(1) En France les *Oblats de Marie* sont établis dans 14 diocèses. Ils ont un noviciat dans le diocèse d'Angers, un juniorat dans celui d'Avignon.

La Société de Marie ou Maristes

MAISON MÈRE A LYON

Les *Maristes* sont les principaux apôtres de l'Océanie. C'est en 1836 que le Saint-Siège envoya les premiers d'entre eux dans ces pays éloignés. La congrégation existait depuis plusieurs années et elle avait eu pour fondateur un Français, — naturellement, — le R. P. Colin, né en 1790 à Saint-Bonnet-le-Troncy; mais son érection canonique ne date que de l'année 1836.

Depuis les soixante ans qu'ils existent, les Pères de la Société de Marie ont évangélisé un grand nombre d'îles de l'Océanie : l'île de Wallis, la Nouvelle-Zélande, les îles de la Mélanésie et de la Micronésie, la Nouvelle-Calédonie, les Nouvelles-Hébrides, l'Australie, l'archipel de Fidji.

Voici les missions qu'ils détiennent actuellement en Océanie et en Amérique :

1° Le vicariat apostolique de la *Nouvelle-Calédonie* (depuis 1847), où une quarantaine de stations sont administrées par 51 Maristes français.

2° Le vicariat apostolique d'*Océanie centrale* (depuis 1842) avec une vingtaine de stations et 23 Maristes français.

3° Le vicariat apostolique de *Fidji* (depuis 1844) avec une trentaine de stations et 29 Maristes français.

4° Le vicariat apostolique de *Samoa* ou des *Navigateurs* avec 15 stations à résidence et une cinquantaine de stations secondaires répandues dans plusieurs îles. Le nombre des Maristes français de cette mission est de 22.

5° La préfecture apostolique des *îles Salomon* avec 6 Maristes français.

6° Dans la province ecclésiastique de la *Nouvelle-Zélande* (archevêché de Wellington, évêchés suffragants de Christchurch, Auckland, Dunedin), il y a une série d'établissements desservis par 70 Maristes français.

7° Dans le diocèse de *Sydney*, il y a 16 Maristes français et 14 dans les *Nouvelles-Hébrides*.

Ainsi, nous trouvons en tout 231 Maristes français (211 Pères et 20 Frères coadjuteurs) dans les pays océaniens.

A ce nombre, il faut ajouter 79 religieux maristes qui se trouvent aux États-Unis, 4 au Mexique et 6 en Colombie. Ce qui fait un chiffre total de 320 Maristes français voués à l'apostolat dans le nouveau monde,

320 Maristes français dans les missions.

Les Pères des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle du saint Sacrement de l'autel.

MAISON MÈRE A PARIS

Cette congrégation, plus connue sous le nom de congrégation de Picpus, fut fondée en 1800 par l'abbé Coudrin. Elle se trouve dans les pays de missions depuis plus de soixante ans, et suivant le mot d'un amiral français remettant la croix d'honneur à l'évêque picputien des îles Marquises, elle y rend « les services les plus éclatants à notre pays ». Partout elle fait respecter et bénir le nom de la France. Là même où les religieux français ne sont plus qu'en petit nombre, les communautés picputiennes continuent à être appelées « Maison des Pères français ».

Les principaux établissements des Pères de Picpus sont en Océanie et en Amérique.

En Océanie, le Saint-Siège leur a confié le vicariat apostolique des îles *Sandwich* ou Hawaï (depuis 1826), où l'évêque et 6 prêtres sur 25 sont Français; le vicariat apostolique de *Tahiti* (depuis 1848), où l'évêque et 13 prêtres sur 17 sont Français; le vicariat apostolique des îles *Marquises* (depuis 1845), où

l'évêque et 4 prêtres sur 6 sont Français. Dans ces 3 vicariats, il y a également 7 Frères coadjuteurs de nationalité française.

Au *Chili*, la congrégation a 3 maisons : Valparaiso, Santiago, Los Perales. Sur 61 religieux occupés dans ces établissements, 37 sont Français. Dans ce pays, les Picputiens ont été très utiles au commerce français.

Au *Pérou*, ils ont un collège à Lima : 11 sur 15 des religieux de cet établissement sont Français.

Il y a donc en tout environ 80 Picputiens français au-delà de l'Océan.

Détail à noter : pendant la guerre de 1870, 5 Pères de Picpus ont reçu la croix d'honneur pour avoir servi la patrie dans les ambulances et sous le feu de l'ennemi.

80 Picputiens français dans les missions.

La Compagnie de Marie

MAISON MÈRE A SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE (Luçon)

Les missionnaires de la Compagnie de Marie reconnaissent pour leur fondateur le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort. Leur apostolat s'exerce surtout en Amérique (aux Antilles et au Canada).

En *Haïti*, ils ont une maison importante (7 religieux) à Saint-Louis du Nord.

Au *Canada*, ils sont établis dans les trois diocèses de Montréal, d'Ottawa et de Kingston. A Dorwal (diocèse de Montréal), il y a 2 Pères français; à Montfort et à Huberdeau (Ottawa), il y a 21 religieux français qui dirigent un orphelinat agricole. A Cyrville et à Notre-Dame de Lourdes (Ottawa), il y a 10 religieux; enfin, à Railten (Kingston), il y en a 6.

Il y a donc en tout 46 religieux français de la Compagnie de Marie employés dans les missions (1).

46 religieux français dans les missions.

(1) A ajouter un scolasticat à El-Biar, en Algérie.

Frères de l'Instruction chrétienne de Saint-Gabriel

MAISON MÈRE A SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE (Luçon).

Voici une autre congrégation vendéenne fondée par le bienheureux Grignon de Montfort. Après avoir végété pendant plus d'un siècle, elle a pris tout à coup un brillant essor. Elle compte aujourd'hui 1,450 membres et dispose de 8 maisons de formation : 3 *juvénats* en France ; 4 *noviciats*, dont 3 en France et 1 au Canada ; enfin un *scolasticat* à Clavières, dans le diocèse de Laval.

Les Frères français ont fondé et dirigent encore en partie 11 grands établissements au Canada ; ils y sont au nombre d'environ 50 (1).

(1) D'après l'*Annuaire ecclésiastique*, ces 11 établissements se trouvent dans le *diocèse de Montréal* (à Montréal, Assomption, Saint-Martin, Sainte-Rose, Sainte-Thérèse-de-Blainville, Saut-au-Récollet) et dans le *diocèse de Trois-Rivières* (à Saint-Stanislas-de-Batiscan).

Dans les *Missiones* de la Propagande il est absolument impossible de s'y reconnaître. Parmi les congrégations religieuses du diocèse de Montréal les *Missiones* font figurer les « *Fratres christianae Instructionis (Lammenesiani) (sic.)* et les *Fratres a Scholis christianis* ». Or, ni l'une ni l'autre de ces dénominations ne convient à la congrégation de Saint-Laurent-sur-Sèvres. Pour les premiers le volume indique lui-même par la parenthèse qu'il s'agit des *Frères Lamennaisiens* ou de Ploermel, et quant aux *Frères des Ecoles chrétiennes* ils sont tout à

Les Frères de Saint-Gabriel se sont également fixés en Égypte. Trois d'entre eux dirigent, à Alexandrie le collège de Saint-François-Xavier.

53 Frères français dans les pays de missions.

fait distincts des Frères de l'*Instruction chrétienne*. Les *Missiones* ont tout confondu et nous allons essayer de faire pénétrer un peu de lumière dans cette *forêt obscure*.

Il y a en France 3 Congrégations de Frères de l'Instruction chrétienne.

1. Les *Frères de l'Instruction chretienne* (*Lamennaisiens*), dont la maison-mère est à Ploermel.

2. Les *Frères de l'Instruction chrétienne du Sacré-Cœur* dont la maison-mère est à Paradis, près Le Puy.

3. Les *Frères de l'Instruction chrétienne de Saint-Gabriel*, dont la maison-mère est à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Luçon).

Les 3 ont des établissements scolaires au Canada, comme on le verra dans ce volume.

J'ai analysé très attentivement les chapitres des *Missiones* relatifs au Canada et j'ai trouvé la mention « Fratres Christianæ Instructionis (Lammenesiani) » pour le diocèse de Montréal et celle de « Fratres Instructionis christianæ » pour le diocèse de Saint-Hyacinthe, et c'est tout. Or, ces 3 instituts ont d'innombrables écoles au Canada. Pourquoi ne sont-elles pas mentionnées dans l'Annuaire de la Propagande? Elles y sont; seulement sous des noms si peu reconnaissables et avec des confusions si étranges que cela équivaut à une omission.

D'abord les 2 dénominations citées plus haut: « Fratres Christianæ Instructionis (Lammenesiani) » et « Fratres Instructionis christianæ » désignent la même congrégation et on ne voit pas pourquoi, dans un cas, on a mis l'épithète Lamennesiani (avec une faute d'orthographe) et dans l'autre interverti la place des mots *Instructionis* et *Christianae*.

Reste à trouver les deux autres congrégations.

Pour les *Frères de l'Instruction chrétienne* de Paradis on a simplifié le nom, en laissant de côté l'essentiel et en ne mettant que l'épithète; on en a fait des *Fratres a S. Corde*. Ici encore on a trouvé moyen de semer un peu de confusion. Dans le dio-

cèse de Québec ce sont des Fratres a SS. Corde; dans les diocèses de Nicolet, des Trois-Rivières, de Saint-Hyacinthe, de Lerbrooke, ce ne sont que des Fratres a S. Corde. D'ailleurs, sous l'un et l'autre nom, il est matériellement impossible de reconnaitre les *Frères de l'Instruction chrétienne du Sacré-Cœur*.

Pour les *Frères de l'Instruction chrétienne de Saint-Gabriel*, il ne reste plus rien du nom primitif. On en a fait simplement des *Fratres a Scholis christianis*, confondant ainsi deux congrégations tout à fait différentes.

Ce n'est qu'après de longues et patientes recherches que j'ai réussi à rétablir un peu les faits et à mettre de l'ordre au milieu de cette confusion.

La Congrégation du Très Saint Rédempteur

MAISON GÉNÉRALICE A ROME

Les Rédemptoristes français ont fondé plusieurs maisons dans l'Amérique du Sud : 2 au Chilli, 2 dans la République de l'Équateur, 1 au Pérou et 1 en Colombie. Une centaine d'entre eux sont occupés dans ces divers établissements, où ils font aimer le nom de la France.

Il y a une cinquantaine d'années, les Rédemptoristes français avaient également contribué à la création de plusieurs maisons dans les États-Unis. Ces maisons constituent aujourd'hui deux provinces autonomes très florissantes (1).

100 religieux français dans les pays de missions.

(1) Les Rédemptoristes ont pour fondateur saint Alphonse de Liguori, d'où le nom de *Liguoriens* qu'on leur donne souvent en Allemagne. Saint Alphonse naquit dans le pays de Naples vers la fin du XVIIe siècle, en 1696. Il était de bonne noblesse et se destina au barreau. Mais bientôt il renonça au monde, prit l'habit ecclésiastique et se voua à la conversion des âmes. En 1735 il fonda avec quelques disciples la Congrégation du Très Saint Rédempteur.

Cette Congrégation, d'abord confinée dans le sud de l'Italie, pénétra dans l'Europe centrale par l'intermédiaire d'un Autrichien, le bienheureux Hofbauer. De l'Autriche et de la Suisse, elle passa en Allemagne, puis en Alsace, et c'est par l'Alsace qu'elle s'introduisit en France. Actuellement elle est répandue dans toutes les parties du monde et les quelques milliers de membres dont elle se compose sont répartis en douze grandes provinces. — Expulsés d'Allemagne avec les Jésuites en 1873, les portes de l'empire se sont de nouveau ouvertes devant eux il y a 3 ou 4 ans. Ils sont rentrés dans leurs maisons d'Alsace.

Prêtres auxiliaires de Bétharram

MAISON MÈRE A BÉTHARRAM (Basses-Pyrénées)

Si, en général, le Français quitte peu son pays, il n'en est pas de même des apôtres français. Ceux-ci sont toujours prêts à courir à l'extrémité du monde pour gagner des âmes. Puisque nous sommes dans l'Amérique du Sud, signalons la présence des *Prêtres auxiliaires* du Sacré-Cœur. Cette congrégation a été fondée, en 1841, à Bétharram, par un saint prêtre, le vénérable Garicoits, qui dans son enfance avait gardé les troupeaux, comme saint Vincent de Paul. Garicoits et ses fils spirituels étaient surtout les apôtres des pays basques. L'émigration ayant entraîné beaucoup de paysans basques dans l'Amérique du Sud, un certain nombre de prêtres auxiliaires les y suivirent. Aujourd'hui, 40 de ces missionnaires sont établis dans la République Argentine et à Montevideo. Ils desservent deux grandes églises et dirigent deux collèges à Buenos-Ayres et à Montevideo. Ils ont auprès d'eux une trentaine de Frères coadjuteurs et d'étudiants ecclésiastiques.

Depuis peu, les prêtres auxiliaires ont aussi un établissement à Bethléem avec 6 Pères et un certain

nombre d'étudiants. La congrégation compte donc au moins 80 religieux hors de France (1).

80 prêtres français dans les missions.

(1) D'après l'Annuaire ecclésiastique, il y a à Bétharram même 122 prêtres de la Société, et une vingtaine à Hasparren.

A Betharram ils desservent le célèbre pèlerinage de *Notre-Dame de Bétharram,* très fréquenté par les populations pyrénéennes. Ce pèlerinage était l'objet de la vénération de Louis XIII et de Louis XIV.

Les Frères de l'Instruction chrétienne

MAISON MÈRE A PLOERMEL (Morbihan).

L'Institut des *Frères de l'Instruction chrétienne*, qui rend de si grands services dans les colonies françaises de l'Océanie et de l'Amérique, est né en Bretagne, à Saint-Brieuc (1819), et il a pour fondateur principal l'abbé Jean-Marie de Lamennais, le frère du célèbre apostat. Chose étrange! tandis que l'abbé Félix de Lamennais a fait une chute si attristante, le fondateur des Frères de Ploërmel est devenu un véritable saint que l'Église honorera prochainement sur les autels!

Les *Frères de l'Instruction chrétienne* ont choisi, dans les missions, quelques-uns des postes les plus redoutables : le Sénégal, la Guyane, etc., dont le climat est si meurtrier.

Au Sénégal, 36 Frères donnent l'instruction à 1,024 élèves.

En Haïti, 100 Frères instruisent 4,375 élèves.

A Cayenne, 8 Frères instruisent 319 élèves.

A la Guadeloupe, 21 Frères instruisent 411 élèves.

A Saint-Pierre-Miquelon, 13 Frères instruisent 367 élèves.

A Tahiti, 12 Frères instruisent 300 élèves.

Au Canada, 82 Frères instruisent 1,682 élèves.

Dans le nombre des élèves ne sont pas compris les adultes qui se mettent également à l'école des Frères.

La congrégation des Frères de Ploërmel, qui compte environ 2,000 membres, en a envoyé 272 au delà de l'Océan.

272 Frères français dans les colonies et les missions.

(1) Les Frères de l'Instruction chrétienne ont des établissements dans 23 diocèses français et ils instruisent environ 100.000 enfants et adultes.

Les Frères de l'Instruction chrétienne du Sacré Cœur

MAISON MÈRE A PARADIS (diocèse du Puy).

Encore des Frères de l'Instruction chrétienne! Cette congrégation a été fondée à peu près en même temps que celle de Ploërmel, — en 1821, — mais dans une autre région de la France, au Paradis, près le Puy. Elle dirige de nombreux pensionnats et écoles au delà des mers : 18 aux États-Unis, à Alexandrie (Louisiane); à Donaldsonville (Louisiane); à New-Orléans (Louisiane); à Bâton-Rouge (Louisiane); à Bay-Saint-Louis, Natchez, Vichsburg (Mississipi); à Manchester, Nashua (New-Hampshire); à Augusta (Georgie); à Indianapolis (Indiana); à Mobile (Alabama); à Haverhill (Massachussetts); à Woonsoket (Rhode-Island); 12 au Canada, à Sainte-Anne de la Pérade, à Arthabaskaville, à Coatikook, à Saint-Guillaume d'Opton, à Saint-Hyacinthe, à Lac-Mégantic, à Saint-Lin-Laurentides, à Magog, à Richemont, à Sherbrook, à Saint-Thomas de Montmagny, à Victoriaville.

Dans ces établissements, il n'y a pas moins de 346 religieux français voués à l'éducation de la jeunesse (1).

(1) Les Frères du Sacré-Cœur sont un institut à tendances

346 Frères français dans les missions.

très modernes. Ils préparent les jeunes gens à la carrière commerciale, aux brevets de capacité, au baccalauréat de l'enseignement moderne. Ils dirigent de nombreux et florissants pensionnats dans 18 diocèses français.

La congrégation se recrute au moyen de 3 juvénats et de 2 noviciats.

Société des Missionnaires du Sacré-Cœur

MAISON MÈRE A ISSOUDUN (Indre)

C'est à Issoudun qu'est née cette congrégation, le jour où fut proclamé le dogme de l'Immaculée-Conception (8 décembre 1854). Elle fut installée en 1855 par le cardinal du Pont, archevêque de Bourges, et approuvée par Pie IX, en 1874. Quoiqu'elle soit encore très jeune, elle a déjà pris un grand développement. Elle a débordé au delà des frontières françaises et est partagée en trois provinces : la province de France, qui englobe l'Angleterre et l'Amérique du Nord, l'Espagne, l'Italie et l'Australie; la province du Nord, qui se compose de la Belgique et de la Hollande; enfin, la province d'Allemagne et d'Autriche.

La Congrégation compte en missions 27 religieux français dont 4 évêques.

Les missions dirigées par les Pères français sont :

1° Le vicariat apostolique des *îles Gilbert* (depuis 1897), qui possède une quarantaine d'écoles;

2° Le vicariat apostolique de la *Nouvelle-Guinée* (depuis 1844), avec une vingtaine d'écoles;

3° Le vicariat apostolique de la *Nouvelle-Poméranie*, qui passera peu à peu aux missionnaires allemands de la Congrégation (1).

(1) La Société possède à Rome une église du Sacré-Cœur

27 religieux français dans les missions.

(place Navone). Cette église est le centre de l'archiconfrérie universelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur, qui compte près de 20 millions d'associés.

Il ne faut pas confondre cette Société ni avec les prêtres auxiliaires du *Sacré Cœur de Jésus* (Bétharram), ni avec la Congrégation du *Sacré Cœur de Jésus* et du Cœur Immaculé de Marie (diocèse de Sens), ni avec les *Prêtres du Sacré-Cœur* (Toulouse), ni avec la Congrégation des *Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie* (Picpus).

La Compagnie des Prêtres de St-Sulpice

MAISON MÈRE A PARIS

L'origine, le développement et le champ d'action des prêtres de Saint-Sulpice sont trop connus pour qu'il soit utile d'en parler. Le nom de M. Olier (1608-1657), le fondateur, et celui de M. Émery (1732-1811), le restaurateur de la Compagnie, vivent dans la mémoire de quiconque s'intéresse à l'histoire de l'Église de France.

Les Sulpiciens élèvent dans 24 grands Séminaires une partie considérable du clergé français.

Ils remplissent cette même mission délicate dans l'Amérique du Nord.

A Baltimore 17 d'entre eux dirigent le grand Séminaire de Sainte-Marie, et 15 le petit Séminaire de Saint-Charles.

A New-York, il y en a 9 au grand Séminaire.

A Boston, le même nombre.

A San-Francisco, la grand Séminaire compte 5 Sulpiciens.

A Washington, 2 Sulpiciens sont à la tête du Séminaire de l'Institut.

Si des États-Unis nous passons au Canada, nous trouvons de nombreux Sulpiciens à Montréal.

Dans cette ville ils administrent les 3 paroisses de Notre-Dame (23 Sulpiciens), de Saint-Jacques (1 curé et 7 vicaires), de Saint-Patrice (1 curé et 1 vicaire), et la Mission du *Lac des Deux Montagnes* (1 curé et 1 vicaire) et l'Hôtel-Dieu (2 aumôniers).

Ils ont en outre la direction du grand Séminaire (10 professeurs de théologie et 6 de philosophie) et du petit Séminaire (15 professeurs). Le chiffre total des prêtres de Saint-Sulpice au Canada est de 71, tandis qu'ils sont 57 aux États-Unis. Ces communautés américaines sont placées sous la direction du Supérieur général de la Compagnie qui réside à Paris.

Environ 30 Sulpiciens français en Amérique.

Les Passionistes

MAISON MÈRE A ROME

Les Passionistes ont pour fondateur un Génois, saint Paul de la Croix, qui vivait au siècle dernier (1694-1775).

Le but spécial de cette congrégation est de joindre aux plus grandes austérités (toujours pieds nus et tête nue) la vie active de l'apostolat. Le Saint-Siège a confié aux Passionistes les missions de Bulgarie et de Valachie. Il y en a une vingtaine dans le diocèse de Bucarest et à peu près autant dans celui de Nicopolis.

Dans le nombre se trouvent quelques Français, entre autres l'évêque même du diocèse, Mgr Doulcet. Il y a 16 ou 17 ans, le futur évêque de Nicopolis a eu son heure de célébrité à Paris en Sorbonne. Le jeune Doulcet (il est né en 1857) avait fait de brillantes études, subi les épreuves de la licence ès-lettres, et il venait de terminer sa thèse de doctorat, lorsque tout à coup il disparut de Paris. On apprit qu'il était entré au Séminaire français, à Rome. La nouvelle orientation de sa vie ne l'obligea pas cependant à abandonner les études littéraires. Avant d'endosser définitivement la soutane, il fit une courte apparition à Paris,

pour soutenir sa thèse devant les professeurs de la Sorbonne. Cet épisode universitaire causa une certaine rumeur, parce que le jury ajourna la thèse de M. Doulcet. Le fait d'un ajournement est très rare. Une fois que la thèse est admise à la soutenance, le futur docteur est presque sûr d'entendre tomber des lèvres du président du jury le fameux « Dignus es intrare ». M. Doulcet n'obtint pas cette faveur.

On lui fit entendre plutôt des choses désagréables. C'est qu'il avait choisi comme thèse un sujet très scabreux : « *Essai sur les Rapports de l'Église chrétienne avec l'État romain pendant les trois premiers siècles*. Il ne partageait pas les idées historiques de ses juges sur cette époque et sur cette question — le futur évêque ne pouvait guère être du même avis que les professeurs imbus des idées d'un Duruy ou d'un Mommsen — et on le refusa. L'abbé Doulcet ne se troubla point de cet échec. Il retourna à ses études théologiques, prit ses grades au Collège romain et, une fois prêtre, se retira au couvent des Passionistes au Monte Cœlio. Il croyait renoncer pour toujours à tous les honneurs. Il ne se doutait pas qu'il serait nommé évêque à 38 ans et c'est pourtant ce qui arriva. Il occupe en effet le siège épiscopal depuis 1895.

La Congrégation de Sainte-Croix

MAISON GÉNÉRALE A NEUILLY (Seine).

La Congrégation de Sainte-Croix a été fondée en 1821, au Mans, par l'abbé Dujarric. Vingt ans plus tard, elle se sentit déjà à l'étroit sur le sol de la France et le P. Sorin (né à Almillé, près Laval) fut chargé d'ouvrir la première maison aux États-Unis. Il était accompagné de 6 autres religieux français. Au mois de mai 1841, il arriva à la *Forêt* où fut créée l'université de Notre-Dame-du-Lac, à deux lieues de Chicago (1). En 1868, au chapitre général tenu à Rome, le P. Sorin fut nommé Supérieur général à vie et en 1879, au chapitre général de Paris, le siège principal fut transporté à *Notre-Dame-du-Lac*, d'où sont administrés les maisons de France, de Rome et du Canada.

Quoique les deux provinces des États-Unis (avec 300 religieux) et du Canada (avec 200 religieux) se recrutent principalement dans ces pays, il s'y trouve toujours un certain nombre de religieux français (peut-être 30 ou 40).

(1) Le Père Sorin fonda aussi la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix, dont la maison principale « Sainte-Marie » est à 2 lieues de N.-D. du Lac. Aujourd'hui elles sont environ 1000.

Enfin dans le diocèse de Dacca (aux Indes), qui est confié aux Frères de Sainte-Croix, les religieux français sont en majorité (7 ou 8).

Environ 40 religieux français dans les pays de missions.

Les Prêtres de la Miséricorde

MAISON MÈRE A PARIS

La Société des Prêtres de la Miséricorde a été fondée en 1802 par le R. P. Rauzan. A l'origine, elle se consacra exclusivement à l'évangélisation de la France et prêcha de grandes missions collectives sur divers points du pays (de là le nom de *Missionnaires de France*, sous lequel les fils du P. Rauzan furent d'abord connus).

En 1834, Grégoire XVI approuva les constitutions de la jeune Société, et bientôt après elle songea à essaimer au delà de l'Océan. Les Prêtres de la Miséricorde furent appelés en Amérique par leur ancien confrère, Mgr de Forbin-Janson, qui avait quitté le siège épiscopal de Nancy, pour aller prêcher l'Évangile dans le Nouveau-Monde. D'accord avec ce saint évêque, ils fondèrent, à New-York, la paroisse française de Saint-Vincent-de-Paul. Cette paroisse est aujourd'hui le centre d'une série d'œuvres françaises qui sont la providence de nos compatriotes dans la grande ville américaine. Les Frères de la Doctrine chrétienne et les Sœurs de Sainte-Croix-du-Mans, y dirigent des écoles prospères où plusieurs centaines

d'enfants apprennent le français. A côté des écoles, il y a un orphelinat de 300 enfants, la plupart d'origine française, et un asile — un home — ou les jeunes françaises émigrées trouvent hospitalité et protection en attendant qu'elles puissent se placer.

Les Pères de la Miséricorde ont créé 3 autres grandes paroisses à Brooklyn et à New-York : Notre-Dame de Lourdes (avec des écoles comptant plus de 700 enfants), Sainte-Jeanne-de-Chantal, et Notre-Dame de la Miséricorde. Partout ils ont établi des écoles (dans l'une près de 530 enfants sont instruits gratuitement et reçoivent gratuitement un repas chaque jour), des œuvres ouvrières, ici une crèche, là un ouvroir, ailleurs une académie.

Inutile de faire remarquer que les Prêtres de la Miséricorde rendent des services immenses aux Français de New-York et de Brooklyn, par conséquent à la France elle-même. Le gouvernement de la République est le premier à le reconnaître. Le ministre de France et le consul général de New-York n'ont ménagé ni les éloges, ni les encouragements à ces vaillants religieux français. Plusieurs de ceux-ci ont été l'objet des distinctions les plus flatteuses; l'un a obtenu la médaille d'honneur grand module, et le P. Saillat a été nommé officier de l'Instruction publique.

Comment concilier cette approbation et ces hon-

neurs avec la loi persécutrice qui menace les Congrégations religieuses?

21 religieux français dans les pays de missions.

(1) D'après les *Missiones catholicæ* de la Propagande il y a dans le diocèse de New-York « Patres a Misericordia 9 » et dans celui de Brooklyn « Societas Patrum Misericordiæ sacerdotes 7 ». J'ignore pourquoi on a adopté 2 traductions différentes, alors qu'il s'agit de la même société.

Les Enfants de Marie Immaculée

MAISON MÈRE A CHAVAGNES-EN-PAILLERS
(diocèse de Luçon — Vendée)

Cette Congrégation, d'ailleurs peu importante, a été fondée au commencement de ce siècle par le Vénérable Louis-Marie Baudouin (mort en 1835), vicaire général de Luçon. Ce saint prêtre institua également dans son diocèse une congrégation enseignante de femmes, les *Ursulines de Jésus*. Les *Enfants de Marie Immaculée* se dévouent à l'enseignement dans les petits séminaires et aux missions.

Quoique peu nombreuse la Congrégation des Enfants de Marie Immaculée a envoyé quelques prêtres dans les pays de missions. Il y en a 5 à l'île de Sainte-Lucie et 9 à la Dominique (Antilles anglaises) (1).

Environ 15 prêtres français dans les pays de missions.

(1) Nous empruntons ces chiffres aux *Missiones catholicæ.*

Les Frères de Notre-Dame de l'Annonciation

MAISON MÈRE A MISSERGHIN (diocèse d'Oran).

En général les Congrégations des Frères se consacrent à l'enseignement primaire sous toutes ses formes et dirigent à la fois des écoles élémentaires, des pensionnats, des orphelinats, etc. Les *Frères de Notre-Dame de l'Annonciation* se vouent exclusivement aux orphelinats avec exploitation agricole : ce sont des Frères laboureurs. Ils ont deux grands orphelinats en Algérie, l'un à Misserghin même, où se trouve la maison mère, l'autre à Sainte-Hélène (Constantine).

Plus de 60 religieux sont occupés dans ces deux établissements (1).

60 religieux français dans les colonies.

(1) La Congrégation des Frères de l'Annonciation présente une particularité assez curieuse : elle a sa maison mère en Afrique, d'où elle a envoyé une colonie de Frères en France pour fonder un orphelinat agricole dans le département du Rhône. Pour toutes les autres congrégations (sauf les Pères blancs), c'est le contraire qui arrive.

Les Frères de la Sainte Famille

MAISON MÈRE A BELLEY (Ain)

Les *Frères de la Sainte Famille* forment l'une des nombreuses congrégations qui se consacrent en France à l'éducation chrétienne des enfants. Elle a été créée en 1835 par le R. F. Gabriel Taborin et est répandue aujourd'hui dans une douzaine de diocèses français.

En France même ils dirigent une trentaine d'écoles, un orphelinat, 5 pensionnats; à Paris et en province ils sont attachés à plusieurs églises en qualité de sacristains et de directeurs de maîtrise.

Les Frères de la Sainte Famille sont établis dans l'Uruguay depuis quelques années. Ils ont des externats et des pensionnats à Montevideo, à Salto, à San-José-de-Mayo.

Dans ces maisons américaines, il y a au moins 40 frères (1).

Environ 40 religieux français dans les pays de missions.

(1) Congrégation autorisée en 1874.

Bénédictins du Sacré Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie

MAISON MÈRE A LA PIERRE-QUI-VIRE (Yonne)

Sur l'antique tronc du chêne bénédictin se sont greffés en ce siècle deux rameaux français qui ont eu une admirable floraison : l'Ordre des *Bénédictins de la Pierre-qui-Vire*, et la Congrégation des *Bénédictins de Solesmes*. Les fondateurs de ces deux Instituts naquirent presque en même temps, le R. Père Muard en 1809 (dans le diocèse de Sens) et dom Guéranger en 1805 (dans le diocèse du Mans). Guéranger réalisa le premier son œuvre; en 1830 il s'installa avec 2 ou 3 compagnons à Solesmes, dans un prieuré bénédictin délaissé, et y restaura avec l'autorisation de Grégoire XVI la célèbre *Congrégation de France*. C'était un nouveau foyer de sciences ecclésiastiques qu'il créait à l'instar de la Congrégation de Saint-Maur.

L'abbé Muard eut un autre rêve. Au XVIIe et au XVIIIe siècle les Bénédictins français étaient de grands savants dont les travaux immenses font l'effroi et l'admiration de tous les érudits. Mais avant de s'adonner à la science l'Ordre de St-Benoît avait défriché et converti l'Europe. C'était à ces intrépides

apôtres, aux saint Columban, aux saint Boniface, aux saint Augustin que songeait l'abbé Muard lorsqu'en 1850 il fonda, au milieu d'une forêt, son premier monastère bénédictin. Ce monastère prit d'un dolmen voisin connu de toute antiquité le nom de *Pierre-qui-Vire*.

L'œuvre de l'abbé Muard fut approuvée et encouragée par le saint curé d'Ars, par le Père Lacordaire, par le P. de Ravignan.

Elle ne pouvait avoir de meilleurs parrains et le succès était assuré.

Les Bénédictins de la Pierre-qui-Vire partirent pour les missions étrangères dès qu'ils eurent un personnel suffisant. Ils se fixèrent aux États-Unis parmi les populations indiennes dont ils furent les premiers apôtres. Leur abbaye du Sacré-Cœur est située dans le vicariat apostolique du *Territoire indien*. Primitivement le *Territoire indien* faisait partie du diocèse de *Little-Rock* détaché lui-même en 1843 du diocèse de Saint-Louis. En 1876 on en fit une *Préfecture apostolique* qui, en 1891, est devenue à son tour un *Vicariat apostolique*.

Les *Bénédictins* de la *Pierre-qui-Vire* ont été les véritables créateurs de cette mission, qui compte plus de 16.000 catholiques et ils en sont encore actuellement la cheville ouvrière.

Environ 25 religieux français dans les missions.

Les Pères de Notre-Dame de Sion

JÉRUSALEM

Toute petite communauté fondée à Jérusalem par les célèbres juifs convertis Théodore et Alphonse de Ratisbonne.

Les Pères de Notre-Dame de Sion sont les aumôniers des Religieuses de Notre-Dame de Sion. Ils dirigent en même temps un orphelinat d'arts et métiers.

Les Pères de la Salette

MAISON MÈRE A LA SALETTE (Isère).

Comme leur nom même l'indique, les Missionnaires de Notre-Dame de la Salette ont pour but de desservir le célèbre pèlerinage du diocèse de Grenoble. Mais leur zèle s'est trouvé à l'étroit dans le sanctuaire de la Salette, et ils se sont tournés, de bonne heure vers les missions lointaines. Pendant plusieurs années ils ont travaillé à la diffusion du catholicisme en Norvège. Depuis lors ils ont quitté les régions septentrionales et 5 d'entre eux viennent de partir pour Madagascar. La grande colonie française offrira un vaste champ à leur activité apostolique (1).

5 religieux français dans les missions.

(1) Les Pères de la Salette dirigent à Grenoble une Ecole apostolique.

Les Trappistes

(*Cisterciens réformés de Notre-Dame de la Trappe*)

MAISON GÉNÉRALICE A ROME

Maison d'origine : Abbaye de la Trappe, près Mortagne (Orne)

M. de Rancé réforma l'ordre des Cisterciens dans la seconde moitié du XVIIe siècle (de 1663 à 1700). Au début de la Révolution, l'abbé de la Trappe, Dom Augustin de Lestrange, est obligé de s'exiler avec son troupeau. Il se réfugie successivement en Suisse, en Allemagne, en Pologne, en Russie, puis dans les pays rhénans. De nouveau banni sous l'empire, après la captivité de Pie VII, Dom Augustin traverse l'Océan. Ces migrations firent connaître l'Ordre partout. Les Trappistes étaient partis au nombre de 24 ; ils furent plus de 1000 à leur retour définitif en France. Dans le courant de ce siècle les Trappistes français allèrent se fixer en Belgique, en Autriche, en Allemagne, en Espagne, en Angleterre, en Hollande, en Italie, en Chine, au Canada, aux États-Unis, en Afrique, en Océanie. Il n'y a pas moins de 34 monastères de Trappistes dans ces divers pays, il y en a 24 en France (y compris l'Algérie). Jusqu'en 1892, ces monastères étaient groupés en 3 observances à peu

près semblables. Léon XIII obtint qu'elles se réunissent en un seul corps sous un général unique. Le général qui a été nommé à vie en 1892 est dom Sébastien Wyart, qui est français.

D'une manière générale les monastères de Trappistes ne peuvent pas être considérés comme des établissements de missions. Aussi nous ne parlerons ni de Notre-Dame de Staoueli (près d'Alger) qui est français, ni de Notre-Dame de Marianhill (vicariat apostolique du Natal) qui est allemand.

Par contre on peut citer Latroun (1), la maison que les Trappistes français ont fondée (1891) près d'Emmaüs sur la route de Jaffa à Jérusalem, de même que nous citerons plus loin la station de Cologne sur le territoire d'Usambara.

21 religieux français en Palestine.

(1) Latroun a été fondé par un religieux qui vient de mourir en Algérie après une existence très mouvementée ; il s'agit de l'abbé Viallet. M. Viallet a été successivement officier dans l'armée française, officier de la légion d'Antibes, chapelain de Saint-Louis-des-Français à Rome, ermite en Palestine, trappiste et curé dans différentes paroisses d'Algérie.

Congrégation des Prêtres du Très Saint-Sacrement

MAISON MÈRE A PARIS

Congrégation fondée en 1855 par le R. P. Julien Eymard, approuvée temporairement par Pie IX en 1863 et définitivement par Léon XIII il y a quelques années.

Les Prêtres du Très Saint Sacrement ont une petite mission au Canada à Montréal (1).

(1) L'ouvrage de M. Keller sur les Congrégations religieuses ne parle pas de cette mission. Elle est donc postérieure à l'année 1880. L'*Annuaire ecclésiastique* la mentionne avec cette indication (Montréal (Canada). Avenue Montroyal. Mission.) D'autre part elle ne figure pas parmi les congrégations du diocèse de Montréal dans les *Missiones catholicæ* de la Propagande.

B

LES RELIGIEUSES MISSIONNAIRES

« Savez-vous, m'écrivait un jour un évêque missionnaire, quels sont les meilleurs apôtres de ma mission, ceux dont l'action est la plus irrésistible et la plus féconde? Ce sont nos excellentes religieuses. En pays hérétique comme en pays fétichiste, la charité industrieuse de ces anges produit les plus grandes merveilles ! »

Rien de plus vrai que ce paradoxe apparent, et voilà pourquoi les congrégations de femmes occupent une large place dans l'histoire des Missions catholiques. Semblables à ces Lydie, à ces Priscille, qui accompagnaient l'apôtre saint Paul dans ses courses à travers l'Asie Mineure, la Macédoine et la Grèce, nos religieuses suivent les missionnaires jusque dans les régions les plus lointaines, secondant leurs efforts, élevant à côté de l'église un hôpital, un orphelinat, une école, un dispensaire, une crèche, achevant, par leur douceur, l'œuvre commencée par la parole du

prêtre. Sous les feux de l'Équateur comme dans les neiges de l'Alaska et de la Laponie, on trouve ces frêles créatures, venues des riches hôtels du faubourg Saint-Germain ou des pauvres chaumières de l'Aveyron et de la Bretagne; on les trouve à côté du missionnaire, aussi zélées et quelquefois plus vaillantes que lui. Je n'étonnerai personne en ajoutant que la plupart de ces héroïques jeunes filles, qui vont mourir au service de la foi, sortent de la terre française.

A côté de ses 7.700 (1) religieux, la France compte plus de 8,000 Sœurs dans les pays de missions.

(1) Chiffre rond.

Les Filles de Charité de Saint-Vincent de Paul

MAISON MÈRE A PARIS

Les Filles de Saint-Vincent de Paul sont une véritable armée. « Elles ne publient ni compte-rendu ni statistique, disait M. Keller, il y a vingt ans, et elles vivent au service des pauvres sans savoir le bien qu'elles font. Mais on peut estimer qu'elles sont 25,000 à 30,000, en grande majorité françaises. » Aujourd'hui, elles sont environ 33,000 !

« Leurs maisons embrassent tous les âges, tous les besoins, toutes les misères : crèches pour les nouveau-nés et hospices pour les vieillards ; asiles pour les enfants trouvés, les orphelins, les aveugles, les sourds-muets, les aliénés, les épileptiques ; écoles d'enfants et de jeunes filles, ouvroirs et patronages, dispensaires et fourneaux économiques, prisons, dépôts de mendicité, hôpitaux civils et militaires ! » On trouve leurs blanches cornettes sur tous les champs de bataille et quand quelque effrayante contagion, le choléra, la peste, éclate dans un pays, on les voit courir en foule auprès des malades et des mourants pour les soigner, les consoler et souvent mourir avec eux. Les grandes souffrances, les grandes misères, les grands dangers les

attirent comme l'aimant attire le fer. « Vive la croix! écrivaient-elles de Rio-Janeiro, où elles étaient allées soigner la fièvre jaune. Vive la belle mission où l'on gagne si tôt la couronne de la vie éternelle! Six de vos filles, ma bonne Mère, ont déjà reçu la récompense de leur dévouement, une septième est à la porte du paradis! » Et elles restèrent vaillamment à leur poste, succombant l'une après l'autre au terrible fléau!

Cet héroïsme, ce dévouement sublime fait qu'elles vont avec joie aux extrémités du monde pour se consacrer aux soins des malades et à l'instruction de l'enfance. Ce sont les religieuses des missions par excellence. Toutes les 33,000 sont appelées à y faire un stage, toutes y passent et il y en a en permanence plusieurs milliers au delà des mers. Suivons-les en Orient, nous les rencontrons partout dans l'*Empire ottoman*, à Constantinople, où elles ont 9 établissements (hôpitaux ou orphelinats); à Salonique, où elles en ont 3; à Bébeck, à Kukurch, à Scutari, à Saint-Vincent de Macédoine, à Aïdin, à Boudja, à Brousse, où elles en ont 1; à Smyrne, où elles en ont 5. En *Syrie* et en *Palestine*, elles ont 12 maisons réparties entre les villes de Beyrouth, de Damas, de Jérusalem, de Tripoli, de Nazareth, de Zouck-Michael, de Broumana, de Bethléem. En *Perse*, elles ont 4 maisons à Téhéran, Kosrowa et Ourmiah; en *Chine*, elles en ont 15 : 2 à Pékin, 2 à Shanghaï, 2 à Kin-Kiang, 2 à Ning-Po, 1 à Cha-La-Rub, à Hang-Tchéou, à

Tchin-Ting-Fou, à Tchéou-San, à Tien-Tsin, à Tso-Fou-Pan, à Yao-Tchéou-Fou. En *Egypte*, elles en ont 4 à Alexandrie, 1 à Ismaïlia, 1 à Port-Tewfik. En *Algérie* et en Tunisie, elles n'ont pas moins de 34 hôpitaux, orphelinats, crèches et maisons de miséricorde. A la *Réunion*, elles en ont 3 ; à la Martinique, 1 ; et à Madagascar, 1.

Dans ces 83 établissements, dont la plupart sont très considérables, il n'y a à peu près que des Filles de charité françaises. Les Françaises sont également très nombreuses dans les 30 maisons du Brésil, dans les 23 du Chili, dans les 13 de la Colombie, dans les 18 de l'Équateur, dans les 21 de la Plata, dans les 19 du Pérou, dans les 20 de l'Amérique centrale, etc. Dans ces innombrables établissements, on peut compter au bas mot 1,500 religieuses de nationalité française.

Environ 1500 religieuses françaises au-delà des mers.

Sœurs de Saint-Joseph de Cluny

MAISON MÈRE A PARIS

Au commencement de ce siècle, une humble petite paysanne de la Bourgogne, Anne-Marie Javouhey, eut une étrange vision. Un jour, à son réveil, elle se vit entourée d'enfants blancs, noirs, jaunes et de couleur mêlée et une voix lui disait : « Ce sont là les enfants que je te donne ; sainte Thèrèse sera la protectrice de ton œuvre. » A cette époque, la jeune Bourguignonne ignorait même qu'il y eût des nègres. N'importe, elle écouta la voix intérieure qui était la voix de Dieu, et, après bien des péripéties, elle réussit à fonder une petite association avec trois de ses sœurs. La jeune communauté se plaça sous le patronage de saint Joseph, et comme Mlle Javouhey installa plus tard son noviciat à Cluny dans un ancien couvent de Récollets, le nouvel institut prit le nom de *Saint-Joseph de Cluny*.

Telle est l'origine de cette célèbre congrégation qui est répandue aujourd'hui dans les cinq parties du monde et compte plus de 4,000 membres. Ce développement admirable est l'œuvre personnelle de la Mère Javouhey, qui était, selon le mot de Chateaubriand, *un grand homme*. La Mère Javouhey était

une organisatrice de premier ordre. En 1817, elle envoya ses premières Sœurs, au nombre de 4, à la *Réunion*, et depuis lors les départs se sont répétés d'une manière ininterrompue. Après la Réunion, ce fut le tour du Sénégal, des Antilles, de la Guyane, de Madagascar, de Pondichéry, etc. Dans toutes les colonies, on réclamait des religieuses de Saint-Joseph de Cluny. En 1822, la Mère Javouhey partit elle-même pour le Sénégal, où, à côté des écoles et des hôpitaux, elle établit une colonie agricole. Du Sénégal, elle passe en Gambie, à Sierra-Leone, laissant partout des traces de son puissant génie. Après avoir de nouveau séjourné quelques années en France, elle partit pour la Guyane, avec trente-six religieuses, chargée par le gouvernement de sauver de la ruine cette colonie où ses propres efforts avaient échoué. Dix-huit mois suffirent à la fondatrice de Cluny pour transformer le pays, et, devant ce miracle, on comprend que l'on ait appelé la Mère Javouhey « la plus remarquable figure de la colonisation française au dix-neuvième siècle ». Elle fit bien d'autres miracles dans les colonies. Par son ascendant, elle dompta à la Mana 500 nègres qui étaient la terreur de la colonie. Sur la goëlette qui transporta les nègres de Cayenne à la Mana, le capitaine, effrayé, demanda des gendarmes pour garder les passagers noirs. La Mère Javouhey s'y opposa. « Une sœur suffira, disait-elle en souriant ». Et la sœur suffit en effet. Les nègres

n'étaient-ils pas *ses enfants* que lui avait montrés la vision ? La fondatrice fait mieux que de dompter les nègres de la Guyane. Pendant les journées de juin de 1848, elle se trouvait à Brie-Comte-Robert. Elle accourut aussitôt à Paris et marcha droit sur les barricades. Des soldats la couchent en joue. Puis soudain une voix s'écrie : « Bas les armes, citoyens, laissez passer... C'est la générale Javouhey ! » Et la générale passe par-dessus les barricades, escortée par les révolutionnaires. Nous ne pouvons raconter tous les exploits de la Mère Javouhey et de ses vaillantes filles. Qu'il nous suffise de dire en terminant que les Sœurs françaises de Saint-Joseph de Cluny sont actuellement plus de 1,200 dans toutes nos colonies (à l'exception de la Cochinchine et de l'Algérie) et que, fidèles à l'esprit de la Mère Javouhey, elles rendent des services immenses à la patrie aussi bien qu'à la religion.

Environ 1200 religieuses françaises dans les colonies et les missions.

La Communauté des Sœurs de Saint-Paul

MAISON MÈRE A CHARTRES (Eure-et-Loir)

La Mère Javouhey a été une des premières fondatrices qui aient fourni à l'apostolat catholique des légions de sœurs. Son exemple devait être contagieux. Antérieure par sa fondation, la communauté des *Sœurs de Saint-Paul de Chartres* envoya ses premières religieuses dans les colonies, en 1817, la même année que l'Institut de Cluny. Elles s'installèrent d'abord à la Martinique, puis à la Guadeloupe, enfin sur différents points de l'Asie. Leur fondateur, un pauvre petit curé du diocèse de Chartres, ne se doutait pas, en 1696, qu'un jour ses filles spirituelles s'en iraient par centaines aux extrémités du monde pour soigner les malades, nourrir les pauvres et instruire les infidèles.

Il ne songeait qu'à ses chers Beaucerons. Mais, dès le dix-huitième siècle, le cardinal de Rohan appela les Sœurs de Saint-Paul en Alsace ; là, elles fondèrent une famille immense qui est répartie actuellement en trois provinces indépendantes de Chartres : Strasbourg, Fribourg, Fulda, et compte plusieurs milliers de membres.

L'Institut de Chartres même se dévoue aux écoles du diocèse, et surtout aux missions étrangères.

Les Sœurs de Saint-Paul sont dans la Guyane depuis 1827, et 52 Françaises y desservent 9 établissements.

A la Martinique (depuis 1817), 66 Sœurs françaises se trouvent dans 16 établissements (hôpitaux, hospices, prisons, écoles, collèges, etc.).

A la Guadeloupe (depuis 1818), 64 Sœurs françaises sont occupées dans 18 établissements.

Au Tonkin (depuis 1883), 73 Sœurs françaises dirigent 16 établissements.

En Cochinchine (depuis 1860), le nombre des Sœurs françaises est de 84, celui de leurs établissements de 31 (écoles, léproseries, hôpitaux, etc.).

En Annam (depuis 1889), il y a 12 Sœurs françaises; en Chine (depuis 1848), 13; au Japon (depuis 1878), 33; en Corée (depuis 1887), 7; au royaume de Siam (depuis 1898), 6.

En tout la communauté des Sœurs de Saint-Paul de Chartres a en ce moment dans les missions 410 religieuses venues de France. A ce nombre, il faut

ajouter au moins autant de religieuses indigènes, nées dans les colonies françaises ou en dehors. Très souvent une maison compte 9 ou 10 Sœurs indigènes, et seulement 3 ou 4 françaises. Ces religieuses indigènes (qui sont Françaises souvent par la nationalité, toujours par l'éducation) sont formées dans 5 noviciats spéciaux : celui de Hong-Kong (Chine), celui de Saïgon (Cochinchine), celui de Séoul (Corée), celui de Hanoï (Tonkin) et celui de Tokio (Japon) (1).

410 religieuses françaises dans les missions.

(1) Mme Chantelu, supérieure de l'hôpital de la Martinique, a été décorée de la Légion d'honneur le 14 juillet dernier. C'est la troisième de la congrégation qui porte le ruban rouge.

Les Carmélites françaises

SOIXANTE-DIX-HUIT MAISONS INDÉPENDANTES EN FRANCE

Il y a en France environ 80 couvents de Carmélites indépendants les uns des autres. Quoique cet ordre, sévère entre tous, soit voué à la vie contemplative, c'est-à-dire à la prière et aux austérités, les Carmélites françaises, fidèles à leur génie national, se sont senties attirées vers l'action apostolique. Elles aussi sont parties pour les missions lointaines et dirigent des orphelinats ou des écoles en Asie et en Amérique. C'est une Carmélite française qui est directrice de l'orphelinat d'Ernakulum, dans le diocèse de Verapoly, sur la côte de Malabar. C'est une Carmélite française qui est supérieure du pensionnat de jeunes filles à Trevandrum, dans le diocèse de Quilon (Malabar).

Aux *Indes*, les Carmélites françaises ont 3 établissements, l'un à Mangolore, l'autre à Karikal, le troisième à Pondichéry.

Dans chacun de ces couvents, il y a 15 à 20 religieuses.

En *Chine* et en *Indo-Chine*, elles ont également

3 maisons: à Saïgon, à Shanghaï et à Hanoï, avec environ 60 religieuses.

Plus près de l'Europe, elles sont établies en Palestine: à Jérusalem (au mont des Oliviers) ; à Bethléem depuis 1878) et à Caïfa (au pied du mont Carmel).

En passant en Afrique, nous trouvons une de leurs communautés établie à Carthage.

Au delà de l'Océan, des colonies de Carmélites françaises se sont établies à Sydney, à Montréal, à la Nouvelle-Orléans, à Saint-Louis de Missouri.

Dans ces 14 maisons, il y a au moins 250 Carmélites françaises.

Environ 250 Carmélites françaises dans les colonies et les missions.

Petites Sœurs des Pauvres

MAISON MÈRE A SAINT-PERN, PRÈS BÉCHEREL (Ille-et-Vilaine)

Un simple vicaire de Saint-Servan (1), deux jeunes ouvrières de dix-sept ans, une vieille bonne qui avait 600 francs d'économie : tels sont les fondateurs anonymes de cette congrégation qui, ayant débuté en 1840, compte aujourd'hui plus de 5.000 religieuses, — 3,073 Françaises, — réparties en 280 maisons, et donne asile à plus de 40,000 vieillards.

Les Petites Sœurs *françaises* sont dans les pays demissions au nombre de 432 : 7 en Turquie, 338 en Amérique, 15 en Asie, 37 en Afrique, 7 à Malte et 28 en Océanie. Les maisons où elles exercent leur admirable dévouement sont nombreuses. Il y en a 40 en Amérique, 3 en Asie (Calcutta, Colombo, Bangoor), 4 en Océanie (Melbourne, Sydney, Nouméa, Auckland), 4 en Afrique (Alger, Bône, Oran, Tunis), 1 à Malte, et 1 à Constantinople.

Et elles sont partout ce qu'elles sont ici, des anges de douceur et de charité, faisant aimer la France par ceux qui la connaissent à peine et donnant une haute

(1) L'abbé le Pailleur.

idée de leur patrie aux miséreux de toutes les nations (1).

432 religieuses françaises dans les colonies et les missions.

(1) « D'après leur constitution et leur vœu d'hospitalité, les Petites Sœurs pourvoient avant tout aux besoins de leurs vieillards et ne mangent qu'après avoir servi leurs hôtes.

Elles avaient une maison en Suisse que les persécuteurs de Berne eurent le cynisme de fermer. Que firent les Petites Sœurs des Pauvres? Pendant qu'au nom de la liberté moderne on mettait sous le séquestre les 2 vaches, l'âne, les couchettes de l'asile, les sœurs partaient avec leurs vieillards (Suisses) et les emmenaient dans leurs maisons de France. N'est-ce pas sublime?

Les Oblates de l'Assomption

MAISON MÈRE A PARIS

Le Père d'Alzon, comprenant l'importance des religieuses pour les missions, résolut d'annexer à sa Congrégation des Assomptionnistes un Institut de Sœurs qui se consacrerait à l'apostolat en Orient. Il fonda en 1865 les *Oblates de l'Assomption.* Elles étaient Oblates, c'est-à-dire religieuses : elles étaient de l'Assomption, vraiment filles du fondateur de l'Assomption ; elles avaient pour patronne Notre-Dame Auxiliatrice pour bien indiquer leur rôle d'auxiliaires des Religieux de l'Assomption dans les missions.

Du Vigan (Gard), où le P. d'Alzon installa la nouvelle Congrégation, le premier essaim s'envola vers les Balkans en 1868 ; depuis 30 ans, les Oblates de l'Assomption partent sans cesse pour la Bulgarie, la Turquie d'Europe, la Turquie d'Asie. Elles sont plus de 300 entre le Danube et les plateaux asiatiques de l'Olympe. Partout elles sont les collaboratrices merveilleuses des Pères de l'Assomption. Quelquefois même elles précèdent les missionnaires dans un pays donné. Au centre de la Roumélie Orientale, à *Yamboli*, elles occupèrent seules la place pendant la première année de la fondation. Lorsque les religieux y

arrivèrent, la semence de la parole divine commençait déjà à germer.

Le peuple les aime et les admire; il s'empresse d'envoyer les enfants à leurs excellentes écoles et le bien se fait ainsi par les Oblates sur une vaste échelle.

300 religieuses françaises dans les missions.

Dominicaines de la Présentation de la Sainte-Vierge

MAISON MÈRE A LA BRETÈCHE (près Tours)

Fondée dans le diocèse de Chartres en 1684, dispersée par la Révolution en 1792, cette congrégation s'est reconstituée en 1802 et transportée à Tours en 1813. Elle est à la fois hospitalière et enseignante, et dessert de nombreuses écoles et hôpitaux en Asie et en Amérique. A Bagdad, 12 Dominicaines dirigent 2 écoles; à Mossoul, elles ont 1 orphelinat, 1 asile, 1 école (avec plus de 300 enfants). En Colombie, dans l'Amérique du Sud, la congrégation a d'importantes et nombreuses missions, et le nombre des religieuses occupées dans ces maisons dépasse largement la centaine (1).

Au moins 100 Dominicaines dans les pays de missions.

(1) La fondatrice de cette œuvre était la vénérable mère Marie Poussepin. Les Dominicaines de la Présentation de Tours forment une des congrégations les plus nombreuses et les plus florissantes de la France. Elles sont établies dans près de 30 diocèses. Ce qui caractérise leur organisation scolaire, c'est un esprit essentiellement pratique, j'allais dire moderne.

Elles dirigent des écoles, des asiles, des orphelinats, des ou-

vroirs, comme d'autres Congrégations religieuses; mais elles s'occupent en outre des jeunes filles qui ont quitté les bancs de l'école et qui sont employées dans le commerce. Ainsi à Paris elles ont créé une association et société de secours mutuels pour les demoiselles employées dans le commerce. A Tours elles ont également une œuvre des demoiselles du commerce. A Tourcoing elles ont une maison de travail et une œuvre des manufactures; une maison de famille aussi à Bordeaux. Partout le même souci de venir en aide aux jeunes filles au moment où elles pourraient être abandonnées.

Les Dominicaines de la Présentation suivent la même méthode pratique dans leurs établissements des missions.

Les Dames de Saint-Maur

MAISON MÈRE A PARIS

Cette congrégation, dont le nom exact est *Sœurs de l'instruction charitable du Saint Enfant Jésus*, a été fondée en 1666 par un religieux minime, le P. Barré. Primitivement, elles s'étaient vouées exclusivement à l'éducation des enfants, surtout des enfants pauvres. Comme les pays de missions offrent un champ très vaste aux congrégations enseignantes, elle se mirent de bonne heure à la disposition de la Propagande. Les Dames de Saint-Maur ont choisi l'Extrême-Orient pour leur part : elles sont établies au Japon, au Siam et dans la presqu'île de Malacca.

A Tokio, il y a 32 religieuses; à Yokohama, 25; à Singapore, 40; à Panama, 25; à Malacca, 10; à Taïpeng, 5; à Kwala Lumpur, 6: à Bangkok, 6; en toût 149 (1).

149 Dames de Saint-Maur se trouvent dans les missions.

(1) Autorisée par un décret du 19 janvier 1811, la Congrégation des Dames de Saint-Maur s'implanta peu à peu dans 17 diocèces. Dans ses écoles gratuites, ses pensionnats et ses exter-

nats, plus de 20.000 enfants reçoivent une instruction des plus solides.

D'abord exclusivement enseignante, la Congrégation des Dames de Saint-Maur est devenue, avec le temps, hospitalière, surtout dans les pays de missions.

Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition

MAISON MÈRE A CAPELETTE (près Marseille).

Cette Congrégation se consacre presque tout entière aux missions catholiques. Bien qu'elle ne fasse guère parler d'elle, elle n'en a pas moins 445 religieuses répandues sur le globe.

En Tunisie, les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition dirigent une série d'établissements. A Tunis même elles ont un pensionnat, des écoles, l'hôpital Saint-Louis, l'hôpital militaire, un hôpital italien, le dispensaire municipal. Elles ont en outre des écoles et des asiles à la Goulette, à Mahdia, à Monastir, à Sfax, à Sousse.

A Tripoli elles ont 2 écoles avec plus de 400 élèves.

Elles ont des écoles et des dispensaires dans les îles de Malte, de Chypre et de Crète.

En Grèce, nous les trouvons un peu partout : à Athènes, au Pirée, à Chios, à Sira.

Il en est de même en Bulgarie et en Roumélie.

En Palestine elles ont 3 maisons à Jérusalem, 2 à

Bethléhem, une à Jaffa, Ramleh, Nazareth, Larnaca, etc. Plus de 100 religieuses se trouvent dans ces divers établissements.

A l'autre extrémité de l'Asie nous les trouvons aux Indes, dans la Birmanie méridionale et la Birmanie septentrionale.

Enfin elles ont plusieurs maisons dans le diocèse de Perth en Australie.

Ces innombrables écoles constituent autant de foyers où, avec la langue française, les enfants apprennent l'amour de la France. Les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition valent plus qu'une armée pour l'influence française.

445 religieuses françaises sont dans les missions.

Sœurs de Notre-Dame de la Délivrande

MAISON MÈRE A SAINT-MARTIN D'HÈRES (près Grenoble).

Congrégation toute jeune, — elle est née d'hier, — mais qui, cependant, a déjà envoyé plus de 200 religieuses dans les missions. C'est un beau chiffre pour des débutantes. Ces religieuses ont plusieurs maisons importantes aux Antilles et en Égypte. Ce sont des hôpitaux, des asiles de vieillards, des orphelinats, des dispensaires et des écoles.

200 religieuses françaises dans les missions.

Sœurs de Saint-Joseph de Tarbes

MAISON MÈRE A CANTAOUS-DE-TUSAGUET (Hautes-Pyrénées).

Cette congrégation enseignante et hospitalière est autorisée depuis 1852. Comme les Sœurs de la Délivrande, les Sœurs de Saint-Joseph de Tarbes ont de nombreux établissements dans les missions. 118 d'entre elles sont réparties dans les établissements suivants :

2 établissements à Bangalore (Inde).
1 établissement à Mysore (Inde).
6 établissements à Caracas (Vénézuéla).
4 établissements à Valence (Vénézuéla).
1 établissement à Puerto Cabello (Vénézuéla).
1 établissement à Barquisimeto (Vénézuéla).
1 établissement à Guayaquil (Equateur).
1 établissement à Vinces (Equateur).
1 établissement à Daules (Equateur).
2 établissements à Puira (Pérou).
1 établissement à Popayan (Colombie).

Total 21 établissements dans les pays au delà des mers (1).

118 Sœurs françaises dans les missions.

(1) En France les sœurs de Saint-Joseph de Tarbes ont 140 maisons répandues dans 9 diocèses.

Sœurs de Saint-Joseph

MAISON MÈRE A SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE (Savoie).

Des Savoisiennes placées également sous le patronage de Saint-Joseph. C'est une congrégation enseignante et hospitalière fondée en 1821 par une colonie religieuse venue du Puy.

Les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Jean-de-Maurienne ont des missions aux Indes et en Amérique.

Dans les Indes Orientales, elles sont établies à Kamptec, où elles ont un noviciat, un pensionnat, un orphelinat et une école;

à Kandwah, où elles ont un pensionnat, un orphelinat, et une école;

à Nagpur, où elles ont un pensionnat, un orphelinat, et une école,

à Jubalpur,

à Hurda,

à Borri-Tanna,

En Amérique, c'est Buenos-Ayres qui est le centre de leurs missions. De la maison de Buenos-Ayres (noviciat, pensionnat, orphelinat) dépendent les établissements de:

Montevideo, écoles.
San-Geronimo, pensionnat, écoles, asile.
Dolores — — —
Frey-Bantos — — —
Gualeguay, école, asile, orphelinat.
Rocha, école.
Belgrand, école.

En Algérie, elles ont des établissements dans le diocèse d'Alger, à Azasga, école.
Tizi-Ouzou, école, asile, pensionnat.
Camp du Maréchal, école, asile.
Haussonvillers, école, service des malades.
Bord-Ménaïel, école, asile, service des malades.
Gouraya, école, service des malades.
Dans ces établissements il y a 23 sœurs.

133 religieuses dans les colonies et les missions.

Les Dames de Sion

MAISON MÈRE A PARIS

En vertu même de leur nom, les religieuses de Notre-Dame de Sion semblent destinées aux missions de l'Orient, et elles y sont, en effet, en grand nombre.

A Jérusalem, elles possèdent un pensionnat et un orphelinat au sanctuaire de l'*Ecce homo;* à Aïn-Karem, elles dirigent l'orphelinat de *Saint-Jean-du-Désert.* Il y a plus de 50 religieuses dans ces deux maisons. A Constantinople, elle sont un grand pensionnat et une école paroissiale avec environ 100 religieuses. Ajoutons à ces divers établissements plusieurs grandes écoles et orphelinats dans les Balkans, à Jassy, avec 160 religieuses au moins, une maison à Smyrne, une autre à Nicopolis, plusieurs à Tunis, une enfin, à Ramlé, en Égypte. Partout, on enseigne naturellement la langue française. Le nombre des Dames de Sion dans les pays de missions et au-delà des mers est de 360 à 400 (1).

Environ 360 à 400 religieuses dans les missions.

(1) Ce chiffre a été adopté d'après les indications de l'Annuaire de la Propagande, car les Dames de Sion sont une des rares Congrégations qui aient refusé de répondre.

En France les Dames de Sion sont établies dans les diocèses de Paris, de La Rochelle, de Versailles, d'Arras et de Marseille.

Sœurs de la Sainte-Famille

MAISON MÈRE A BORDEAUX

Cette Congrégation est une famille immense qui ne renferme pas moins de 7 branches distinctes de forme et de nom, mais intimement unies entre elles ; ce sont : 1° les *Sœurs de Saint-Joseph*, qui tiennent des asiles pour les orphelines et les ouvrières ; 2° les *Dames de Lorette*, qui dirigent des pensionnats où l'on reçoit les jeunes filles du grand monde ; 3° les *Sœurs de l'Immaculée Conception*, qui ont des pensionnats pour la classe moyenne, des externats, des salles d'asile, des jardins d'enfants, etc. ; 4° les *Sœurs agricoles,* qui s'occupent de l'instruction des enfants de la campagne, tout en les exerçant aux travaux des champs ; 5° les *Sœurs de l'espérance*, qui se dévouent aux soins des malades ; 6° les *Sœurs solitaires*, qui s'adonnent à la vie contemplative ; 7° les *Sœurs de Sainte-Marthe*, qui s'occupent de la vie matérielle dans les différentes communautés de la Sainte-Famille. Toutes ces religieuses, quelle que soit leur tâche ou leur mission, vivent de la même vie et obéissent aux mêmes supérieurs.

Les Sœurs de la Sainte-Famille ont une douzaine d'établissements en Asie et en Afrique.

Trois de ces établissements sont situés dans l'île de Ceylan, savoir : deux dans le diocèse de Colombo, un dans la ville de Jaffna. Ils comprennent une œuvre hospitalière et des maisons d'éducation pour les indigènes et les Anglais. 32 religieuses françaises y sont secondées par 96 religieuses indigènes (pour les classes tamouls et singhalaises).

Dans les missions du Sud-Afrique, il y a près de 200 religieuses françaises de la Sainte-Famille. Elles dirigent un assez grand nombre d'écoles dans les préfectures apostoliques du *Basutoland* et du *Fleuve Orange* et dans le vicariat apostolique de *Natal*. Le nombre total des religieuses françaises de la Sainte-Famille occupées dans les missions est donc de 224.

224 religieuses françaises dans les missions.

Congrégation des Sœurs de la Sagesse

MAISON MÈRE A SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE (Vendée)

Cette Congrégation est une fondation du Bienheureux Grignon de Montfort et remonte au commencement du XVIIIe siècle. Elle a pris une extension énorme en ce siècle et compte aujourd'hui près de 5,000 religieuses qui instruisent plus de 70,000 enfants en Europe et en Amérique.

Elle a de nombreux établissements au Canada et en Haïti.

Au *Canada* les *Sœurs de la Sagesse*, au nombre de 76, dirigent.

2 orphelinats de garçons.

4 écoles primaires de jeunes filles.

En Haïti 113 *Sœurs de la Sagesse* dirigent 18 établissements à savoir : 4 hôpitaux et 14 pensionnats, écoles, etc.

à Port-au-Prince, 3 maisons.

à Léogar, 1 pensionnat avec plus de 200 élèves

à Petit-Goave,	id.	avec	200 élèves
à Mirogoam,	id.	avec	200 élèves
à Anse-à-Veau,	id.	avec	200 élèves
à Petit Trou-de-Nippes,	id	avec	200 élèves

à Jérémie, 1 pensionnat avec 500 élèves
au Borque, — avec 200 élèves
au Cap Haïtien, un hôpital
à Saint-Louis du Nord, pensionnat avec 150 élèves
à Port de Paix, un pensionnat avec 400 élèves
aux Caves, un hospice
au Limbé, un pensionnat avec 150 élèves, etc.

189 Sœurs de la Sagesse en Amérique.

Sœurs de la Doctrine chrétienne (dites Watelottes)

MAISON MÈRE A NANCY.

Vieille d'un siècle, cette Congrégation s'est établie en Algérie, en 1842. Elle dirige aujourd'hui, dans cette colonie, 72 écoles, 6 hôpitaux et hospices, 5 pensionnats, 2 orphelinats dont un très considérable. Environ 400 religieuses françaises sont réparties entre ces différentes maisons auxquelles il faut ajouter la maison provinciale et 2 communautés qui s'occupent du service matériel des séminaires d'Alger (1).

400 religieuses françaises en Afrique.

(1) En France, les Sœurs Watelottes ont, dans une douzaine de diocèses, plus de 100 maisons : pensionnats, écoles, salles d'asile, ouvroirs, orphelinats, et hôpitaux.

En Algérie, leurs principaux établissements sont :

a) Dans le *diocèse d'Alger :*

A *Alger* même (Notre-Dame-des-Victoires), une école et un asile.

(Saint-Augustin), une pension, une école, un asile.

A *Aumale*, une école, un asile, soin des malades.

A *Blidah*, — — —

A *Bouzareah*, — — —

A *Bouffarik*, un pensionnat,

A *Castiglione*, une école, un asile, soin des malades.

A *Mustapha*, la maison provinciale, un noviciat, une école, un asile.

A *Coliah,* une école, un asile, soin des malades.

De même à *Dalmatie*, à *Chebli*, à *Cheragas*, à *Cherchell.* à *Dellys*. à *Douèra*, à *Milianah*, à *Oued-el-Alleng*, à *Rèbeval*, à *Tenieth-el-Haad*, à *Vesoul.*

b) Dans le diocèse de Constantine :

A *Aïn-Abessa*, une école et un asile.

A *Aïn-Beïda-Kébira*, une école et un asile.

A *Batna*. — —

A *Bône*, un hôpital, un pensionnat, un orphelinat, une école et un asile.

A *Bougie*, un hôpital, une école, un asile.

A *La Calle*, un ouvroir.

A *Collo*, une école, un asile.

A *Constantine*, un pensionnat, une école, un asile.

A *El-Arrouch*, une école, un asile.

A *Guelma*, un pensionnat, une école, un asile.

A *Heliopolis*, une école, un asile.

A *Philippeville* — —

A *Souk-Ahras*, une ambulance, une école, un asile.

A *Robertville*, une école, un asile.

A *Sétif*, — —

A *Saint-Arnaud*, — —

A *Stora*, — —

En tout 80 écoles, asiles, pensionnats, orphelinats, ouvroirs

---

Religieuses trinitaires

MAISON MÈRE A VALENCE (Drôme)

Les religieuses trinitaires de Valence avaient précédé les Watelottes en Algérie. Elles ont été les premières appelées dans la jeune colonie après la conquête.

Leur ordre remonte, comme on sait, au treizième siècle, et leur établissement de Valence date de 1685. Après avoir traversé indemne la tourmente révolutionnaire, la congrégation de Valence fut autorisée en 1810 et érigée canoniquement en 1869.

On compte environ 400 Trinitaires françaises en Algérie. A Alger même, elles ont une maison considérable comprenant un pensionnat, une école et un asile, mais c'est surtout dans le diocèse d'Oran qu'elles ont de nombreux établissements (plus de 50). Leur maison principale est à Oran et comprend un pensionnat, des écoles, un asile, une crèche et l'hôpital militaire. Elles ont également l'hôpital civil de Aïn-Temouchent, celui de Karguentah, celui de Relizane, l'orphelinat de Misserghin, etc. Partout, elles visitent les malades et les pauvres à domicile et font

ainsi un bien immense dans toute la province d'Oran (1).

400 religieuses dans les colonies.

(1) La congrégation des Sœurs trinitaires a pris une grande extension en France même. Elles sont établies dans 16 diocèses et ont dans la plupart de nombreuses écoles.

Dans le reste de l'Europe elles n'ont guère pris racine. Elles ont quelques rares établissements en Angleterre (Bromley) et en Suisse (Lausanne).

Religieuses de Notre-Dame des missions

MAISON MÈRE A LYON

C'est spécialement pour les missions d'Océanie que cette Congrégation a été fondée, en 1861. Plus tard, elle a également envoyé des religieuses en Asie et en Amérique.

En Nouvelle-Zélande, elle possède 11 grands établissements répartis dans les diocèses de Wellington, d'Auckland et de Christchurch. Ces maisons comptent plus de 1,500 élèves.

Dans l'Australie occidentale, au nord de Perth, elles ont une maison avec 200 élèves.

Elles en ont à peu près autant dans leur maison de Chittagong, diocèse de Dacca, dans le Bengale oriental.

Dans le même diocèse de Dacca, elles sont établies à Akyab (en Birmanie).

Enfin, elles ont un certain nombre d'écoles dans le diocèse de Saint-Boniface, au Manitoba (Amérique

du Nord), dans les stations de Grande-Clairière, du lac Cloche, de Qu'Appelle et de Brandon.

Le nombre total des religieuses françaises répandues dans ces diverses missions est de 200 (1).

200 religieuses françaises dans les missions.

(1) En France la Congrégation n'a presque pas de maisons. Elle n'est établie que dans le diocèse de Lyon et dans celui de Cambrai. Dans ce dernier diocèse elle a une école et un asile à Houplines, une crèche, une école, un orphelinat et un ouvroir à Armentières, et c'est tout.

Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique

MAISON MÈRE A KOUBA (près d'Alger)

Il y a tout un côté de l'apostolat catholique qui échappe au missionnaire, ce sont les soins à donner aux jeunes filles indigènes dans les écoles, les orphelinats, les hôpitaux; ce sont les consolations à apporter aux femmes dans leur vie si dure de captivité domestique. La religieuse est l'instrument indispensable de la civilisation chrétienne. Aussi le cardinal Lavigerie, — ce génie pratique par excellence, — a-t-il fondé une Congrégation de Sœurs missionnaires en même temps qu'il appelait à la vie l'Institut des Pères blancs. Les *Sœurs blanches* sont partout les auxiliaires des missionnaires africains. Aujourd'hui on en compte environ 400 en Algérie, en Tunisie et dans les missions intérieures du Soudan et de la région des Grands-Lacs.

Dans le diocèse d'*Alger* elles dirigent 7 écoles, 1 orphelinat, 3 asiles et desservent 2 hôpitaux.

Dans le diocèse de *Constantine*, elles n'ont que 2 ou 3 maisons.

En *Tunisie*, elles ont une série d'écoles, d'asiles, de refuges à Djerba, à la Marsa, à Porto-Farina.

Partout elles soignent les malades à domicile.

Dans l'intérieur de l'Afrique nous les trouvons partout où les Pères blancs ont établi des missions.

Pour faciliter leur recrutement elles ont également une maison à Lyon, une autre à Marseille, et une troisième à Paris.

400 Sœurs missionnaires en Afrique.

Sœurs de Jésus-Marie

MAISON MÈRE A LYON

Des religieuses exclusivement vouées aux Missions comme les *Sœurs blanches*, mais le théâtre de leur activité est en Asie. Elles sont établies aux Indes dans les diocèses d'Agra, de Lahore, de Bombay, où elles dirigent une série de maisons, surtout des orphelinats. Avant même d'aller aux Indes, dès 1842, les Sœurs de Jésus-Marie avaient créé plusieurs établissements du même genre dans le vicariat apostolique du Thibet. Quelques années plus tard, elles se transportèrent au Canada. Elles sont au moins une centaine dans l'ancien et le nouveau monde.

Environ une centaine dans les pays de missions.

Franciscaines missionnaires de Marie

MAISON MÈRE AUX CHATELETS
(près Saint-Brieuc, Côtes-du-Nord).

L'apostolat dans les missions ne saurait s'improviser ; il exige un apprentissage sérieux, une initiation pratique, j'allais dire technique, qui ne s'acquiert ni en un jour ni au hasard. Le séminaire des Missions étrangères, à Paris, donne cette préparation aux jeunes prêtres qui se destinent aux missions d'Orient. A Saint-Brieuc, les *Franciscaines missionnaires de Marie* ont créé un séminaire du même genre pour les religieuses. C'est un noviciat d'où les jeunes filles sortent missionnaires, avec toutes les connaissances requises pour leur difficile labeur. Les Franciscaines de Marie partent de là pour aller aux Indes, en Chine, soigner les malades dans les hôpitaux, instruire les enfants pauvres dans les écoles, recueillir les vieillards et les petits abandonnés dans les asiles, les crèches et les orphelinats. Elles emportent la France dans leur cœur pour la faire aimer par les peuples d'Orient, dont elles deviennent les infatigables bienfaitrices.

Les Franciscaines missionnaires de Marie ont de nombreux établissements aux Indes. Dans le diocèse

de Coïmbatore, à Coïmbatore même et à Ootacamund, dans le diocèse de Meliapour, dans l'île de Ceylan, à Colombo, à Moratuwa, à Palgath, elles dirigent des écoles et des pensionnats, des orphelinats, avec plusieurs milliers d'élèves.

En *Chine,* nous les trouvons à Tché-Fou (orphelinat et hôpital), à I-Tchang, à Ton-Nien-Fang; dans la *Mongolie centrale* à Si-Wang-Tse; au *Japon*, à la léproserie de Kumanotu; en *Birmanie*, dans les léproseries de Mandalay et de Rangoon; au *Canada*, elles ont des maisons à Québec, à Sainte-Anne de Beaupré, à Saint-Laurent, à Pine-Creek; en *Afrique*, elles sont établies à Nouvelle-Anvers (Congo), à Boma (Congo), à Madère, à Beira (Mozambique), à Lagos. Enfin, en Tunisie, à Sainte-Monique de Carthage, elles ont un grand pensionnat, un petit pensionnat et un orphelinat.

Au moins 150 religieuses françaises dans les pays de missions.

Les Dames de Nazareth

MAISON MÈRE A OULLINS (Rhône)

La Congrégation des Dames de Nazareth fut fondée à Montmirail (Marne, en 1822), par une duchesse de La Rochefoucauld-Doudeauville. Transportée, en 1854, à Oullins (Rhône), elle se développa lentement et se consacra surtout aux missions d'Orient. 83 Sœurs de Nazareth sont employées dans les établissements de la Syrie et de la Palestine, et ces établissements sont au nombre de 5 :

1° A Nazareth même, la congrégation dirige un orphelinat (30 enfants), des écoles, des congrégations de femmes et de filles, un dispensaire;

2° A Caïffa, les Dames de Nazareth ont un pensionnat, des écoles avec plus de 300 enfants, un dispensaire;

3° A Cheffa-Amar, elles ont des écoles, un dispensaire, des congrégations, et leur chapelle sert de paroisse latine à la localité;

4° A Saint-Jean d'Acre, elles ont des œuvres analogues;

5° A Beyrouth, elles possèdent un pensionnat, des écoles, des congrégations et des ouvroirs.

Dans leurs écoles, plus de 1,000 enfants de tous

rites reçoivent une éducation vraiment française (1).

83 Sœurs françaises dans les pays de missions.

(1) En France elles sont établies dans les diocèses de Lyon, Reims, Rouen, Châlons et Arras.

Les Religieuses des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle, dites de Picpus.

MAISON MÈRE A PARIS

La Congrégation des religieuses de Picpus a été fondée sous la Terreur, dans la capitale du Poitou. En 1804 elle se transporta à Paris où elle continua sa vie à la fois active et contemplative.

Les religieuses des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie poursuivent en même temps un double but : d'une part elles organisent dans leurs maisons l'adoration perpétuelle de jour et de nuit, de l'autre elles se dévouent à l'éducation de l'enfance et particulièrement à celle des enfants pauvres.

La Congrégation de Picpus possède des maisons d'éducation et des écoles gratuites dans une douzaine de diocèses français. Dans quelques-unes de ces maisons se prépare le personnel enseignant des missions.

Les religieuses de Picpus ont des établissements dans la plupart des missions des Pères Picputiens. Elles dirigent 5 ou 6 écoles aux îles Sandwich. Dans l'Amérique du Sud, elles ont diverses maisons dans une dizaine de villes : à Santiago, Valparaiso, La

Serena, Lima, Arequipa, La Paz, Guyaquil, Quito et Cuinca. Une cinquantaine de religieuses y enseignent aux enfants les éléments de la langue française et leur inspirent le respect et l'amour de la France (1).

Environ 50 religieuses françaises dans les pays de missions.

Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur

MAISON MÈRE A ANGERS

Les religieuses du Bon-Pasteur, si connues dans toute l'Europe, sont une branche détachée de l'ordre de Notre-Dame de Charité, fondé par le vénérable P. Eudes. La nouvelle congrégation ainsi formée existe depuis 1834. Depuis cinquante ans elle a essaimé dans le monde entier. Des religieuses non françaises, mais sorties de la maison mère d'Angers, ont fondé 5 maisons en Italie, 5 en Allemagne, 5 en Autriche-Hongrie, 1 en Suisse, 3 en Irlande, 1 en Espagne, 2 en Portugal, 1 en Hollande, 6 aux Indes et dans l'Extrême-Orient, 2 en Afrique, 3 aux États-Unis, 4 au Chili, 1 en Océanie. Ce sont des religieuses *françaises* qui ont fondé 8 maisons en Italie, 1 à Malte, 3 en Allemagne, 4 en Belgique, 2 en Égypte, 4 dans l'Amérique du Nord et 5 dans l'Amérique du Sud.

En ce moment 54 religieuses françaises sont dans les missions suivantes : Bangalore, Hammana (Mont Liban), Constantine, El-Biar (Alger), Misserghin (près d'Oran), Malte, Caire, Port-Saïd, Suez, Brooklyn, Peekskill, Boston, Saint-Louis, Nouvelle-Orléans, Cincinnati, Santiago, Valparaiso, Tolea, Cauquener,

Buenos-Ayres, Bahia (Brésil), Bogota (Colombie) (1).

54 religieuses françaises dans les pays de missions.

(1) Inutile de rappeler la haute mission sociale que remplissent les religieuses du Bon Pasteur. Elles offrent un asile aux jeunes filles repenties et leur facilitent le retour au bien. En même temps elles dirigent des asiles de préservation où l'on recueille de jeunes orphelines délaissées par leurs parents qui seraient exposées soit à se perdre soit à mourir de faim.

Congrégation de l'Immaculée Conception

MAISON MÈRE A CASTRES (diocèse d'Albi, Tarn)

Quoique peu nombreuse, cette Congrégation a envoyé 44 Sœurs dans les missions. Les unes sont au Sénégal, où elles occupent deux postes importants dans le vicariat apostolique de Sénégambie; les autres se trouvent dans le vicariat apostolique du Gabon, où elles possèdent 6 établissements. Dans les deux missions africaines, ce sont des auxiliaires dévouées des Pères du Saint-Esprit.

44 Sœurs françaises dans les missions.

Sœurs Franciscaines

MAISON MÈRE A CALAIS

La Congrégation des Sœurs franciscaines de Calais ne date que du milieu de ce siècle. Il y avait longtemps que des communautés franciscaines existaient dans le diocèse d'Arras. Mais depuis la Révolution la plupart ne faisaient que languir. Pour leur insuffler une âme nouvelle, Mgr Parisis résolut de les réunir en Congrégation. Une ordonnance épiscopale de 1853 réalisa ce projet en décrétant la fusion des 7 maisons franciscaines qui étaient éparses dans le diocèse. Le gouvernement impérial accorda en 1854 une existence légale à la nouvelle Congrégation, et, à partir de ce moment, ses progrès furent très rapides. Actuellement les Franciscaines de Calais sont répandues dans 12 diocèses français où elles dirigent 73 établissements (hospices, hôpitaux, asiles, écoles, ouvroirs, etc.).

Parmi les œuvres qu'elles ont choisies pour leur part se trouvent également les *missions étrangères*. Dans celles que le Saint-Siège leur a assignées, elles s'occupent à toutes les œuvres qui peuvent amener les âmes à Dieu : hôpitaux, écoles, catéchuménats, orphelinats, rachats des enfants abandonnés ou escla-

ves, dispensaires, visites des malades et des pauvres, etc.

Leurs missions se trouvent à Constantinople, à Djibouti (côte des Somalis), à Berbeira (Somalis), à Harrar (pays des Gallas), à Aden et Hodeïdah (Arabie)

A *Constantinople* elles ont, outre le service de l'ambassade, un orphelinat et un asile de vieillards.

A *Aden* 2 maisons : *a*) service de la mission des Capucins : orphelines, soin des malades, école ; *b*) service de l'hôpital anglais.

A *Hodeïdah* : Dispensaire, pansement des malades, orphelines, esclaves achetées.

A *Berbeira* : Dispensaire, pansement des malades, orphelines, écoles d'enfants indigènes.

A *Djibouti* : *a*) œuvres de la mission, soin des malades.

b) Service de l'hôpital du chemin de fer français.

A *Harrar* : Ecoles de la mission des Capucins, dispensaires, orphelines.

Dans ces divers établissements il y a dès maintenant de 45 à 50 Franciscaines de Calais, et comme les œuvres s'y développent, la Maison Mère y envoie chaque année du renfort.

50 religieuses françaises dans les missions.

Congrégation des Religieuses de Saint-Joseph

MAISON MÈRE A CHAMBÉRY (Savoie)

Comme la plupart des Congrégations, celle de Saint-Joseph de Chambéry n'était pas destinée, à l'origine, aux missions étrangères. Lorsqu'elle fut fondée, en 1812, ses supérieurs ne songeaient qu'à la Savoie, à peine à l'Italie. Puis l'esprit de Dieu a soufflé sur elle, et ses religieuses sont parties pour l'Amérique et le nord de l'Europe. 186 Sœurs françaises sont occupées dans les diverses missions où elles ont été appelées.

Voici quels sont leurs principaux établissements.

Au Brésil.....	12	maisons dont 4 hôpitaux et 12 écoles.
Aux États-Unis.	8	maisons dont 1 hôpital et 6 écoles.
En Danemark (avec l'Islande).	11	maisons dont 5 hôpitaux et hospices et plusieurs écoles.
En Suède.....	2	maisons qui sont des écoles.
En Norvège...	6	maisons dont 5 hôpitaux et des écoles.

En Russie......	5	maisons dont 2 hospices de vieillards, un orphelinat international et des maisons d'éducation.
Total...	44	maisons.

Dans ces 44 établissements, les sœurs de Saint-Joseph se répartissent comme il suit :

67 au Brésil.
24 aux États-Unis.
31 en Danemark et en Islande.
14 en Suède.
20 en Norvège.
30 en Russie.

Total.. 186 religieuses.

Comme nous n'envisageons que les missions d'Orient et celles hors d'Europe, nous laissons de côté les 4 derniers groupes.

91 Sœurs françaises dans les missions hors d'Europe.

Sœurs de Saint-Joseph

MAISON MÈRE A LYON

Encore une Congrégation du dix-septième siècle. Elle a été fondée au Puy, en 1620, par Mgr de Maupas, et apparut pour la première fois à Lyon en 1665. Après la grande Révolution, elle se reconstitua définitivement à Lyon sous le haut patronage du cardinal Fesch. Depuis lors, elle a pris un grand développement dans les deux départements du Rhône et de la Loire. Les Sœurs de Saint-Joseph s'occupent des hôpitaux, des hospices, des crèches et des salles d'asile. Comme la plupart des congrégations, le zèle de l'apostolat les a entraînées dans les pays de missions. Depuis 1891, une *trentaine* d'entre elles sont établies en Orient, à Adana (Cilicie), Césarée et Sivas. Ce n'est qu'un commencement, mais le germe se développera rapidement (1).

30 Sœurs françaises en Orient.

(1) Bien que le principal centre de cette congrégation soit dans le Rhône et la Loire, elle est en outre établie dans 16 autres diocèses français. C'est une des congrégations les plus nombreuses de la France. Elle comptait 2520 membres dès 1879, aujourd'hui les Sœurs de Saint-Joseph de Lyon sont plus de 3.000 et elles dirigent plus de 300 écoles sans compter les autres œuvres

confiées à leurs soins: hôpitaux, établissements de sourds-muets, hospices d'aliénés, d'incurables, de vieillards, salles d'asile, refuges et maisons de correction pour les jeunes filles, dépôt de mendicité, etc., etc.

On a vu plus haut que les Sœurs de Saint-Joseph de Lyon se trouvent dans les missions d'Orient. Dès 1836, la congrégation avait envoyé une petite colonie de sœurs en Amérique. Cette colonie française a été le noyau d'une nouvelle congrégation qui compte actuellement au moins 2.000 religieuses.

Sœurs Marianites de Sainte-Croix

MAISON MÈRE AU MANS (Sarthe)

Les Sœurs Marianites, qui existent depuis 1841 et ont pour fondateur le R. P. Basile-Antoine Moreau, sont plutôt une congrégation américaine. C'est aux États-Unis qu'elle a presque tous ses établissements et à Nouvelle-Orléans se trouve le centre d'une province américaine qui compte plus de 120 membres et dirige 14 établissements. La maison mère du Mans a envoyé 41 religieuses françaises aux États-Unis; 33 d'entre elles desservent 4 établissements français à New-York : 1 orphelinat, 1 académie, 2 écoles paroissiales et 1 hôpital; les 8 autres Sœurs françaises sont employées dans les maisons de la province de New-Orléans.

La province de New-Orléans possède à New-Orléans même un noviciat, 6 pensionnats, 2 orphelinats, un ouvroir.

Ses autres établissements se trouvent à Plaquemine (Louisiane), à Houma (Louisiane), à Franklin (Louisiane), aux Opelousois (Louisiane), au Lac-Charles (Louisiane) à Océan-Springs (Natchez), à Algers (Louisiane), à Morgan-City (Louisiane), etc.

En France elles sont établies dans les diocèses du Mans, de Blois, de Saint-Brieuc, de Tours et de Versailles.

41 religieuses françaises au delà de l'Océan.

Les Religieuses Clarisses

MAISONS INDÉPENDANTES.

Les Clarisses forment le *second ordre* franciscain. Elles ont pour fondatrice sainte Claire, qui reçut l'habit religieux des mains même de saint François d'Assise. L'histoire de ces mendiantes est un vrai poème et tient du prodige. Son austérité extrême fascina grands et petits. Une foule de reines et de princesses furent heureuses de prendre les livrées de la pauvreté sous la règle de sainte Claire. La vertu et la sainteté fleurirent dans les cloîtres des *Pauvres Dames*. Plus de 20 Clarisses sont honorées sur les autels.

La famille de sainte Claire comprend 3 branches : les *Colettines*, les *Clarisses-Urbanistes*, et les *Clarisses-Capucines*.

Les Clarisses sont nombreuses en France, on en compte à peu près 1.200 répandues en 47 monastères indépendants.

Il y a quelques années, une colonie de Clarisses françaises s'est établie en Palestine.

Elles ont une maison à Nazareth avec 29 sœurs et une autre à Jérusalem avec une vingtaine de sœurs.

Environ 50 Clarisses françaises en Orient.

Les Sœurs du Tiers-Ordre de St François de l'Immaculée-Conception

MAISON MÈRE A LONS-LE SAUNIER (diocèse de Saint-Claude)

Cette Congrégation est répandue dans 10 diocèses français.

Depuis plusieurs années les sœurs de Lons-le-Saunier ont ouvert des écoles en Mésopotamie. Elles y ont 3 établissements scolaires : l'un à Mardin, avec plus de 400 élèves (sans compter un orphelinat avec 14 enfants), l'autre à Diarbékir avec 230 élèves, un 3e à Orfa (Edesse) avec 180 élèves.

Dans ces diverses écoles, il y a une vingtaine de religieuses.

Environ 20 religieuses dans les missions.

Sœurs de Saint-Joseph

MAISON MÈRE A ANNECY

Les Sœurs de Saint-Joseph d'Annecy sont au nombre de 32 dans l'Indoustan. Elles secondent les efforts des missionnaires de saint François de Sales dans les vicariats apostoliques de Vizagapatam et de Nagbour. Elles tiennent 8 écoles et dispensaires, et s'occupent en même temps des malades.

32 religieuses françaises dans les missions.

Sœurs de l'Instruction chrétienne
dites de la Providence

MAISON MÈRE A PORTIEUX (diocèse de Saint-Dié, Vosges).

La *Providence* de Portieux date du dernier siècle. Enseignante et hospitalière, cette congrégation a été fondée, en 1762, par le Vénérable Jean-Martin Moye, prêtre du diocèse de Metz. Elle s'est transportée à Portieux après la Révolution, et, dans le courant de ce siècle, elle a pris un très grand développement.

La Congrégation des Sœurs de la Providence compte 46 religieuses dans les missions du Cambodge et de la Mandchourie : 8 au Cambodge, 22 en Cochinchine (la Cochinchine fait partie de la mission du Cambodge), et 16 en Mandchourie.

Leurs établissements sont au nombre de 10 : au *Cambodge*, un hôpital militaire, un hôpital indigène et un orphelinat ; en *Cochinchine*, les maisons de Ou-laó-Gieng, Sadèc, Soctrang, Chau-Doc ; en *Mandchourie*, celles de Ing-Tse, Moukden, Châling, Toung-Kia-trouen (1).

46 Sœurs françaises dans les missions.

(1) Les Sœurs de la Providence sont une des congrégations

enseignantes les plus estimées de la France. Elles dirigent d'innombrables écoles dans 25 diocèses.

Il y a du reste de nombreuses congrégations en France qui portent ce nom. L'Annuaire ecclésiastique en signale 19 ayant des maisons mères distinctes. En outre il y a des maisons indépendantes dans les diocèses de Chartres, de Mende, de Vannes et de Viviers. Enfin il y a des *Providences* à épithète telles que la *Providence agricole,* la *Providence du Bon Pasteur* (Cambrai),la *Providence de Saint-Remy* (Chartres), la *Providence de Sainte-Therèse* (Cambrai).

Religieuses franciscaines de la Propagation de la Foi

MAISON MÈRE A LYON-MONTPLAISIR

Cette Congrégation fut fondée en 1836 à Couzon par M. le curé Moyne. Elle se dévoue aux incurables, aux idiotes et aux orphelines.

D'après les *Congrégations religieuses* de M. Keller et l'*Annuaire ecclésiastique*, les Franciscaines de la Propagation de la Foi se sont vouées aux Missions africaines. Les *Missiones catholicæ* indiquent 3 missions africaines ayant des religieuses de Saint-François : le Vicariat apostolique du Congo belge (*Franciscanæ* 12), la préfecture apostolique du Maroc (*Sorores franciscanæ Tertii Ordinis* 16), le Vicariat apostolique de l'Egypte (*Sorores Tertii Ordinis S. Francisci*, 11 maisons et 123 sœurs).

Comme les Franciscaines d'Égypte sont françaises, ce sont évidemment les Religieuses franciscaines de Lyon (1).

123 religieuses dans les missions.

(1) On remarquera combien sont vagues et variables les données des *Missiones catholicæ.* Comment se reconnaître au milieu de toutes ces *Franciscanæ?* En mettant entre parenthèses la maison mère on s'orienterait très facilement.

Sœurs de Notre-Dame des Douleurs

MAISON MÈRE A TARBES (Hautes-Pyrénées)

Congrégation hospitalière qui soigne les vieillards et les pauvres incurables. Elle aussi, comme les Sœurs de Saint-Joseph, de Tarbes, s'est sentie attirée vers le pays des missions. A peine avait-elle fondé 4 maisons dans le diocèse de Tarbes qu'elle porta ses regards au delà des mers. Le 6 août 1891, elle ouvrit une maison en Égypte, au Caire. 6 à 8 Sœurs françaises y soignent les malades, d'autres les suivront (1).

8 religieuses dans les missions.

(1) En dehors de ses maisons des Hautes-Pyrénées, la Congrégation des Sœurs de N.-D. des Douleurs possède en France 2 établissements à Arles, un à Bastia, un à Avignon et un à Pontacq, dans les Basses-Pyrénées.

Dames auxiliatrices des âmes du Purgatoire

MAISON MÈRE A PARIS

La Congrégation des Dames auxiliatrices a été fondée en 1856 par M[lle] Eugénie Smet, de Lille. Elles ont des missions en Chine et en Amérique.

Dans le vicariat apostolique de Nankin, à Shangaï, elle dessert trois établissements où il n'y a pas moins de 115 religieuses.

A New-York, elle a une maison avec 22 religieuses.

Dans ces maisons, et dans quelques autres moins importantes, il y a une soixantaine de religieuses françaises (1).

Environ 60 religieuses françaises dans les missions.

(1) Les Dames auxiliatrices ont des établissements dans les diocèses de Paris, de Cambrai, de Reims, d'Orléans, de Nantes, de Nice, de Tarbes et de Versailles.

Ce sont partout les sœurs des pauvres gens par excellence.

Elles visitent les malades pauvres, font leur ménage, les soignent, préparent leurs médicaments, apprêtent leurs repas et tâchent d'obtenir des secours en leur faveur.

Comme d'autre part elles organisent des ateliers professionnels, des patronages de femmes et de jeunes filles, on peut dire qu'elles sont la providence de la classe ouvrière.

Les Religieuses de la Mère de Dieu

MAISON MÈRE A PARIS

Il y avait une Congrégation de la Mère de Dieu dès le XVIIe siècle. Elle avait eu pour fondateur M. Olier et se consacrait à l'éducation des jeunes filles. La Révolution française faillit l'anéantir complètement. A la fin de la tourmente il ne restait plus que 6 religieuses et leur supérieure mourante les confia à une Visitandine, Mme de Lézeau. Celle-ci fut comme la seconde fondatrice de la Congrégation.

Depuis quelques années les Religieuses de la Mère de Dieu, expulsées des maisons d'Ecouen et des Loges, se tournèrent vers l'Égypte. Elles ont actuellement une maison au Caire et une autre à Alexandrie avec une cinquantaine de religieuses.

Environ 50 religieuses françaises dans les missions.

Les Sœurs de Saint-Joseph

MAISON MÈRE AUX VANS (diocèse de Viviers, Ardèche)

La Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph des Vans est née au lendemain de la Révolution. Elle a pour fondatrice Sœur Marie-Thérèse Castanier, qui commença par ouvrir une école aux Vans.

Plus tard les Sœurs de Saint-Joseph joignirent à l'enseignement le soin des malades et des orphelins.

On les trouve répandues dans sept diocèses de la France.

Depuis 1869 elles sont également fixées en Algérie.

Dans le département d'Alger, elles dirigent 7 écoles, 6 asiles, 3 pensionnats et partout où elles sont établies elles soignent les malades.

Environ 40 religieuses françaises en Afrique.

Les Religieuses de Notre-Dame de la Merci

MAISON INDÉPENDANTE D'ALGER

Les Sœurs de Notre-Dame de la Merci sont établies en Algérie.

Une trentaine dirigent à Saint-Eugène, près d'Alger, une école, un asile et un pensionnat.

Environ 30 religieuses françaises en Afrique.

Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur

MAISON MÈRE A ISSOUDUN (Indre)

Ce sont les associées zélées des Missionnaires du Sacré-Cœur dont elles secondent l'apostolat dans les missions de la Nouvelle-Guinée, des îles Gilbert et de la Nouvelle-Poméranie. Elles sont 35 Françaises dans ces divers pays.

La congrégation a été fondée à Issoudun par les missionnaires du Sacré-Cœur eux mêmes.

35 religieuses françaises dans les missions.

Les Dominicaines de la Congrégation de Sainte-Catherine de Sienne

MAISON MÈRE A ÉTRÉPAGNY (diocèse d'Evreux)

Les Dominicaines de la Congrégation de Sainte-Catherine de Sienne existent à peine depuis 40 ans. Leur première maison fut fondée à Delle (territoire de Belfort) en 1858. Vingt ans plus tard elles s'établirent à Étrépagny où elles créèrent un hospice, un asile et un pensionnat d'externes. Étrépagny est actuellement la maison mère de la jeune Congrégation.

Quoique peu nombreuses les Sœurs de Sainte-Catherine ont trouvé moyen d'essaimer et de fonder trois maisons aux Antilles anglaises, une léproserie à Trinidad et deux orphelinats de créoles et de coolies. Dans ces 3 établissements se trouvent une trentaine de religieuses.

Environ 30 religieuses dans les pays de missions.

Les Religieuses de Marie Réparatrice

MAISON MÈRE A NANTES

Les religieuses de Marie Réparatrice sont établies à l'île de la Réunion et à l'île Maurice (diocèse de Saint-Louis) et depuis 1888 elles ont une maison à Jérusalem.

Il y a dans ces divers établissements une trentaine de Sœurs.

Environ 30 religieuses dans les missions.

Les Dames de la Sainte-Union des Sacrés-Cœurs

MAISON MÈRE A DOUAI (diocèse de Cambrai)

Cette Congrégation, très répandue dans le diocèse de Cambrai, a un établissement aux Antilles dans le diocèse de Roseau, et 2 aux États Unis dans le diocèse de Providence.

Environ 30 religieuses dans les pays de missions.

Religieuses Ursulines

MAISON INDÉPENDANTE DE MONTIGNY SUR VINGEANNE
(Côte-d'Or)

L'Ordre de Sainte-Ursule remonte au XVIe siècle. Il a été fondé en 1525 par sainte Angèle de Merici, approuvé en 1544 par Paul III et confirmé de nouveau en 1572 par Grégoire XIII.

Les Ursulines s'établirent en France au commencement du XVIIe siècle, à Paris d'abord, puis dans le reste du royaume. Elles se groupèrent par provinces et formèrent ainsi au XVIIIe siècle 9 Congrégations diverses avec plus de 300 maisons. Dispersées pendant la Révolution, elles reparurent en France dès que la paix religieuse fut rétablie. Aujourd'hui il existe dans une trentaine de diocèses plus de 120 communautés d'Ursulines, indépendantes les unes des autres.

Les Ursulines de Montigny de la Congrégation de Dijon ont fondé des maisons d'éducation en Grèce, entre autres dans le diocèse de Naxos.

Environ 25 religieuses dans les missions.

Les Sœurs de l'Instruction du Saint Enfant-Jésus

MAISON MÈRE A CHAUFFAILLES (diocèse d'Autun)

Comme les Dames de Saint-Maur, dont elles portent presque le nom (1), les Sœurs de Chauffailles ont des missions au Japon. Elles ont une demi-douzaine d'écoles dans le diocèse d'Osaka, à Osaka, à Okayama, à Kioto, à Kobé et 4 maisons dans le diocèse de Nagasaki, à Nagasaki, à Urakami et à Kumamato.

Dans ces diverses stations il y a une trentaine de religieuses.

30 religieuses françaises dans les missions.

(1) Les Dames de Saint-Maur s'appellent *Sœurs de l'Instruction charitable du Saint-Enfant-Jésus.*

Les Bénédictines du Calvaire

MAISON MÈRE A ORLÉANS

La Congrégation des Bénédictines du Calvaire remonte au XVIIe siècle. Elle est une réforme du grand ordre de Saint Benoît et doit son origine à la princesse Antoine d'Orléans-Longueville et au Père Joseph, le célèbre conseiller de Richelieu. On la trouve établie aujourd'hui dans les diocèses d'Orléans, de Blois, de Cahors, de Nantes, d'Angers, de Poitiers et de Quimper.

En 1896 une petite colonie de Bénédictines est partie de la maison d'Angers pour aller s'établir à Jérusalem. Elle s'est installée au Mont des Oliviers et y a ouvert un orphelinat pour les grecques catholiques ou dissidentes. Les Bénédictines françaises de Jérusalem sont au nombre d'environ 10.

Environ 10 Bénédictines du Calvaire dans les missions.

Les Sœurs de Notre-Dame de Bon Secours

MAISON MÈRE A TROYES (Aube)

Cette Congrégation, qui soigne les malades à domicile, a une série d'établissements dans les pays qui sont du ressort de la Propagande et dans le Nord de l'Afrique.

En Tunisie elle a une résidence à Tunis même.

En Algérie elle est établie à Constantine, à Oran, à Bel-Abbès, à Mostaganem, à Tlemcen, à Relizane, à Karguentah.

A Gibraltar les Sœurs de Bon-Secours ont une maison (environ 10).

Enfin nous les trouvons également à New-York (une trentaine).

En France la Congrégation de Notre-Dame de Bon Secours est très répandue. Nous la trouvons dans plus de 30 diocèses, se consacrant partout aux malades,

aux pauvres comme aux riches, et faisant partout le plus grand bien.

En dehors des pays de missions les Sœurs de Notre-Dame de Bon-Secours ont des maisons en Italie, en Angleterre et en Belgique.

Environ 70 à 80 religieuses dans les colonies et les pays de missions.

Les Catéchistes de Marie-Immaculée

MAISON MÈRE A PARIS

Cette Congrégation, très peu connue, a envoyé 15 religieuses dans le diocèse de Dacca (aux Indes). Ce sont les Missionnaires de Saint-François-de-Sales qui les ont expédiées dans cette mission indienne.

15 religieuses françaises dans les missions.

Les Filles de la Croix (d'Annecy

MAISON MÈRE A CHAVANOD (Haute-Savoie)

La Congrégation des Filles de la Croix a été fondée en 1841 par le saint évêque d'Annecy, Mgr Rey, qui est également le fondateur des Missionnaires de Saint-François de Sales.

Entraînées par l'exemple des Missionnaires de Saint-François de Sales elles sont également parties pour les missions d'Asie. Elles ont des établissements dans les diocèses de Bombay, de Poona, de Calcutta.

Environ 40 religieuses françaises dans les missions.

Sœurs de Notre-Dame de la Compassion

MAISON MÈRE A MARSEILLE (la Blancarde)

Cette petite Congrégation, qui n'a d'établissements qu'à Marseille et à Fréjus, dirige 4 écoles dans l'île de Corfou.

23 Sœurs dans les missions.

Les Dames de l'Assomption

MAISON MÈRE A AUTEUIL-PARIS

On a raconté récemment les *Origines de l'Assomption* en deux volumes remarquables qui ont fait l'admiration d'un des historiens les plus éminents de notre époque. M. Thureau-Dangin — car c'est de lui qu'il s'agit — a consacré 30 pages du *Correspondant* à l'analyse de cet ouvrage : on ne saurait faire un plus bel éloge ni du livre, ni de l'*Assomption*, dont il raconte les débuts.

La Congrégation des Dames de l'Assomption a été fondée en 1839 par une jeune fille de 23 ans sous l'inspiration du célèbre abbé Combalot et sous le patronage de Mgr Affre, le martyr des barricades.

Comme la fondatrice — Mlle Eugénie Milleret de Brou, née à Metz en 1817 — était une sainte et presque une femme de génie, son œuvre grandit rapidement en dépit de tous les obstacles.

A la mort de la Mère Eugénie, la congrégation était répandue dans presque toute l'Europe et elle avait des établissements jusque dans les pays de missions.

Les Dames de l'Assomption ont deux maisons importantes dans l'Amérique centrale : l'une à *Léon*,

dans la République du Nicaragua, avec 30 religieuses et 400 élèves, l'autre à *Santa Anna*, dans la République de San Salvador, avec 25 religieuses et plus de 200 élèves (1).

55 religieuses dans les pays de missions.

(1) En France, les Dames de l'Assomption ont des pensionnats ou des maisons à Paris, Auteuil, Bordeaux, Baye, Saint-Dizier, Lyon, Montpellier, Nice, Nîmes, Poitiers, Reims, Rouen, Lourdes, Privas.

Sœurs de Charité de Jésus et de Marie

MAISON MÈRE A CHERBOURG (diocèse de Coutances)

Les Sœurs de Jésus et de Marie forment une congrégation enseignante et hospitalière dont la fondation remonte à 1830.

Il y a dans diverses missions d'Asie des Sœurs de Jésus et de Marie entre autres dans la préfecture apostolique de Cachemire (*Sorores a Jesu et Maria*), dans le diocèse de Poona (Indes) (*Congregatio a Jesu et Maria*), dans le diocèse de Galle-Indes (*Sorores a Charitate Jesu et Maria*).

Nous empruntons ces données à l'Annuaire de la Propagande.

Dans les 2 premiers cas se trouve le nom abrégé des Sœurs de Cherbourg, dans le 3e c'est le nom complet. Sont-ce les mêmes religieuses dans les 3 missions ? Sortent-elles réellement de la maison de Cherbourg ? Nous n'avons pas pu le savoir. Deux lettres adressées à la maison mère sont restées sans réponse.

Religieuses Ursulines Augustines du Prieuré

MAISON INDÉPENDANTE D'AUCH (Gers)

Les Ursulines d'Auch se rattachent à la grande famille de sainte Ursule et leur maison est une des premières qui ait été fondée en France. La communauté de Paris est de 1612, celle de Toulouse de 1615, celle de Bordeaux de 1618, celle de Lyon de 1619. La fondation d'Auch est de 1623.

Les Ursulines d'Auch ont ajouté à leur nom celui d'*Augustines*. Une série de congrégations plus récentes ont également un nouveau nom accolé au nom primitif, et c'est ainsi que nous avons les *Ursulines de l'Instruction chrétienne*, les *Ursulines de Jésus*, les *Ursulines du Sacré-Cœur*.

Les Ursulines du Prieuré d'Auch ont fourni des sujets aux missions d'Amérique (Texas et Louisiane — il y a de grandes communautés d'Ursulines dans les diocèses de Louisville, des Grands-Rapides, de Vincennes, de Lincoln, etc., etc.) et de la Grèce (île de Tenos — dans le diocèse grec de Tenos-Micone il y a environ 80 Ursulines dont la moitié est indigène).

Les Sœurs de Notre-Dame de Charité du Refuge, dites Dames blanches ou Dames de Saint-Michel.

MAISON D'ORIGINE A CAEN

Caen est le berceau de cette célèbre institution. C'est là que l'Ordre de Notre-Dame de Charité a été fondé en 1641 par le vénérable Eudes, et c'est de là qu'il s'est répandu sur la France, sur une partie de l'Europe et sur l'Amérique du Nord.

Le but de l'Ordre est l'œuvre des Refuges, l'œuvre de la préservation et l'œuvre de la persévérance.

Les monastères de Notre-Dame de Charité sont indépendants les uns des autres. Celui de Caen, qui est la maison mère des autres, en ce sens qu'il est le gardien des traditions et des coutumes de l'Ordre, n'a aucune autorité effective sur les 33 Refuges qui existent de par le monde. Il n'exerce que la primauté d'honneur.

L'Ordre compte en ce moment 8 maisons en Amérique, avec environ 200 religieuses. Ces établissements se trouvent à Buffalo, Ottawa, Alleghany, Toronto, Green Bay, Parle Place, New-Westminster, San Antonio. Le premier date de 1857, le dernier de

1897. Les premières maisons de Refuge des Dames blanches ont été fondées par des religieuses françaises du monastère de Rennes.

Il y a toujours l'une ou l'autre française dans ces maisons américaines.

Sœurs de la Charité

MAISON PROVINCIALE A LA ROCHE-SUR-FORON
(diocèse d'Annecy)

Congrégation importante autorisée en 1875. Elle est enseignante et hospitalière. On trouve les Sœurs de la Roche dans 6 diocèses français où elles desservent 18 hôpitaux, hospices, asiles de vieillards, maisons d'aliénés, 3 orphelinats et de nombreuses écoles et pensionnats.

Elles ont également une maison à Malte.

Filles de la Providence

MAISON MÈRE A SAINT-BRIEUC (Côtes-du-Nord)

C'est J.-M. de Lamennais qui a fondé cette congrégation qui est hospitalière et enseignante. Elle a de nombreux établissements dans le diocèse même de Saint-Brieuc, et quelques-uns dans les diocèses de la Rochelle et de Rennes.

Au dehors elles ont deux écoles au Canada, l'une à Prince-Albert, l'autre à Saint-Louis-Langevin.

Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie

Dites de N-D. des Chênes

Dites des Petites Ecoles.

MAISON MÈRE A PARAMÉ-N.-D. DES CHÊNES (Ille-et-Vilaine)

Congrégation hospitalière et enseignante qui a été fondée en 1850 par Mlle Amélie Fristel. Elle a de nombreux établissements dans le diocèse de Rennes et se retrouve également dans les diocèses de Vannes, de Coutances, de Blois et d'Amiens.

Depuis quelques années, elles dirigent une école (école Sainte-Marie) à Islet au Canada (diocèse de Québec).

Religieuses de l'Immaculée-Conception de Notre-Dame de Lourdes

MAISON MÈRE A LOURDES (diocèse de Tarbes)

Le nom même de cette Congrégation indique qu'elle est d'origine récente. On la retrouve cependant dans 5 diocèses français où elle a des établissements hospitaliers.

Les Sœurs de l'Immaculée Conception ont une maison à Constantinople.

Sœurs de la Présentation de Marie

MAISON MÈRE A BOURG-SAINT-ANDÉOL (Viviers, Ardèche)

La Congrégation du Bourg-Saint-Andéol a été fondée à la fin du dernier siècle (1796) en pleine époque révolutionnaire, par la vénérable Marie Rivier. Elle était d'abord exclusivement enseignante, puis, comme beaucoup d'autres instituts, elle s'est également vouée au soin des malades.

Dans le courant de ce siècle l'œuvre de Marie Rivier a pris une extension très grande. Les Sœurs de la Présentation sont répandues dans environ 20 diocèses ; elles y dirigent plusieurs centaines d'écoles, de salles d'asile, d'orphelinats, d'ouvroirs. Elles tiennent en outre une vingtaine d'hospices et visitent les malades pauvres à domicile. Elles étaient 1.436 en 1879 : leur nombre a augmenté depuis 20 ans et la Congrégation de Bourg-Saint-Andéol est une des plus importantes de France.

La France n'a pas absorbé toute l'activité des Sœurs de la Présentation. Sur la demande de Mgr Prince, évêque de Saint-Hyacinthe, une petite colonie de religieuses françaises est allée en 1853 établir au Canada l'Œuvre de la Vénérable Mère Rivier. A la

tête de ces missionnaires se trouvait Sœur Saint-Maurice, qui devint plus tard Supérieure générale de la congrégation. Cette branche canadienne de la Présentation de Bourg-Saint-Andéol se développa rapidement. A l'heure présente elle compte 25 maisons enseignantes, 19 au *Canada*, dans les diocèses de Saint-Hyacinthe, de Nicolet, de Sherbrooke, de Hâvre de Grâce, de Saint-Jean de Terre-Neuve, du vicariat apostolique de Saint-Georges, et 6 aux *États-Unis*. Dans ces divers établissements, 120 religieuses instruisent environ 7.000 enfants. Un très petit nombre de ces religieuses est de nationalité française.

Quelques religieuses dans les pays de missions.

Les Petites-Sœurs de l'Assomption

MAISON MÈRE A PARIS

Les Petites-Sœurs de l'Assomption se rattachent à la grande famille de l'Assomption dont le Père d'Alzon était le fondateur et l'organisateur. Elles constituent l'une des créations les plus originales et les plus admirables dont l'Église catholique puisse s'honorer à la fin du XIXe siècle. Voici le rôle qu'elles jouent au milieu des populations ouvrières où elles s'établissent. « Elles s'engagent à ne soigner que les malades pauvres, comme dans les alumnats elles se proposent de n'élever que des enfants pauvres. Elles ne doivent jamais recevoir ni *rétribution* ni *nourriture* des pauvres qu'elles soignent, *dussent-elles en certains cas s'imposer des jeûnes extrêmes*. Elles ne doivent pas seulement soigner les malades, porter des remèdes : elles ont pour mission de reconstituer le foyer domestique, de prendre le rôle de la mère malade, de soigner les enfants, faire la cuisine, laver, nettoyer, etc. Ce sont en quelque sorte les servantes des pauvres malades ». Elles ont pour auxiliaires des dames du monde qui donnent un certain nombre d'heures au soin des malades, et ne craignent pas de laver la vaisselle des pauvres gens.

Les Petites-Sœurs de l'Assomption sont fixées dans les diocèses de Paris, Nîmes, Lyon, Cambrai, Beauvais, Versailles et Perpignan.

Quelques-unes d'entre elles sont déjà allées porter leur dévouement hors de France. Elles ont une maison à New-York.

Les Dames du Sacré-Cœur

MAISON MÈRE A PARIS

L'idée première de la Congrégation des Dames du Sacré Cœur est due à un jeune prêtre français, l'abbé de Tournély, que la Révolution avait forcé de se réfugier en Autriche. Il mourut en 1797 sans avoir pu réaliser son projet de fondation. Un de ses compagnons d'exil, l'abbé Varin, revint en France en 1800 et s'empressa de reprendre l'idée de l'abbé de Tournély. Il réunit quelques personnes pieuses qu'il croyait propres à son œuvre et on commença dans la ville d'Amiens.

Mme Madeleine-Sophie Barat fut la première supérieure de la jeune communauté en 1802. Quatre années après, en 1806, ses compagnes la choisirent comme supérieure générale et elle exerça cette charge jusqu'en 1865. A la mort de Mme Barat, la Congrégation comptait près de 100 établissements et plus de 1000 membres.

Les Dames du Sacré-Cœur ont de nombreux établissements hors de l'Europe.

En Algérie elles ont un grand pensionnat à Mustapha avec une vingtaine de religieuses françaises.

Dans chacune de leurs maisons d'Amérique et d'Océanie il y a également une ou deux Françaises.

30 ou 40 religieuses françaises dans les colonies et les pays de missions.

Le Tiers Ordre régulier de Marie

MAISON MÈRE A LYON

Cette Congrégation, fondée dans le diocèse de Lyon, il y a une trentaine d'années, se consacre exclusivement aux missions d'Océanie. On la trouve établie dans les diverses îles évangélisées par les Pères Maristes, dont il a été question plus haut. Quoique relativement jeune encore, elle a déjà envoyé de nombreuses Sœurs missionnaires au delà de l'Océan. Dans le *vicariat apostolique d'Océanie*, elle possède 10 maisons avec plus de 60 religieuses. Dans le *vicariat apostolique de la Nouvelle-Calédonie*, il y a une vingtaine de Sœurs Maristes. On en compte à peu près autant dans les vicariats apostoliques de *Fidgi* et des *Navigateurs*. Enfin il y en a un bon nombre dans le diocèse de Wellington.

Plus de 100 religieuses dans les missions.

LE PERSONNEL ALLEMAND

DES

MISSIONS CATHOLIQUES

A

LES PRÊTRES ET LES RELIGIEUX

Les Jésuites allemands

MAISON MÈRE A ROME

Les Jésuites ont le droit de figurer en tête des missionnaires allemands. Chronologiquement et numériquement, ils sont les premiers.

Ils étaient déjà dans les missions à une époque où il n'y avait pas encore de Sociétés de missionnaires en Allemagne.

Actuellement la province allemande de la Compagnie de Jésus fournit à elle seule autant de mission-

naires que toutes ces sociétés ensemble. Victimes du Kulturkampf, les Jésuites allemands profitent de leur exil pour faire respecter la patrie ingrate dans les deux mondes. Ils ne connaissent pas d'autre vengeance.

Les Jésuites allemands ont des missions florissantes en Asie, en Amérique et en Afrique.

Voici le tableau de ces missions avec l'indication exacte des résidences et du personnel.

I. — MISSION DE BOMBAY

1) Saint-Xavier's Collège, Bombay, 21 Pères, 6 Scolastiques, 7 Frères.

2) Saint-Mary's Collège, Mazagon, 10 Pères, 6 Scolastiques, 8 Frères.

3) Saint-Stanislaus Orphanage, Bandora, 4 Pères, 3 Frères.

4) Saint-Vincent's High School, Poona, 3 Pères.

En dehors de ces Collèges la Mission de Bombay comprend encore.

A. dans le *diocèse de Bombay* les stations de Colaba, Ahmedabad.

Anand (Kaira), Baroda, Deesa.

Saint-Patricks School (Karachi).

Hyderabad, Kotrec, Sukkur.

Quetta.

Dans le *diocèse de Poona* les stations de Saint-Pa-

tricks Cathedral (Poona), Kirkee, Panckgani, Ahmednagar, Kendel, Wallon, Sangamner, Dharwar, Fumaricop, Gadag, Igatpuri, Deolalee, Bhusawul.

Dans la mission entière il y a donc : 78 Pères, 18 Scolastiques, 22 Frères.

II. — MISSION DU BRÉSIL (Rio-Grande)

1) Collegio da Conceiçao, Sao Leopoldo : 20 Pères, 8 Scolastiques, 28 Frères.

2) Seminario Pequeno, Parecy-Novo : 5 Pères, 4 Frères.

3) Seminario Episcopal, Porto-Alegre : 8 Pères, 2 Scolastiques, 5 Frères.

Dans la même mission se trouvent les Résidences suivantes :

Estrella, Bom Principio, Santa Cruz, Santo Ignatio (Feliz), Lageado, Sao José do Hortensio, Sao Miguel dos Dous Irmaos, Pelotas, Bom Jardina, Porto-Alegre, Rio-Grande, Sao Salvator, Sao Sebastiano do Calay.

Le total des religieux de cette mission est donc de 71 Pères, 10 Scolastiques, 59 Frères.

III. — MISSION ALLEMANDE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

1) Canisius College, Buffalo : 18 Pères, 12 Scolastiques, 11 Frères.

2) Ignatius College, Cleveland : 14 Pères, 9 Scolastiques, 34 Frères.

3) Saint-Stanislaus Novitiate, South Brooklyn : 4 Pères, 11 Scolastiques, 7 Frères.

4) Collegium inchoatum, Toledo : 9 Pères, 2 Scolastiques, 5 Frères.

5) Sacred Hart College, Prairie du Chien : 12 Pères, 33 Scolastiques, 16 Frères.

Dans cette mission également les *résidences* de Buffalo, Mankato, St-Francis Mission (Rosebud Agency, South Dakota), Mission of Holy Rosary (Pine Ridge Agency, South Dakota).

Il y a en tout dans la mission : 78 Pères, 68 Scolastiques, 77 Frères.

IV. — MISSION DU ZAMBÈZE

La mission du Zambèse, dans l'Afrique du Sud, a été confiée à la Compagnie de Jésus en 1879. Il s'y trouve 28 Pères, 4 Scolastiques et 22 Frères qui appartiennent en grande partie à la province de Portugal. Il y a cependant parmi eux 3 Pères et 5 Frères de nationalité allemande.

Pour nous résumer nous trouvons dans les missions 230 Pères, 96 Scolastiques, 163 Frères, soit un total de 489 Jésuites originaires de l'empire d'Allemagne.

En Europe la province allemande de la Compagnie

compte 328 Pères qui se trouvent répartis entre diverses provinces; 21 d'entre eux sont occupés dans les missions du Nord.

Ajoutons qu'après la loi d'exil la maison provinciale a été transférée à Exaeten en Hollande.

489 religieux allemands dans les missions.

La Société du Verbe Divin

MAISON MÈRE A STEYL (Hollande)

La France possède depuis plus de deux siècles son admirable séminaire des Missions étrangères. En 1875, un prêtre allemand, Arnold Janssen, résolut de doter son pays d'une institution analogue. A cette époque, le Kulturkampf battait son plein, et Janssen dut établir le berceau de son œuvre sur la terre d'exil. Il se fixa à Steyl, en Hollande, tout près des frontières de l'Allemagne. Le moment ne semblait guère propice aux grandes fondations religieuses, puisque les fauteurs de la persécution s'efforçaient de tarir jusqu'aux sources mêmes du sacerdoce. Mais le vaillant prêtre mit sa confiance en Dieu, et Dieu bénit ses efforts. En moins de vingt-cinq ans, il parvint à créer une vaste société qui compte aujourd hui environ 700 religieux, près de 1,000 élèves, et qui dirige des missions florissantes en Asie, en Afrique, en Amérique et en Océanie.

La première mission de Steyl fut érigée dans le Schantong méridional, en 1881. Mgr Anzer en fut le premier apôtre et aussi le premier martyr, car le jeune missionnaire fut affreusement torturé à Zautschoufou,

et ses bourreaux ne l'abandonnèrent que parce qu'ils le croyaient mort. Son sang versé pour la foi fut une semence de chrétiens. Aujourd'hui, le vicariat apostolique du Schantong méridional (érigé en 1886), compte 31 Pères et 9 Frères coadjuteurs distribués en 7 décanats. A Zining, la résidence de l'évêque, il y a une magnifique cathédrale, des écoles, un séminaire. un orphelinat. Sans les récentes persécutions, le christianisme faisait des progrès rapides dans une des parties les plus sauvages de la Chine.

En 1889, les Pères de Steyl créèrent une mission dans la *République argentine* et elle ne compte pas moins de 17 prêtres et 21 frères.

Trois ans plus tard, en 1892, les missionnaires du Verbe Divin tournèrent leurs yeux vers l'Afrique allemande et fondèrent la mission de *Togo*, qui est devenue une préfecture apostolique. Elle compte 9 prêtres et 11 pères répartis dans les 5 stations de Lome, Porto-Seguro, Togo, Petit-Popo et Adjido.

La mission de l'*Equateur*, fondée en 1893, compte 2 ou 3 prêtres, celle du *Brésil*, qui remonte à 1895, en a 5 ; celle des *États-Unis* (Jersey City), 2 prêtres et 5 frères.

Enfin, en 1896, fut érigée la préfecture apostolique

de la *Terre de Guillaume* (Océanie), avec 2 stations, 4 prêtres et 4 frères.

La Société du Verbe Divin a donc en tout 69 prêtres et 48 frères coadjuteurs dans les pays de mission.

Plus importantes encore sont les recrues et les réserves qui se préparent dans 4 collèges situés en Europe.

A Steyl, la maison mère, il y a un vaste établissement où près de 400 élèves, — de futurs missionnaires, — font leurs études classiques sous la direction d'une quarantaine de Pères.

Une maison analogue, — le collège de Heiligkreuz, — se trouve à Neuland, près de Neisse, en Silésie (depuis 1888), avec 12 prêtres, 32 frères, 12 novices et 135 élèves.

Les études secondaires achevées, les jeunes étudiants sont transférés en Autriche, au collège de Saint-Gabriel, près Moelding, qui comprend le noviciat avec près de 250 sujets et le séminaire philosophique et théologique. Il s'y trouve une vingtaine de Pères.

Enfin, pour les études supérieures, on a ouvert à Rome le collège de Saint-Raphaël, où les jeunes missionnaires complètent leurs cours théologiques.

Dans ces 4 collèges, il y a plus de 400 frères coadjuteurs à côté de 120 prêtres.

117 religieux allemands dans les missions.

Les Pères du Saint-Esprit

MAISON MÈRE A PARIS

La Congrégation du Saint-Esprit, qui joue un rôle prépondérant dans les missions africaines, devait s'établir en Allemagne le jour où l'empire acquerrait des colonies en Afrique. C'est ce qu'elle fit le 20 février 1896 en s'installant dans l'ancienne abbaye de Knechtsteden (province rhénane). Les débuts de cet établissement furent très modestes. En 1896, il ne compta que 4 Pères, 12 élèves, 10 Frères et postulants, en tout 26 personnes. Très prochainement, les habitants de Knechtsteden arriveront à la centaine (ils étaient 85 en mars 1899). L'abbaye se relève peu à peu de ses ruines, grâce à la générosité des fidèles. Le 25 avril 1897, Mgr Allgeyer, le nouveau vicaire apostolique du Zanguebar septentrional, y reçut la consécration épiscopale au milieu d'une affluence énorme. Quelques semaines plus tard, le 13 juin, une cérémonie encore plus significative y attira la foule: les premiers élèves de la maison, 8 novices, y reçurent l'habit religieux.

La Congrégation du Saint-Esprit se recrutait, du reste, déjà en Allemagne bien avant la fondation de Knechtsteden. Dès 1895, elle comptait 85 religieux

allemands; en 1898, ce chiffre s'élevait à 121, et grâce à l'action de Knechtsteden, ce nombre grandira plus vite dans l'avenir.

Parmi ces religieux d'origine allemande, une quarantaine se trouvent dans le vicariat apostolique du Zanzibar septentrional. Ils y desservent les stations de Bagamoyo, Mandera, Mhonda, Mrogoro, etc. D'autres se trouvent disséminés, soit dans les diverses missions africaines, soit aux États-Unis, où la Congrégation du Saint-Esprit dessert 8 paroisses allemandes.

121 religieux allemands dans les missions.

Les Pères blancs

MAISON A TRÈVES

MAISON MÈRE EN ALGÉRIE

Par une fortune étrange, le nom des Pères blancs est presque aussi populaire en Allemagne qu'en France. La gloire rayonnante du cardinal Lavigerie y est sans doute pour quelque chose, de même aussi la société antiesclavagiste qui, sous le nom d'*Afrikaverein,* a pris un si large développement dans l'empire. Mais peut-être la principale raison de cette popularité doit-elle être cherchée dans l'existence même de ces religieux qui se consacrent exclusivement au continent noir, et dont un si grand nombre a déjà blanchi de ses os les sables du désert. Les cœurs vont tout naturellement aux héros. A ces raisons d'ordre supérieur, viennent s'ajouter des motifs politiques. L'Allemagne a acquis d'immenses territoires dans le sud de l'Afrique.

Une de ces colonies africaines, — l'*Afrique orientale allemande,* — qui s'étend entre le lac Tanganika et le Sultanat de Zanzibar, et a une superficie d'environ 1 million de kilomètres carrés, est divisée en 5 vicariats apostoliques, dont 3 appartiennent aux Pères blancs. Les Allemands s'intéressent beaucoup

à leurs jeunes colonies d'Afrique, leurs journaux en parlent à tout propos. Il résulte de toutes ces circonstances que les Pères blancs sont très connus et non moins appréciés en Allemagne.

On venait à eux depuis plusieurs années. Pour aplanir les voies aux jeunes Allemands, la Congrégation a pris le parti très sage d'ouvrir une maison sur le sol même de l'empire. Fondée à Trèves, en 1894, cette maison est spécialement destinée à recevoir les futurs prêtres de la société. Pour la formation des Frères coadjuteurs, on a créé un établissement à part, à Marienthal, dans le grand-duché de Luxembourg. Bien que toutes récentes, ces deux maisons ont déjà donné des résultats qui sont plus qu'une promesse. L'école apostolique de Trèves a fourni 29 sujets au noviciat et renferme actuellement au delà de 60 élèves. A Marienthal, qui a également envoyé 8 jeunes gens au noviciat de Maison-Carrée, se trouvent une trentaine de postulants. Ceux-ci apprennent les métiers de tailleur, menuisier, maçon, cordonnier, charpentier, etc., et se préparent ainsi à devenir les vrais pionniers de la civilisation et du progrès matériel parmi les peuples africains.

Il est évident qu'en cinq années on n'a pas pu former plusieurs générations de missionnaires. Jusqu'à ce jour, l'Allemagne a donné à la société 14 Pères et 34 Frères coadjuteurs. Ces religieux sont presque tous employés dans les 3 vicariats apostoliques du *Nyanza*

méridional (sur la partie méridionale du lac), de l'*Unyanyembé* (au sud du lac Victoria-Nyanza), enfin du *Tanganika* (plus au sud), qui est à lui seul aussi vaste que les 2 autres. A voir les résultats acquis, le nombre des religieux allemands de la congrégation sera quintuplé avant dix ans.

48 religieux allemands dans les missions.

Les Missionnaires Pallottini

MAISON MÈRE A ROME

La Congrégation religieuse, fondée par le vénérable Pallottini (un Italien), possède en Allemagne plusieurs maisons où se forment de futurs missionnaires. Elles sont toutes récentes et toutes déjà prospères.

La première fut ouverte en 1893, dans la petite forteresse d'Ehrenbreitstein, située en face de Coblentz. Il s'y trouve actuellement 2 Pères, 4 Frères, 9 Novices et 6 Postulants.

Les Pallottini avaient, en même temps, une autre maison dans la ville de Limburg (Hesse), au Waldersdorffer Hof, qui servait de grand séminaire. Cet établissement ne tarda pas à être trop exigu. On l'aménagea pour les religieuses missionnaires de la même congrégation et on construisit une nouvelle maison capable de contenir 300 personnes. Celle-ci fut inaugurée le 7 février 1898, et contient actuellement un personnel de plus de 100 religieux. A côté des cours de philosophie et de théologie, on y a installé de vastes ateliers où des Frères lais fabriquent le mobilier des missions en même temps qu'ils apprennent les métiers qui leur seront nécessaires ou utiles en Afrique.

Jusqu'à présent, les Pallottini de Limburg n'ont qu'une mission, celle de la colonie allemande de Cameroun. Érigée depuis peu en préfecture apostolique, cette mission comprend 8 Pères et 20 Frères répartis entre les 5 stations de Kribi, de Marienberg, d'Edea, d'Engelberg, de Cameroun, sans compter quelques postes secondaires.

28 religieux allemands dans les missions.

Les Oblats de Marie

MAISON PROVINCIALE A HUNFELD (près Fulda)
MAISON MÈRE A PARIS

C'est en 1894 que les Oblats de Marie Immaculée s'établirent dans l'Empire d'Allemagne. La maison mère se trouve à Hunfeld, près de Fulda, au couvent de Saint-Boniface. En dehors de ce couvent, la province allemande des Oblats possède trois autres maisons également prospères : Saint-Ulrich, près Sarrebourg (Alsace-Lorraine); Saint-Gerlach, près Houlhem (noviciat), et Saint-Charles, près Fauquemont (juniorat), toutes deux dans le Limbourg hollandais. La bénédiction divine repose visiblement sur cette œuvre apostolique.

Comme les Pères du Saint-Esprit et les Pères blancs, les Oblats d'Allemagne sont les apôtres de l'Afrique. Ils desservent la Préfecture apostolique de l'*Afrique allemande du Sud-Ouest*, érigée le 20 mai 1896.

Le nombre de leurs sujets occupés dans les missions est de 65, à savoir : 35 Pères et 30 Frères. Mais derrière ce bataillon sacré se tiennent en réserve de nombreuses recrues. La Congrégation compte en Allemagne 43 Pères, 70 scolastiques, 25 novices,

60 Frères coadjuteurs et plus de 200 élèves, en tout environ 400 personnes. Ces chiffres ont une éloquence qui se passe de commentaires.

65 religieux allemands dans les missions.

Bénédictins de Saint-Ottilien

MAISON MÈRE A SAINT-OTTILIEN (Bavière)

L'activité apostolique qui s'empara de l'Allemagne, il y a une dizaine d'années, entraîna dans le mouvement des ordres religieux qui semblaient immuablement attachés au sol de la mère patrie. Une branche bénédictine, la *Congregatio ottiliensis*, établie à Saint-Ottilien en Bavière (depuis 1884), fonda en 1888 la mission du Zanzibar méridional. Cette mission, érigée en préfecture apostolique, comprend actuellement les sept stations de Dar-es-Salaam, Kollasini, Lukuledi, Nyangao, Irniga Malangali, Peramiho. 24 religieux (9 Pères, dont 7 Allemands, 1 Tyrolien, 1 Suisse, et 15 Frères) évangélisent cette immense région.

Au prieuré de Saint-Ottilien (qui sera sans doute érigé en abbaye), se trouvent 14 Pères et 70 Frères. Comme il y a en Allemagne cinq prieurés et six abbayes bénédictines, il est probable que d'autres bénédictins suivront l'exemple de ceux de Saint-Ottilien et se voueront aux missions lointaines.

22 religieux allemands dans les missions.

Les Missionnaires du Sacré-Cœur

MAISON A HILTRUP, PRÈS MUNSTER (Westphalie.)

MAISON MÈRE A ISSOUDUN

Les Missionnaires du Sacré-Cœur ont été les derniers à se fixer en Allemagne. Leur maison de Hiltrup ne date en effet que de 1898. Le Saint-Siège leur a confié la Mission de la *Nouvelle-Poméranie* (archipel de Bismarck) et ils y sont au nombre de 40 : 15 prêtres et 25 Frères coadjuteurs.

A l'époque où la Nouvelle-Poméranie était encore la Nouvelle-Bretagne, c'est-à-dire avant l'occupation allemande, cette mission était aux mains des missionnaires français du Sacré-Cœur. La mission actuelle comprend 8 stations : Vuna-Pope, qui est la résidence de l'évêque; Takubar, Malagunan avec 2,000 catholiques; Vlavolo, qui en a 1600; Villa-Maria et Vunatoro, dont la population catholique est de 900 âmes, Vunamarita et Ramandu avec 300 catholiques. Le nombre total des catholiques dépasse largement 5,000; et, d'après une statistique que j'ai sous les yeux, il y a eu, en 1898, 2,202 communions pascales. La même année, 60 enfants furent arrachés à l'esclavage et recueillis dans les 3 orphelinats de la mission.

A côté de 40 missionnaires qui sont en Nouvelle-Poméranie, la jeune Congrégation compte 14 prêtres, 50 scolastiques (philosophes et théologiens), une trentaine de Frères et une centaine de postulants. De ce nombre, les uns sont à Hiltrup, les autres à Salzbourg, et ils forment la province allemande de la société.

40 religieux allemands dans les missions.

Les Trappistes Allemands

MAISON MÈRE A ROME

Les Trappistes de Mariahill (Natal) se sont établis récemment sur le territoire de l'Usambara, dans la colonie allemande de l'Afrique orientale. Ils ont créé la station de *Köln*. 5 Pères, 5 Frères coadjuteurs et 4 Sœurs forment le personnel de cette jeune mission.

10 religieux allemands dans les missions.

Les Frères Alexiens

MAISON MÈRE A AIX-LA-CHAPELLE

Lorsque, vers le milieu du XIV[e] siècle, la *peste noire* ravagea l'Europe, il se forma un certain nombre d'associations pieuses qui se chargèrent de soigner les malades et d'enterrer les morts. Les pays rhénans virent naître une ces congrégations dont les membres s'appelèrent d'abord *Pauvres Frères*. On les appelait également *Cellites*. Au XV[e] siècle ils choisirent pour patron Saint Alexis; on les appela peu à peu *Frères Alexiens* et ce nom leur est resté. Aix-la-Chapelle fut leur principal centre. La Congrégation des Alexiens traversa l'orage de la Réforme, mais faillit sombrer lors de la Révolution.

Enfin, en 1854, elle prit un nouvel essor. Ses membres s'engagèrent de rechef par des vœux (ceux-ci avaient été abolis à la Révolution) et le Saint-Siège donna une nouvelle règle à la Congrégation d'Aix-la-Chapelle, qui se détacha ainsi des autres communautés alexiennes.

La *Congrégation d'Aix-la-Chapelle*, qui se consacre aux soins des malades, et particulièrement aux soins des aliénés, comprend actuellement 5 maisons en Allemagne, une en Belgique, 2 en Angleterre et

4 en Amérique. Ce sont ces dernières qui nous intéressent. D'après le *Kloster-Schematismus* ces maisons américaines se trouvent à Chicago, Elisabeth, Saint-Louis et Oshkosh.

*On y compte 83 **Frères**, dont un certain nombre sont de nationalité allemande.*

Les Franciscains allemands

MAISON MÈRE A ROME

Les Franciscains allemands sont au nombre de 18 (5 Pères) à la *Custodie de Terre Sainte.*

Dans l'Amérique du Sud, au *Brésil*, ils ont 10 maisons placées sous la direction de deux Pères Commissaires. L'un de ces commissaires réside à Petropolis, l'autre à Blumenan. Du premier dépendent les couvents de Petropolis, Bahia, Villa S. Francisco, Ipojuga, Recife ; du second ceux de Blumenan, Lages, Rudero, Curytiba, Theresopolis. Dans ces dernières missions du Brésil, il y a 45 Pères, à peu près autant de convers, sans compter 40 clercs et un certain nombre de tertiaires (1).

Environ 100 *Pères et Frères convers dans les missions.*

(1) Il y a certainement aussi quelques Rédemptoristes, Dominicains, Lazaristes, Capucins, etc., d'origine allemande dans les

missions. Je n'ai pas pu avoir de renseignements à cet égard. Dans tous les cas leur nombre est restreint et il ne saurait modifier l'ensemble du parallèle que nous avons établi entre les missions françaises et les missions allemandes.

B

LES RELIGIEUSES MISSIONNAIRES

La Congrégation des Servantes du Saint-Esprit

MAISON MÈRE A STEYL (Hollande)

Cette Congrégation, fondée pour les missions de la *Société du Verbe Divin*, a envoyé 23 religieuses dans les pays lointains, 166 autres se trouvent à la maison mère en Hollande.

23 religieuses allemandes dans les missions.

Les Sœurs de Saint-Charles Borromée

MAISON MÈRE A TREBNITZ (en Silésie)

La Congrégation de Trebnitz n'est pour ainsi dire qu'une branche détachée de la grande Congrégation borroméenne de Nancy. En effet, elle fut fondée en 1857 par des religieuses venues de Prague. Or la Congrégation de Prague elle-même avait été fondée par des Sœurs qui s'étaient formées au noviciat de Nancy.

Après diverses péripéties, la Congrégation de Trebnitz prit un rapide développement. En 1896, elle comptait environ 600 religieuses et 200 novices. D'après le *Kloster-Schematismus für das deutsche Reich* (édition 1899) le nombre des religieuses professes est de 539, celui des novices de 202.

Les sœurs borroméennes de Trebnitz se sont tournées vers les missions du Levant. Pour faciliter leur établissement dans l'empire ottoman elles ont même fondé une maison-mère à Alexandrie.

Elles ont deux couvents en Égypte même avec 42 religieuses (sœurs et novices, et 3 en Palestine à Jérusalem et à Caïffa avec 14 religieuses (d'après les *Missiones*).

Dans toutes ces maisons règne l'esprit de Joseph Chauvenel, le pieux fondateur des Sœurs de Saint-Charles. Au jour de leur profession les Borroméennes ajoutent aux trois vœux ordinaires celui de « se dévouer absolument au soin des pauvres et des malades ». En Orient, comme en Allemagne, elles observent ce vœu supplémentaire avec une abnégation et une charité sans limites.

56 Sœurs borroméennes en Orient.

Sœurs de la Divine Providence

MAISON MÈRE A MAYENCE

Dans les *Missiones catholicæ* nous trouvons, p. 514, diocèse de Leavenworth (États-Unis), cette indication: *Sorores a Divina Providentia de Moguntio*, 6. Lemot Moguntium traduit-il Mayence? C'est possible, quoique le véritable nom latin de Mayence soit Mogontia ou Mogontiacum. Et à Mayence il y a effectivement la maison mère d'une Congrégation de la Divine Providence.

6 religieuses aux États-Unis.

Les Sœurs Blanches allemandes

MAISON MÈRE A KOUBA (Algérie)

Il n'y a pas encore de maison en Allemagne pour la formation des sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique.

Les jeunes Allemandes qui veulent entrer dans cette congrégation entrent au noviciat de Kouba.

Jusqu'à présent il y en a — d'après ce qu'on m'écrit — une soixantaine en Afrique.

Environ 60 religieuses allemandes dans les missions.

Les Religieuses allemandes de la Société du Sacré-Cœur

MAISON PROVINCIALE A HILTRUP (Westphalie)

Les Pères du Sacré-Cœur ont fondé à Hiltrup même une maison spéciale pour former des Sœurs missionnaires.

Cet institut a fourni jusqu'à présent 14 religieuses aux missions.

14 religieuses allemandes dans les missions.

Les Bénédictines de Saint-Ottilien

MAISON MÈRE A SAINT-OTTILIEN (Bavière)

La petite Congrégation des Bénédictines de Saint-Ottilien a été fondée en même temps que la Congrégation d'hommes du même nom et elle envoie ses religieuses dans les mêmes missions. Elle n'en est encore qu'à ses débuts.

14 Bénédictines de Saint-Ottilien se trouvent en Afrique. A Saint-Ottilien, la maison mère, il y a environ 70 religieuses.

14 religieuses allemandes dans les missions.

Les Sœurs missionnaires Pallottines

MAISON MÈRE A LIMBURG (Hesse)

Cette Congrégation a été fondée en 1894. Elle compte 16 religieuses dans la mission de Cameroun.

A Limburg même se trouvent 17 sœurs et 6 postulantes.

16 religieuses allemandes dans les missions.

Sorores S. Mariæ ex Bavaria (?)

C'est à tout hasard que nous plaçons ici les *Sorores S. Mariæ ex Bavaria* qui figurent p. 187 des *Missiones catholicæ* (année 1898), pour le diocèse d'Allahabad. On a vu dans la préface qu'il m'a été impossible de préciser leur état civil (1).

75 religieuses dans les Indes (?).

(1) Il n'y a qu'une seule hypothèse où les *Missiones* pourraient avoir raison ; c'est celle où toute une Congrégation bavaroise serait allée s'établir aux Indes. Mais comme les Congrégations religieuses n'ont pas été chassées de Bavière, cela ne paraît guère probable.

Sœurs de Charité, Filles de la Bienheureuse Vierge Marie de l'Immaculée Conception

MAISON MÈRE A PADERBORN (Westphalie)

Congrégation enseignante fondée en 1849 par Mlle Pauline de Mallinckrodt, la sœur de l'illustre orateur catholique qui a joué un si grand rôle au début du Kulturkampf prussien.

Elle était en pleine prospérité lorsque la persécution éclata. On enleva les écoles aux Filles de Mlle Mallinckrodt et celles-ci prirent le chemin de l'exil.

En 1873, la Supérieure de la jeune Congrégation envoya quelques religieuses dans l'Amérique du Nord. L'année suivante elle partit elle-même pour le nouveau monde et organisa son œuvre dans le Chili.

La Congrégation américaine prit un rapide développement et compte aujourd'hui plus de 1000 membres.

La plupart de ces religieuses sont naturellement d'origine américaine ; mais un nombre assez considérable est venu d'Allemagne, soit au moment du Kulturkampf, soit dans la suite. Quel est le chiffre exact de ces religieuses de nationalité allemande ? Je n'ai pas pu le savoir. Peut-être une centaine, peut-être davantage encore.



En résumé, l'enquête minutieuse à laquelle nous nous sommes livrés nous a permis d'établir la statistique suivante : environ 1.000 Religieux et 364 Religieuses allemandes sont occupés dans les pays au delà des mers. Forçons ces données et admettons, à côté de 1.100 religieux, 500 religieuses pour une population catholique de plus de 17 millions (1).

(1) Le dernier recensement accusait dans l'empire allemand une population catholique de 18,660,000 âmes. Actuellement, les 19 millions sont probablement atteints. Mais dans notre travail, nous sommes obligé de mettre les catholiques d'Alsace-Lorraine à part, et voici pourquoi. Il y a en France plusieurs centaines de Religieux et de Religieuses alsaciens ou lorrains et qui sont Français, soit qu'ils fussent dans les ordres avant 1870, soit qu'ils aient opté. On ne peut donc les assimiler aux citoyens de l'empire allemand. Mais, d'autre part, je commettrais une injustice vis-à-vis de l'Allemagne catholique si je lui endossais les catholiques d'Alsace-Lorraine, bien que beaucoup de religieux de ce pays soient en France. Mes statistiques et mes proportions seraient faussées. Le mieux est donc de défalquer la population catholique d'Alsace-Lorraine de la population catholique totale de l'Allemagne.

Le diocèse de Strasbourg	compte	790.792	catholiques.
Le diocèse de Metz	compte	440.000	
	Total :	1.230.792	catholiques.

En retranchant ce chiffre de 1.230.792 des 19 millions, il reste pour l'empire allemand une population catholique de 17.769.208 âmes. Inutile d'ajouter que la politique n'a rien à voir dans cet arrangement ; il s'agit simplement d'établir entre la France et l'Allemagne une comparaison qui se rapproche de la vérité le

Pour honorables qu'ils soient, ces chiffres ne laissent pas que de pâlir lorsqu'on les rapproche des 7.745 Religieux et 9.150 Religieuses que fournit la France. Les catholiques français, qui sont deux fois plus nombreux (1) que les catholiques allemands, envoient aux missions 7 fois plus de missionnaires et 17 fois plus de Religieuses.

Il y a là une disproportion très flatteuse pour la France et que les plus beaux sophismes du monde ne sauraient effacer. Contre une pareille statistique, rien ne prévaut, pas même la calomnie. C'est sans doute au souvenir de ces faits glorieux que le cardinal Ferrata adressait naguère au pèlerinage des ouvriers français à Rome ces paroles vibrantes d'enthousiasme et de saint espoir : « Oui, s'écria-t-il, le cœur s'ouvre tout entier à la confiance, l'esprit se repose et se réjouit lorsqu'il voit ce peuple sobre, laborieux, paisible, économe, gagner noblement sa vie à la sueur de son front ; lorsqu'il voit les innombrables et pieuses multitudes ébranlées par une foi ardente comme aux plus beaux temps de l'Église, se grouper autour des sanctuaires de Marie, s'enflammer d'amour pour le Cœur adorable de Jésus-Christ ; lorsqu'il voit ces milliers de Religieux et de Religieuses, admirables de

plus possible et, à cet effet, d'écarter tout ce qui pourrait favoriser l'une au détriment de l'autre.

(1) La population catholique de la France est d'environ 37 millions.

foi et d'esprit de sacrifice, renoncer à tout pour se dévouer aux pauvres, aux vieillards, aux orphelins, aux malades, aux malheureux de toutes sortes; lorsqu'il voit enfin ces héroïques missionnaires s'en aller, à travers les tempêtes de l'Océan et les sables du désert, semer partout l'Évangile et la civilisation.

« Ce spectacle réconfortant nous donne le droit de croire que, malgré tous les efforts du mal et toutes les prophéties de malheur, les nuages qui obscurcissent l'horizon seront bientôt dissipés et des jours meilleurs de paix, de prospérité, de grandeur, luiront pour la France. »

DEUXIÈME PARTIE

LE BUDGET

DES

MISSIONS CATHOLIQUES

LE BUDGET DES MISSIONS

EN ALLEMAGNE

Si l'argent est le nerf de la guerre il est aussi dans une certaine mesure le nerf de l'apostolat chrétien. Non pas qu'il suffise d'avoir de grandes richesses pour conquérir les âmes; car dans ce cas les sociétés bibliques qui disposent chaque année de plus de cent millions auraient déjà converti les continents païens; mais, stérile en lui-même, l'argent permet d'élever des missionnaires, de les envoyer au loin, de les outiller en quelque sorte.

Sans ressources, le missionnaire se voit paralysé dans son œuvre. Assurément il lui faut peu de chose pour lui-même; 800 ou 1.000 fr. à sa pauvre nourriture, à son pauvre vêtement et aux diverses nécessités de son ministère. Une sœur coûte encore moins, environ 600 fr. par an. Mais il faut construire des chapelles, des églises, des orphelinats, des écoles, des hôpitaux, procurer des médicaments aux malades, vêtir les enfants, nourrir les infirmes et les vieillards,

racheter les captifs, etc. Avec des sommes souvent modestes, les missionnaires opèrent des merveilles, grâce à leur industrieuse activité, à leur zèle, à leur dévouement.

Voilà pourquoi les œuvres qui mettent l'argent aux mains des missionnaires sont si importantes et voilà pourquoi aussi les catholiques doivent leur témoigner une charité efficace et persévérante.

La France catholique l'a compris de tout temps et si c'est elle qui fournit les plus nombreux ouvriers à la grande moisson des âmes, c'est elle aussi qui déploie le plus de générosité quand il s'agit de la diffusion du christianisme. C'est en grande partie l'argent de la France qui entretient les missions dans les deux Mondes.

Avant de retracer le tableau éloquent de ses largesses évangélisatrices, nous dirons ce que l'Allemagne a tenté sur ce terrain. Le chiffre des subsides fournis par les 17 millions de catholiques allemands figurera avec honneur à côté des sommes considérables données par les catholiques français.

***

Près d'une dizaine d'œuvres se chargent en Allemagne de recueillir les aumônes pour les missions étrangères. Ce sont : l'*Œuvre de la Propagation de la Foi*, l'*Œuvre de la Sainte-Enfance*, le *Ludwigs-*

Missionsverein, l'*Association de Terre-Sainte*, l'*Afrikaverein*, deux *associations* récentes qui s'intéressent l'une aux Pères blancs, l'autre aux Pères du Saint-Esprit, enfin la *Collecte du Vendredi saint*. Cette énumération seule montre déjà que l'Allemagne s'est consacrée généreusement à l'apostolat catholique. Depuis quelques années on a créé sur divers points des œuvres nouvelles à côté des anciennes, et toutes voient augmenter rapidement leur budget.

L'œuvre de la Propagation de la Foi

La plus ancienne est l'œuvre de la Propagation de la Foi, fondée en France vers 1822, et introduite en Allemagne en 1839.

Dans les premiers temps les catholiques allemands ne montraient qu'un zèle médiocre pour l'entretien des missions. Il n'y avait pas encore de missionnaires de leur nationalité et ils ne semblaient pas se soucier de ces Français qui allaient se faire massacrer en Chine et au Japon. Peu à peu l'ardeur religieuse s'est réveillée, les cœurs se sont ouverts, les bourses aussi, et actuellement les catholiques allemands envoient au siège central de l'œuvre de la Propagation de la Foi environ 400.000 fr. par an.

D'après le compte-rendu que j'ai sous les yeux le chiffre exact pour l'exercice de 1898 était de 398.079 fr.

Il est vrai d'ajouter que toute cette somme ne va pas aux missions lointaines. Une partie retourne en Allemagne pour l'entretien des missions intérieures. Ainsi la répartition des aumônes pour 1898 a alloué les sommes suivantes à divers diocèses allemands.

Diocèse de Cologne	4.000
— — Trèves	4.000
— — Munster	2.000
— — Paderborn	19.000
Missions de l'Allemagne du Nord	35.000
Diocèse de Limburg	2.000
— — Mayence	2.000
— — Fulda	2.000
— — Hildesheim	13.000
Vicariat apostolique de la Saxe	3.500
Missions de Poméranie et de Brandebourg	34.000
Diocèse de Breslau	4.500
Diocèse de Posen-Gnesen	10.000
Diocèse de Warnie	7.000
	142.000

Cette somme de 142.000 fr. qui reste en Allemagne est donc à défalquer des 398.079 fr., de sorte qu'il reste en réalité 256.079 fr.

L'œuvre de la Sainte-Enfance

Chose curieuse, l'œuvre de la Sainte-Enfance s'est plus solidement implantée en Allemagne que l'Œuvre de la Propagation de la Foi et ses zélateurs recueillent des sommes plus considérables que ceux de l'œuvre lyonnaise. Comme toutes deux sont d'origine française et administrées par des Français, il est clair que la question des nationalités n'est pour rien dans cette différence. Faut-il l'attribuer à ce fait que les cotisations annuelles de la Sainte-Enfance sont inférieures à celles de la Propagation de la Foi? Ou bien le nom même de l'œuvre serait-il plus sympathique et qu'ainsi les bonnes volontés se trouveraient plus fortement sollicitées? Je ne sais. Toujours est-il que pendant l'exercice de 1898-1899 la Sainte-Enfance a perçu en Allemagne 948.427 fr., répartis de la manière suivante :

Bavière	234.833
Prusse	547.223
Bade et Hohenzollern	88.707
Wurtemberg	77.664
	948.427 (1)

(1) Les annales de la Sainte-Enfance donnent comme chiffre des cotisations allemandes 1.110.664 fr. Mais comme elle fait figurer l'Alsace-Lorraine dans ce total, nous avons été obligé de défalquer la somme provenant des provinces annexées, c'est à-dire 162.259 fr.

C'est là un chiffre superbe qui montre de quels efforts sont capables les catholiques allemands lorsqu'ils se dévouent à une œuvre. Nous verrons tout à l'heure que la France catholique fournit à la Sainte Enfance un subside à peine supérieur à celui de l'Allemagne. Sur ce point elle n'est donc pas à la hauteur de son rôle et il est vivement à souhaiter que prochainement elle double pour le moins le chiffre de ses aumônes. Comme la somme à verser annuellement est minime (60 centimes), les bourses les plus modestes peuvent être mises à contribution et dès lors ce n'est plus qu'une affaire de bonne volonté et de bonne organisation. La Sainte-Enfance recueillera 2 millions en France le jour où l'on voudra s'y mettre sérieusement, et pour l'honneur du pays il faut espérer que ce sera bientôt.

Ludwigs-Missionsverein

Le Ludwigs-Missionsverein n'était, à l'origine, qu'un rameau de l'œuvre lyonnaise. Il s'en sépara en 1839 pour devenir une institution plus spécialement allemande destinée à soutenir les communautés allemandes en Allemagne d'abord, puis dans le reste de l'Europe, enfin et surtout en Amérique. Comme le reconnaissait en 1894 l'historien allemand de l'Œuvre de la Propagation de la Foi (1), la plupart des recettes du Ludwigs-Missionsverein sont consacrées exclusivement aux Allemands. Née en Bavière sous les auspices du roi Louis Ier qui faisait déjà de la politique coloniale à sa manière, l'œuvre dont nous parlons est restée essentiellement bavaroise par ses ressources et allemande par ses visées. Au fond elle a été la première tentative de la nationalisation des aumônes recueillies pour la diffusion du catholicisme. — A peu près tout pour nos compatriotes, presque rien pour les étrangers ! — telle a été la devise primitive de cette société, devise essentiellement égoïste, c'est-à-dire anticatholique. Ce qui fait la grandeur et la

(1) Der Missionsverein oder das Werk der Glaubens verbreitung, seine Gründung, Organisation und Wirksamkeit von Stephan Neher (chez Herder, Fribourg).

fécondité de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, c'est précisément son caractère international, sa largeur de vues, sa générosité universelle qui lui permet d'englober tous, même ceux qui ne lui donnent rien. La France lui a imprimé ce cachet dès le début par instinct autant que par réflexion, et elle a toujours procédé à la répartition des fonds avec une impartialité devant laquelle tout le monde est obligé de s'incliner. Le Ludwigs-Missionsverein n'a pas su s'élever à la même hauteur ; l'égoïsme national l'a emporté sur le sentiment de la fraternité catholique. Si les mêmes idées avaient triomphé en France, les missions catholiques eussent été singulièrement entravées et peut-être la civilisation chrétienne eût été retardée pour un siècle sur les continents païens.

Ces réserves faites, reconnaissons que le Ludwigs-Missionsverein réunit chaque année une somme qui n'est pas à dédaigner. En effet pour l'exercice de 1896 ses recettes s'élevaient à 527.594 marks.

Si on ne consultait que les recettes du budget de cette association, on pourrait croire qu'elle seconde très largement les missions catholiques. Mais tournons la page et examinons les dépenses de l'œuvre :

Pour les missions d'Asie.........	26.300 marks.
— — d'Afrique.......	24.812. —
— — d'Amérique......	50.200. —
— — d'Australie......	5.000. —
	106.312 marks.

A cette somme il faut ajouter 32.880 marks de dépenses fixées.

Pour la Congrégation de la Propagande.	20.580	marks.
Pour la Custodie de Terre Sainte......	10.300.	—
Pour le Séminaire américain de Louvain.	2.000.	—
	32.880	marks.

Le Ludwigs-Missionsverein fournit donc aux missions étrangères 106.312 marks, plus 32.880 marks, ce qui fait 139.192 marks. Ajoutons-y enfin 27.300 marks accordés aux missions de l'Europe orientale et nous aurons 166.492 marks.

Et naturellement la plus grande partie de cette somme va exclusivement à des missionnaires et à des instituts allemands en Amérique comme dans les autres parties du monde.

L'Association de Terre Sainte

L'Association de Terre Sainte est la plus jeune et peut-être la plus importante des œuvres catholiques qui existent en Allemagne pour la propagation de la foi. A vrai dire c'est moins une œuvre nouvelle que la fusion de deux œuvres déjà existantes : l'*Association du Saint-Sépulcre* et l'*Association de la Palestine.* Ces deux sociétés, dont la première remontait à plus de 30 ans, traînaient une existence obscure malgré le zèle incontestable de leurs promoteurs. La face des choses changea il y a 5 ans lorsqu'on se décida à confier les intérêts religieux de la Palestine à une société unique placée sous le patronage de l'archevêque de Cologne. Grâce à une publicité bien entendue, les organisateurs de la nouvelle association réussirent promptement à intéresser une partie de l'Allemagne catholique à leurs desseins. Beaucoup de gens découvrirent la Terre Sainte et ne demandèrent pas mieux que de s'enrôler pour la croisade. Un comité central de 40 membres fut formé à Cologne ; celui-ci, par ses journaux et ses bulletins, imprimait l'élan aux comités des autres villes et peu à peu il étendit le réseau de son organisation sur toutes les provinces du Rhin. Une grande réunion annuelle stimulait et réchauffait

les bonnes volontés et, par les comptes-rendus de la presse, provoquait sans cesse de nouvelles adhésions.

Il faut rendre cette justice aux catholiques allemands, ce sont des organisateurs de premier ordre. Ils savent admirablement — qu'on me permette le mot — faire mousser une entreprise. Ailleurs on craint parfois de faire le bien au grand jour : on évite les moyens et les procédés qui sentent la réclame. C'est un grand tort à mon sens et la méthode allemande est infiniment supérieure. C'est parce que les catholiques allemands ne craignent pas de battre un peu le tambour, qu'ils réussissent à organiser ces œuvres admirables que nous leur envions à juste titre.

Le tambour a été battu pour l'association de Terre Sainte ; il l'a surtout été cette année. L'Orient a été mis à la mode par le pèlerinage que l'empereur allemand a fait à Jérusalem l'automne dernier. Cet auguste pèlerinage a été annoncé, préparé, exécuté et raconté avec une maîtrise sans égale.

Guillaume II a serré sur son cœur l'affreux sultan Abdul-Amid qui venait de tremper ses mains dans le sang de 300.000 chrétiens, et l'Allemagne chrétienne n'a pas bronché ; il est allé déposer solennellement une couronne sur la tombe de ce Saladin qui a enlevé Jérusalem aux Croisés, et l'Allemagne catholique ne s'en est pas aperçue. Heureusement l'empereur a fait mieux. Pour consolider et étendre l'influence alle-

mande en Palestine, ce n'est pas trop des efforts combinés des protestants et des catholiques. Guillaume II a voulu témoigner ostensiblement sa sympathie aux uns et aux autres, et il n'a pas hésité à acquérir pour les catholiques allemands le terrain de la *Dormition de la Vierge*. Cette donation avait-elle pour but de porter un coup droit au protectorat français ? Y avait-il une arrière-pensée politique sous cette munificence pieuse, comme d'aucuns le prétendaient ? Nous n'avons pas à l'examiner, et, quoi qu'il en soit, le fait de la donation eut un retentissement immense en Allemagne. L'épiscopat adressa dans une lettre collective des remerciements enthousiastes à l'illustre donateur. Pendant 3 semaines il ne fut question, dans la presse du Centre, que de la Dormition, de la générosité impériale et du rôle que l'Allemagne jouerait désormais en Palestine.

Comme bien l'on pense ce fut pour l'Association de Terre Sainte une excellente aubaine. Elle en profita pour entourer sa troisième assemblée générale d'une pompe extraordinaire. On choisit comme lieu de réunion Francfort-sur-le-Mein, situé à la limite de l'Allemagne du Nord et de l'Allemagne du Sud. Un comité local de 70 membres fut chargé d'organiser la fête et de préparer aux étrangers un accueil digne du but que l'on poursuivait.

Ce comité fut à l'œuvre durant plusieurs semaines et quand arriva le 5 mars, les hôtes, accourus de tou-

tes parts, purent constater que les catholiques de Francfort faisaient bien les choses.

La réunion fut vraiment imposante par le nombre et la qualité des assistants. Quatre évêques furent présents : Mgr Haffner, évêque de Mayence, Mgr Willi, évêque de Limburg, Mgr Endert, évêque de Fulda, et Mgr Schmitz, coadjuteur de Cologne, représentant le cardinal Kremenz (1). Autour d'eux se groupaient un nombreux clergé, des hommes politiques tels que le prince d'Arenberg et une foule de plusieurs milliers de personnes. On aurait pu se croire à l'un des grands congrès annuels.

La journée commença par une grand'messe pontificale et se termina par un banquet. Au milieu de la journée eurent lieu deux réunions, d'abord celle du comité, ensuite la réunion plénière. Des discours d'une grande portée politique y furent prononcés par Mgr Schmitz et le prince d'Arenberg.

Le premier s'est souvent distingué dans les congrès par la véhémence avec laquelle il exhalait son chauvinisme antifrançais, le second a au Reichstag la spécialité de la politique coloniale. Les deux étaient donc tout naturellement désignés pour prendre la parole à Francfort. Leurs discours peuvent se résumer en deux mots : dithyrambe en l'honneur de l'em-

(1) Depuis lors, et en l'espace de quelques mois, 3 de ces prélats sont morts : le cardinal Kremenz, puis son coadjuteur Mgr Schmitz, enfin Mgr Haffner.

pereur, revendication énergique du protectorat pour les œuvres allemandes de Terre Sainte. Malgré la modération relative de la forme, c'était une double charge à fond contre les antiques privilèges de la France, et les acclamations qui accueillirent leurs paroles prouvèrent qu'ils avaient été le porte-voix de toute l'Allemagne catholique.

Cette réunion aura fait faire un pas décisif à l'Association de Terre Sainte. Elle lui aura valu des milliers d'adhérents nouveaux au Nord et au Sud du Mein. Sans nul doute, le budget de 1899 aura à enregistrer une augmentation de recettes très sensible.

Les recettes de 1898 marquaient du reste déjà un progrès appréciable, car l'Association avait recueilli 248.800 fr.

Voici quelle était — en partie du moins — la provenance de cette somme :

Quête du Vendredi Saint.........	58.968 fr.
Cotisations des associés.........	47 767 fr.
Quête pour la Custodie............	19.582 fr.
Intentions de messes............	32.960 fr.
Fondations.......................	2.500 fr.
Pour les Arméniens.............	3.630 fr.
Dons divers..........	2.807 fr.

L'examen superficiel de ce tableau provoque nécessairement quelques réflexions que je crois devoir formuler. On se demande à quel titre les quêtes du Vendredi Saint figurent dans le bilan de l'Associa-

tion de Terre Sainte. En effet, par le bref *Salvatoris* du 6 décembre 1887 (1), Léon XIII ordonne sous les peines les plus sévères qu'une quête soit instituée le Vendredi Saint dans toutes les églises paroissiales pour la Custodie de Terre Sainte et que le montant de cette quête soit versé *intégralement* entre les mains des Commissaires de Terre Sainte. Et pour bien marquer l'intention formelle du Saint-Siège, le Préfet de la Propagande, le cardinal Siméoni (2), renouvela les mêmes prescriptions dans une lettre datée du 21 février 1891 et adressée à tous les évêques. Dans ce dernier document l'Eminentissime cardinal rappelle les termes mêmes du bref de 1887, et déclare qu'aucune exception n'est admise, *quacumque dispensatione exinde revocata.*

Ce même tableau nous apprend qu'en Allemagne on fait deux quêtes pour la Terre Sainte, l'une le Vendredi Saint, l'autre un autre jour. Le hasard veut que la plus forte soit celle du Vendredi Saint et peut-être est-ce également le hasard qui fait que ce n'est pas celle-là, mais une autre — la plus petite — qu'on attribue à la Custodie. Cet arrangement est contraire aux documents pontificaux (3). Du moment

(1) On trouvera ce document très important à la fin du volume.

(2) Remplacé depuis par le cardinal allemand Ledochowski.

(3) Dans le courant de cette année 1899, l'archevêque de Posen, Mgr Stablewski, a décidé qu'une partie de la quête de la semaine sainte serait affectée à la construction de l'église de la *Dormition*. Tout cela est en opposition formelle avec le bref *Salvatoris* et la lettre du cardinal Siméoni.

qu'on fait la quête le Vendredi Saint, c'est cette quête et non celle d'un autre jour qui est destinée aux Fransciscains de Terre Sainte. Bien plus, si on serre les textes d'un peu près, on est obligé de conclure que toutes les quêtes organisées dans les églises pour la Palestine doivent revenir aux Franciscains de la Custodie. Il y a là une question très délicate à élucider et à régler. Si les Allemands pouvaient se permettre de disposer à leur gré et pour leurs œuvres nationales de la quête du Vendredi Saint, pourquoi les autres pays ne feraient-ils pas de même? Je sais bien qu'à la rigueur la Propagande pourrait faire aux Allemands une situation exceptionnelle et accorder aux uns ce qu'elle refuserait aux autres. Ce système arbitraire serait pourtant bien dangereux pour la Custodie. Les autres pays ne manqueraient pas d'éluder la loi en organisant mollement la quête et en France, par exemple, au lieu de produire 122.000 fr., elle n'en donnerait plus que 10.000 ou 15.000 fr.

Mais ce ne sont là que des hypothèses et j'aime mieux supposer que c'est par un abus inconscient qu'en Allemagne on a introduit un régime réprouvé par le Saint-Siège.

En attendant maintenons les chiffres des deux collectes à leur place. Supprimons simplement les 32.962 fr. d'intentions de messe, qui ne sont pas une aumône. Le chiffre réel des recettes de l'Association de Terre Sainte est donc de 215.838 francs.

Cette somme est d'autant plus importante que les catholiques allemands n'ont presque pas d'établissements en Palestine : 3 hospices (avec des écoles), pour les pèlerins, l'un à Jérusalem, l'autre au Lac de Génézareth, le 3e à Caïffa, et c'est à peu près tout. Mais grâce à l'Association d'autres œuvres allemandes vont surgir comme par enchantement. La *Dormition* deviendra à Jérusalem un centre important. On va y construire une église monumentale (plus de 500.000 fr. sont déjà réunis à cet effet), et de ce sanctuaire l'influence germanique rayonnera sur toute la Palestine et tout l'Orient.

L'Association Africaine

Comme pendant à l'Association de Terre Sainte, l'Allemagne possède l'*Afrikaverein*, qui se dévoue exclusivement aux missions d'Afrique. Primitivement cette œuvre ne devait être qu'une branche de la Société antiesclavagiste fondée par le cardinal Lavigerie. Lorsque le grand apôtre africain jeta son cri de détresse à travers l'Europe et conjura toutes les bonnes volontés de venir en aide aux pauvres esclaves noirs, son appel trouva un généreux écho dans toute l'Allemagne. On s'apprêtait de tous côtés à se rendre au premier congrès antiesclavagiste qui allait siéger à Lucerne. Par suite de circonstances imprévues le congrès ne put tenir ses assises à Lucerne et le cardinal fixa Paris comme lieu du congrès. Cette nouvelle causa un grand émoi en Allemagne. Pourquoi choisir Paris ? Le monde catholique serait-il donc éternellement à la remorque de la France ? Ces récriminations éclatèrent avec violence à l'Assemblée générale des catholiques allemands réunie à Bochum, et je me souviens d'avoir entendu Mgr Schmitz, alors curé de Crefeld, improviser un discours plein de colère contre la France et contre le cardinal. Sa conclusion fut qu'il fallait se séparer de l'action française

et consacrer tous les fonds allemands à des missions allemandes.

Toujours le même cri séparatiste et particulariste !

Le comte de Hœnsbroeck se leva pour protester contre les attaques de l'abbé Schmitz et le président de la réunion, M. Reichensperger, de Cologne, intervint avec le tact exquis qui le distingue, et apaisa les courages émus. Le discours de M. Schmitz n'en porta pas moins ses fruits et la croisade antiesclavagiste rêvée par le grand cardinal avorta en Allemagne. On se contenta de créer une association chargée de procurer des ressources aux missions allemandes de l'Afrique.

Je m'empresse d'ajouter que cet *Afrikaverein*, d'ailleurs approuvé et bénit par le cardinal Lavigerie, devint très sympathique et pénétra rapidement dans la plupart des diocèses d'Allemagne.

Les catholiques allemands ont le sens national très développé, peut-être plus développé que le sens de la fraternité catholique. Ils donnent volontiers pour des œuvres où l'Allemagne politique est en cause. Ainsi les nègres des missions allemandes ont ému leur pitié, stimulé leur générosité. Les nègres français ou anglais les touchent beaucoup moins : ils ne sont pas de la paroisse.

On a largement fait les choses pour la paroisse allemande. Dès 1894 l'*Afrikaverein* a réuni la somme de 141.873 fr. 75 dans les diocèses de Cologne, Muns-

ter, Paderborn, Trèves, Hildesheim, Ermeland, Fulda, Osnabrück, Fribourg et Rottenbourg.

Ces fonds — comme les sommes à peu près analogues des années suivantes — furent distribués aux Pères Blancs, aux Pères du St-Esprit, aux Pallottini, aux missionnaires du Verbe Divin, en un mot aux religieux des colonies allemandes.

Association en faveur des Pères blancs

On vient de le constater, dans le domaine des œuvres, la tendance générale des catholiques allemands c'est de se préoccuper avant tout de ce qui a nom et origine allemande. Leur catholicisme d'exportation est, si je puis parler de la sorte, un catholicisme à pavillon germanique.

Q'on me comprenne bien, ce n'est pas un reproche que je formule, j'essaie simplement de dégager un fait. Chaque peuple est libre de concevoir à sa façon la grande loi de solidarité catholique et il obéit en cela à son instinct, à ses traditions, à son éducation, à d'autres motifs encore.

Le Ludwigs-Missionsverein, l'Association de Terre Sainte, l'Afrikaverein ont très nettement ce caractère que je viens d'indiquer. Nous le retrouvons encore dans deux œuvres moins considérables dont il nous reste à parler.

Il s'est formé à Trèves une Association de femmes et de jeunes filles catholiques qui s'intéressent particulièrement aux missions des *Pères blancs*. Pour permettre aux plus pauvres d'y participer on ne demande qu'une cotisation annuelle de 0 fr. 30, moins encore que la Saint-Enfance. La somme est minime ; mais

après tout ce sont les petits ruisseaux qui font les grands fleuves.

L'œuvre prospère. Depuis le 28 février 1897 elle est canoniquement érigée; elle a un directeur général résidant à Rome, et le cardinal Rampolla a accepté d'en être le protecteur. En 1898 elle a pu remettre 16.000 fr. aux Pères blancs avec une grande quantité d'ornements sacrés et d'objets du culte.

Association en faveur des Pères du Saint-Esprit

Une œuvre analogue s'est constituée à Cologne en faveur des Pères du Saint-Esprit et de leur couvent de Knechtsteden. Cette association, qui existe depuis 3 ans, est extrêmement active. On voit siéger dans son comité central un architecte, un commerçant, un éditeur, des magistrats, des hauts fonctionnaires, des professeurs, des prêtres, ce qui montre mieux que de vaines paroles le grand intérêt qui s'y attache.

Ajoutons que ce comité n'est pas un simple comité d'apparat. Il agit, il fait de la propagande. Du 1er juillet 1897 au 30 juin 1898 il a organisé 4 grandes missions à Viersen, à Crefeld, à Munchen-Gladbach, à Cologne, et à la suite de ces réunions 2000 nouveaux membres se sont fait inscrire. Les recettes se sont élevées à 20.707 fr., par conséquent 1.853 fr. de plus que pendant l'exercice précédent.

Quête du Vendredi-Saint pour la Custodie

Nous avons vu figurer dans les chapitres précédents les aumônes que l'Allemagne catholique fournit à la Custodie de Terre Sainte. Il n'y a donc pas lieu de les reproduire de nouveau ici.

***

En faisant la récapitulation de toutes les sommes recueillies en Allemagne pour les missions étrangères, nous obtenons le tableau suivant :

Propagation de la Foi	267.079 fr.
Œuvre de la Sainte-Enfance	948.427
Ludwigs-Missionsverein	208.115 (1).
Association de Terre Sainte (y compris la quête pour la Custodie)	215.838 (2).
Afrikaverein, environ	150.000 (3).
Association pour les Pères blancs d'Allemagne	16.000 (4).

(1) Il ne faut pas oublier que cette somme va presque tout entière à des œuvres exclusivement allemandes.

(2) Cette somme va tout entière aux missions allemandes, sauf la petite quête de la Custodie.

(3) Les missions allemandes seules bénéficient de ces aumônes.

(4) Exclusivement réservé aux Allemands.

Association pour les Pères du Saint-Esprit d'Allemagne...............	20.707. (1)
	1.826.166 fr.

(1) Tout pour les missions allemandes.

En réalité, les catholiques allemands ne donnent donc pour l'œuvre des missions générales que la somme de 1.215.506 fr.

Le budget des missions en France

Les œuvres qui, en France, fournissent à l'apostolat catholique les ressources en argent sont : la *Propagation de la Foi*, la *Sainte-Enfance*, l'*Œuvre des Ecoles d'Orient*, les *Collectes du Vendredi-Saint*, l'*Œuvre des missions d'Afrique*, la *Société anti-esclavagiste*.

L'Œuvre de la Propagation de la Foi

Si l'Œuvre de la Propagation de la Foi est née sur la terre française, c'est aussi la France qui est la principale source de ses aumônes. Dans le courant des 50 dernières années tous les pays de l'Europe, toutes les parties du monde sont venues peu à peu s'associer à l'œuvre lyonnaise (1); mais la France si généreuse fournit plus de la moitié des recettes. En 1898, ces recettes se sont élevées à 6.700.921 fr.

Or tandis que	l'Autriche	donnait	62.890 fr.
	La Hongrie	—	5.336 —
	L'Espagne	—	146.010 —
	L'Italie	—	284.682 —

(je ne cite que les grands pays catholiques), les aumônes françaises atteignaient le chiffre magnifique de 4.077.085 fr., c'est-à-dire plus de 4 MILLIONS.

Et la France qui donne 4 millions sur 6 ne reprend pas un centime pour ses propres diocèses. L'Allemagne, la Suisse, l'Angleterre (très largement autre-

(1) Voir à la fin du volume, dans l'Appendice, l'encyclique *Christi nomen* (24 nov. 1894), par laquelle Léon XIII exprime le désir formel que tous les pays catholiques s'associent largement à l'œuvre de la Propagation de la Foi.

fois) touchent des subsides pour leurs missions intérieures. L'Œuvre de la Propagation de la Foi n'accorde rien aux évêques français, voulant éviter ainsi jusqu'à l'ombre d'une tendance particulariste.

L'Œuvre de la Sainte Enfance

La Propagation de la Foi s'adresse à la charité de tout le monde, grands et petits; l'Œuvre de la Sainte Enfance vise plus spécialement les enfants. Elle est, suivant ses fondateurs, « l'Apostolat des enfants chrétiens auprès des enfants de la Chine et des autres pays infidèles, au nom et pour l'amour du saint Enfant Jésus ».

Les recettes de cette œuvre s'élevaient pour l'exercice de 1898-99 à 3.615.845 fr. Dans ce chiffre, la France figure pour une somme de 1.094.092 fr. Un peu plus d'un million !

Les catholiques français se distinguent ici comme partout où il s'agit de venir en aide aux missionnaires. Mais, comme nous le disions plus haut, il leur sera facile de porter rapidement ce chiffre à 2 millions; c'est une simple question d'organisation.

L'Allemagne donne près d'un million, par conséquent les catholiques allemands se montrent proportionnellement plus généreux que les Français. Or l'inégalité ne devrait exister que dans le sens inverse, et il faut espérer que, dès l'année prochaine, la situation aura changé. J'insiste d'autant plus sur ce point que ce n'est pas seulement l'Allemagne qui nous a

vaincus en générosité. Les Belges nous battent également avec leurs 406.442 fr. Ce qui est plus grave encore, les Italiens nous serrent de près avec leur chiffre de 276.084 fr.; et pour un peu les Suisses nous donneraient une leçon de charité en étalant à nos yeux leurs 95.792 fr.

L'Œuvre des Ecoles d'Orient

Avec les Écoles d'Orient nous arrivons aux œuvres purement françaises en ce sens qu'elles recueillent leurs aumônes presque exclusivement en France (1). L'Œuvre des Écoles d'Orient a pour but, comme on le sait, de « maintenir et de propager l'*Union des Eglises* par l'éducation des générations nouvelles au moyen des écoles, des séminaires, des asiles, des orphelinats, des refuges, et surtout par la formation d'un bon clergé dans les différents rites orientaux ».

Sous la direction d'un prélat éminent — j'ai nommé Mgr Charmetant — cette œuvre, vieille d'un demi-siècle, a pris une extension vraiment consolante. Elle accorde de larges aumônes aux évêques et patriarches des rites arméniens, bulgares unis, chaldéens, coptes, géorgiens, grecs melchites, hellènes, maronites et syriens. Elle soutient les écoles et les séminaires dirigés sur divers points de l'empire ottoman par les Capucins, les Augustins de l'Assomption, les Carmes, les Dominicains, les Jésuites, les Lazaristes, les Marianistes, les Mineurs Conventuels, les Franciscains,

(1) L'Allemagne donne aux Ecoles d'Orient 137 fr., l'Autriche 779, l'Espagne 662, l'Italie 6.635, la Belgique environ 5.000.

les Filles de la Charité, les Dominicaines, les Franciscaines, etc.

Ce programme indique assez l'importance et l'utilité exceptionnelle des Écoles d'Orient. Si les nations schismatiques reviennent peu à peu vers l'Église latine — et la conversion récente de 80.000 Orientaux prouve qu'on est en bonne voie — l'œuvre de Mgr Charmetant aura eu une large part dans le succès. Il y a dans l'Asie occidentale des centaines de mille chrétiens plongés dans une sorte de léthargie religieuse; les écoles créées et entretenues par l'argent français provoqueront le grand réveil. Plus les offrandes seront généreuses, plus le moment de la réunion désirée par Léon XIII sera proche.

Pendant l'année 1898 l'Œuvre des Écoles d'Orient a recueilli 317.390 fr. : c'est beaucoup sans doute, mais ce n'est pas suffisant.

Il est vrai d'ajouter que, durant les 3 dernières années, Mgr Charmetant a ramassé en outre 800.000 fr. pour les affamés d'Arménie et du Kurdistan, ce qui fait une moyenne annuelle de 266.666 fr. En réalité le chiffre total des aumônes reçues par l'Œuvre des Écoles d'Orient s'élève donc pour l'exercice de 1898 à 584.056 fr.

L'Œuvre des Missions d'Afrique

L'Œuvre des Missions d'Afrique se consacre exclusivement au continent africain, ou pour parler d'une manière plus précise, aux missions des Pères blancs. Elle est due, comme la Société des Pères blancs elle-même, à l'inspiration et à l'initiative du cardinal Lavigerie.

Pour stimuler la générosité des fidèles, le grand apôtre africain eut une pensée fort ingénieuse qui commença à être réalisée de son vivant. Les cotisations mensuelles ou hebdomadaires des œuvres d'apostolat — le sou du mois ou le sou de la semaine — donnent des résultats incontestables. Elles avaient peut-être un défaut, celui de se présenter en trop grand nombre. C'était un obstacle possible pour une œuvre nouvelle. Le cardinal imagina autre chose, l'*Œuvre des adoptions*.

Si les catholiques aisés, se disait-il, si les familles riches adoptaient chacune un missionnaire, une sœur, un orphelinat, quelle force et quelle sécurité pour notre apostolat ! L'entretien d'un de nos missionnaires revient à environ 800 ou 1000 fr., celui d'une sœur à 600 fr., celui d'un orphelin à 200 ou 300 fr. ; un esclave se rachète au prix de 100 fr. En s'engageant à payer annuellement une de ces sommes, le catho-

lique riche s'intéressait d'une façon immédiate à l'existence d'un missionnaire ou d'une mission.

Il y avait de quoi tenter la générosité et l'esprit chevaleresque des Français. L'Œuvre des adoptions fut créée et fait chaque année des recrues. Elle offre cet avantage considérable d'établir des relations plus intimes entre les familles chrétiennes et les missionnaires. La famille qui a adopté un missionnaire connaît le nom de son protégé ; elle sait où il travaille, où il souffre, où il gagne des âmes à Dieu ; elle s'intéresse à son apostolat et y participe plus réellement. Et pour le missionnaire ce patronage est très précieux. En cas de détresse il peut faire un appel à ses bienfaiteurs et ceux-ci ne lui refuseront pas le supplément nécessaire.

Ce qui est vrai pour l'adoption d'un missionnaire, l'est aussi pour l'adoption d'une sœur, d'un orphelin, et à plus forte raison pour l'adoption de toute une station.

L'œuvre est magnifique et elle mérite de réussir.

Nous ne pouvons donner le bilan complet et détaillé de cette œuvre ; nous reproduirons simplement les chiffres qui ont paru dans le bulletin des Missions d'Afrique.

Dans le courant de cette année, il y a eu une vingtaine d'adoptions nouvelles produisant environ 20.000 fr. (1), 5 adoptions d'orphelins produisant

(1) Je n'ai pas sous la main le bulletin pour les mois de *sep-*

1.000 fr., près de 150 rachats d'esclaves produisant une quinzaine de mille francs (1), enfin des dons divers pour les missions s'élevant peut-être à 2.000 fr. (2).

On peut donc évaluer à environ 50.000 fr. les sommes perçues cette année par l'Œuvre des adoptions (3).

Evidemment ce résultat n'est pas à dédaigner. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a plus de 700 Pères blancs et Sœurs blanches dans les missions. Il en reste un très grand nombre qui demandent à être adoptés, parce qu'ils sont sans patron, sans protecteur et par conséquent souvent sans ressources.

tembre-octobre. Pour les 10 autres mois il y a eu 21 adoptions produisant 18.000 fr.

(1) Il y a eu 136 rachats pour les 10 mois indiqués dans la note précédente, et le chiffre marqué pour ces rachats est de 13.650 fr.

(2) Pour les 10 mois indiqués plus haut, le chiffre de ces dons et de 1.500 fr.

(3) Naturellement nous ne parlons pas des adoptions antérieures, pour lesquelles on continue à payer chaque année la somme promise.

La Société anti-esclavagiste

La Société antiesclavagiste a plus d'une affinité avec l'Œuvre des missions africaines. Elles ont toutes deux pour promoteur le cardinal Lavigerie et toutes deux se sont vouées à la rédemption matérielle et morale des races noires de l'Afrique.

Au XIIIe siècle, un grand saint, Jean de Matha, donna à l'Église un Ordre spécial qui se consacra, sous les auspices de la Trinité, à la délivrance et au rachat des esclaves.

Le Primat d'Afrique ressuscita la noble devise des Trinitaires : *Gloria Deo et captivis libertas* et, parcourant l'Europe avec le succès qu'on sait, il prêcha partout la dernière croisade.

On a calculé que jusqu'à la fin du XVIIIe siècle les Ordres rédempteurs — car il s'en fonda plusieurs — avaient délivré de leurs chaînes 1.500.000 esclaves. Le cardinal Lavigerie eut la noble ambition de délivrer à son tour les centaines de mille nègres que des barbares traquent comme des bêtes fauves, pour vendre ceux qui ne succombent pas sous leurs coups.

La Société antiesclavagiste devait être en Europe l'instrument de cette immense rédemption.

L'œuvre a-t-elle pleinement réalisé les espérances

de son illustre fondateur ? Au premier jour l'enthousiasme a été énorme dans tout le pays, et l'éloquence chaleureuse d'un Jules Simon et de tant d'autres n'a pas peu contribué à l'entretenir. Mais il semble que ce premier zèle se soit un peu refroidi. L'œuvre fonctionne, le comité de direction est admirablement composé; il est secondé par un conseil d'administration où figurent les représentants les plus distingués de la politique, des lettres, et des œuvres charitables, et par un comité de dames patronesses que préside une fille d'empereur. Malgré tous ces éléments, la Société antiesclavagiste donne des résultats inférieurs à ceux de l'Afrikaverein allemand.

D'après les chiffres que j'ai pu me procurer, les recettes annuelles sont d'environ 120.000 fr., y compris la quête de l'Épiphanie (1). C'est peu pour une œuvre qui n'a pas un caractère strictement confessionnel et qui s'adresse à toutes les générosités sans distinction de *credo* politique ou religieux.

(1) La quête de l'Épiphanie rapporte environ 60.000 fr. Cette somme doit être remise au Cardinal Préfet de la Propagande (aujourd'hui cardinal Ledochowski), qui en dispose à son gré sans avoir à rendre compte à personne de l'emploi qu'il en fait.

La quête du Vendredi Saint

POUR LA CUSTODIE DE TERRE SAINTE

Dans la lettre du 20 février 1891 que le cardinal Simeoni, Préfet de la Propagande, adressa aux évêques du monde catholique, les revenus de la Custodie de la Terre Sainte sont soigneusement énumérés et évalués. D'après ce document la quête du Vendredi Saint ne produit pas même le 1/3 d'un million dans l'univers entier. On peut admettre le chiffre de 300.000 fr.

Pour quelle somme la France figure-t-elle dans ces 300.000 fr.? Pour presque la *moitié*. En effet, en France la quête du Vendredi Saint a rapporté cette année 122.000 fr.

***

Le budget total des missions catholiques en France présente donc le tableau suivant :

Œuvre de la Propagation de la Foi...	4.077.085 fr.
Œuvre de la Sainte Enfance........	1.094.092
Œuvre des Ecoles d'Orient..........	584.054
Œuvre des Missions d'Afrique.......	50.000
Société antiesclavagiste.............	120.000
Quête du Vendredi Saint............	122.000
	6.047.231 fr. (1)

(1) Il est à peine besoin de faire remarquer que ces six millions

Ces 6.047.231 fr. vont aux missionnaires et aux religieuses sans distinction de nationalité, et aucune des œuvres que nous venons d'énumérer ne réclame un certificat d'origine aux apôtres qu'elle subventionne. Les œuvres françaises ne demandent qu'une chose aux missionnaires, c'est qu'ils travaillent à établir le règne de Dieu sur la terre.

***

Le parallèle qui vient d'être établi entre les aumônes françaises et les aumônes allemandes envoyées aux missions est tout à la gloire de la France.

Aux 6.047.231 francs donnés par les catholiques français, l'Allemagne n'a à opposer que 1.826.166 fr., pas même le tiers (1).

Mais la somme fournie par les 17 millions de catholiques allemands n'en est pas moins significative. Elle montre que l'Allemagne est en très grand progrès depuis quelques années, et si ce progrès continue — ce qui est probable — la France catholique risque de perdre sa grande avance.

ne représentent nullement tout l'argent que les catholiques français fournissent aux missions étrangères. Bien des générosités peuvent être faites et sont faites directement aux 100 congrégations françaises qui travaillent dans les missions.

(1) On a vu dans une note précédente que, en défalquant les sommes qui vont à des œuvres *exclusivement allemandes*, il ne reste que 1.215.506 fr. pour l'ensemble des missions catholiques.

TROISIÈME PARTIE

LES VOCATIONS RELIGIEUSES
ET LA CHARITÉ CATHOLIQUE

QUI ALIMENTENT

LE PERSONNEL ET LE BUDGET DES MISSIONS

CHAPITRE PREMIER

Les Vocations religieuses en Allemagne et en France

Dans la magistrale introduction que M. Émile Keller a placée en tête de son grand ouvrage : *Les Congrégations religieuses en France*, se trouvent quelques lignes qui semblent écrites tout exprès pour servir d'épigraphe à l'étude comparative qu'on va lire. « Le nombre des vocations religieuses, dit l'éminent écrivain, est le plus sûr thermomètre de la puissance de l'Église. Qu'elles diminuent, qu'elles s'affaiblissent..... on peut être certain que la Foi baisse. Au contraire, quand les couvents s'épurent et se multiplient, il est permis de se réjouir et de saluer l'aurore d'une renaissance religieuse. » Un publiciste allemand, l'un des rédacteurs des *Stimmen aus Maria Laach*, employait récemment une autre métaphore pour exprimer une pensée analogue. Après avoir analysé l'*Annuaire ecclésiastique et des Congrégations religieuses, Ve année 1898*, il ajoutait en guise de conclusion : « Est-ce qu'un arbre dont la

floraison est si vigoureuse et qui porte de si admirables fruits peut être réellement gâté jusqu'aux moëlles (1) ? »

A cette interrogation (qui n'en est pas une) l'Évangile a répondu d'avance. On reconnaît l'arbre à ses fruits. Si les fruits sont bons, l'arbre ne saurait être mauvais.

Au lieu de juger *a priori* l'arbre allemand et l'arbre français, c'est-à-dire l'Église catholique en France et en Allemagne, nous allons examiner où en sont les vocations religieuses dans les deux pays.

(1) *Stimmen aus Maria Laach* — Jahrgang 1898 — siebentes Heft 8 August 1898, page 217.

Les Congrégations religieuses en Allemagne

Combien y a-t-il de religieux et de religieuses dans l'empire allemand ? Pour le savoir il fallait étudier une à une les congrégations religieuses d'Allemagne et dresser le catalogue du personnel de chaque couvent. Travail long, fastidieux, difficile, qui a été entrepris par l'auteur du *Kloster-Schematismus für das deutsche Reich*. Cet ouvrage pouvait être le livre qui fît autorité en la matière. Mais on a vu dans l'avant-propos combien les renseignements de M. Höllerl sont sujets à caution. Les lacunes et les erreurs ne sont pas rares dans son livre, et de plus les chiffres y font défaut pour un bon nombre de congrégations.

Il s'agissait de chercher autre chose. Un évêque allemand eut la bonté de me signaler un tableau d'ensemble publié dans le second fascicule du grand ouvrage *Die Katholische Kirche* qui paraît à Vienne sous les auspices de la *Leo-Gesellschaft* (1).

(1) La *Leo-Gesellschaft* — association des savants catholiques d'Autriche formée sur le patron de la *Görres-Gesellschaft* d'Allemagne — a pris l'initiative d'une vaste publication illustrée qui devra présenter le tableau de l'Eglise catholique au point

« Pressez ces chiffres, m'écrivait-il, ils sont en quelque sorte officiels, et dès lors on n'aura pas le droit de vous accuser de légèreté ou de partialité ».

Le conseil était bon ; je l'ai suivi, sauf à formuler ensuite les réserves qui m'ont paru indispensables. On verra en effet que ces tableaux de statistiques ne répondent peut-être pas à toutes les exigences d'un travail vraiment scientifique.

de vue artistique, monumental, scientifique, social, etc., etc. Cet ouvrage comprendra une série de magnifiques volumes où le texte et l'illustration seront également remarquables. Le 1er volume est consacré à la Ville de Rome : il a paru tout entier. Le deuxième est consacré à l'Eglise catholique en Allemagne, en Autriche, en Suisse, et en Luxembourg; la moitié environ a paru. Les volumes suivants seront consacrés aux autres pays catholiques. Ce sera une œuvre unique en son genre. La direction en est confiée à trois prélats distingués qui se sont fait un nom dans les Lettres et les Sciences catholiques : Mgr Baumgarten, Mgr de Waal et Mgr Daniel.

Congrégations d'hommes

ORDRES	Établissements	Abbés	Pères et Religieux de chœur	Clercs profès et Clercs	Frères Lais, Novices et postulants	Total des Religieux
Augustins........	4		27	17	37	81
Bénédictins... ...	10	6	168	42	216	432
Cisterciens	1	1	16		9	26
Dominicains	2		27	24	19	70
Franciscains	60		266	185	367	818
Capucins.........	34		195	120	200	515
Carmes	8		47	13	53	113
Chartreux........	1		13	17	35	65
Rédemptoristes....	5		22	19	17	58
Trappistes........	3	1	25	47	81	154
TOTAL ...	128	8	806	484	1034	2332

Congrégations d'hommes

CONGRÉGATIONS	Établissements	Prêtres	Frères	Postulants et Novices	Total
Frères Alexiens	9		231		231
Frères Hospitaliers	37	11	510	92	613
Frères Hospitaliers Franciscains	8		89	70	159
Frères des Écoles	17		154	35	89
Total	71	11	984	197	1092

Congrégations d'hommes

Sociétés de Missions	Établissements	Pères	Frères et Novices	Élèves	Total
Sociétés de Missions..........	7	74	146	372	592

Ordres de femmes

ORDRES	Établissements	Abbesses	Religieuses de chœur	Sœurs	Postulantes et Novices	Total des Religieuses
Augustines	3		23	24	9	56
Brigittines	1		22	11	2	35
Franciscaines	5		109	56	22	187
Marie Réparatrice	1		18	12	12	42
Carmélites	4		68	13		81
Clarisses	6	2	127	48	6	183
Trappistines	1		10	8		18
TOTAL	21	2	377	172	51	602

Congrégations de femmes

Congrégations	Établissements	Sœurs	Novices et Postulantes	Sœurs converses	Total des Religieuses
Pauvres Servantes du Christ	125	958	160		1118
Franciscaines	239	1465	250		1715
Sœurs de la Miséricorde	694	5153	674		5827
Cellitines	38	631			631
Servantes de Marie	5	41	18		59
Sœurs de Sainte-Elisabeth	19	345	56		401
Sœurs grises	139	1002	261		1263
Petites Sœurs des Pauvres	270	4860			4860
Sœurs Clémentines	66	894			894
Madeleines	1	27		10	37
Sœurs de Sainte-Blandine	1	20	5		25
Sœurs du Saint-Sauveur	183	1370	268		1638
Sœurs du Saint-Esprit	10	70	40		110
Sœurs de la Maternité	1	15	5		20
Total	1791	16851	1737	10	18598

Sœurs enseignantes

Sœurs enseignantes	Etablissements	Abbesses	Sœurs	Novices postulantes et candidates	Sœurs converses	Converses novices	Total
Pauvres Sœurs des Ecoles...	179		1455	242	17		1714
Sœurs de Sainte-Chrétienne..	5		33				33
Chanoinesses de St-Augustin.	1		25	4	11		40
Religieuses du Saint-Sépulcre.	1		25	2	13		40
Cisterciennes	4	1	152	79	6	13	251
Notre-Dame.................	1		24	4	12		40
Dominicaines	2		66	8	12	6	92
Dominicaines III. O..	31		398	30	67	4	499
Dames Anglaises.............	81		1178	119	684		1981
Franciscaines..............	38		510	60	14		584
Visitandines......	8		359	67	157	45	628
Sœurs de Sainte-Christine....	1		20	4	6		30
TOTAL..........	352	1	4245	619	999	68	5932

Sœurs enseignantes (suite)

Sœurs enseignantes	Etablissements	Abbesses	Sœurs	Novices postulantes et candidates	Sœurs converses	Converses novices	Total
Sœurs de Saint-Joseph	1		22	8	5	1	36
Sœurs de la Doctrine chrétienne	1		15	4	1		20
Sœurs de la Providence	168		1834				1834
Servitines	1		36	2	12		50
Ursulines	29		527	77	219	34	857
TOTAL	200		2434	91	237	35	2797

Sœurs enseignantes et hospitalières

Sœurs enseignantes et hospitalières	Établissements	Sœurs	Novices	Total
Franciscaines	197	2118	433	2551
Sœurs de Notre-Dame de Namur	11	155		155
Sœurs des Écoles chrétiennes de la Miséricorde	10	97	2	99
TOTAL	218	2370	435	2805

Congrégations et Instituts divers

Congrégations	Établissements	Sœurs	Sœurs converses	Novices et postulantes	Total
Servantes du Sacré-Cœur de Jésus	4	30		1	31
Servantes de l'Immaculée Conception	7	19			19
Dominicaines	7	139		49	188
Franciscaines	4	53			53
Sœurs du Bon Pasteur	18	306	372	33	711
Sœurs de Sainte Edwige	4	56		40	96
Sœurs de Marie	5	49		51	100
Religieuses de l'Instruction de l'Enfant Jésus	9	294		25	319
Sœurs de la Charité chrétienne	5	103		86	189
Sœurs de la Croix	14	236			236
Sœurs des Missions	4	83		72	155
TOTAL	81	1368	372	357	2097

L'auteur de l'ouvrage auquel nous empruntons ces chiffres conclut en disant qu'il y a dans l'empire allemand 36.847 religieux des deux sexes, à savoir 4.116 religieux et 32.731 religieuses.

En chiffre rond il admet qu'il y en a 40.000, étant donné qu'il a pu y avoir des omissions et des inexactitudes dans ses tableaux.

En lisant attentivement cette étude, on aura été étonné de ne pas y trouver plus de rigueur scientifique. Dans la plupart de ces tableaux il y a une colonne unique pour les novices, postulants et postulantes, frères lais ou sœurs converses, élèves, etc. Il en résulte une confusion infiniment regrettable. Les frères lais et les sœurs converses qui ont fait profession sont de véritables religieux, les novices le sont à moitié, les postulants, postulantes, candidates, élèves ne le sont pas du tout. Ce sont de simples fidèles qui aspirent à la vie religieuse. La critique la plus élémentaire exigeait donc qu'on les plaçât dans une colonne spéciale. Pour procéder vraiment scientifiquement il fallait faire partout une colonne à part pour les *frères lais* et les *sœurs converses*, une autre pour les *novices*, une troisième enfin pour les *postulants*, les *élèves*, les *postulantes*, les *candidates*. Alors seulement on aurait été renseigné exactement sur le nombre de religieux et de religieuses qui appartiennent à l'empire d'Allemagne.

Avec cette confusion au contraire il y a 5.580 su-

jets qui constituent une masse informe dont on ne peut rien tirer de précis. Plus de la moitié, 3.000 au moins, sont de simples aspirants à la vie religieuse et n'ont pas le droit d'être assimilés à ceux qui ont fait leurs vœux ni même aux simples novices.

En revanche on aurait dû faire figurer dans ces tableaux les quelques centaines de missionnaires et de religieuses de nationalité allemande qui vivent dans les colonies de l'empire. Peut-être aurait-on pu même ajouter les Jésuites de la province allemande qui font logiquement partie de l'Allemagne.

A part ces quelques *desiderata* le tableau dressé par Mgr Baumgarten donne une idée assez juste de l'Allemagne catholique au point de vue des vocations. On y voit que les 17 millions de catholiques (1) allemands fournissent à l'Église de 35.000 à 40.000 religieux et religieuses. Ce chiffre serait sans doute plus élevé si le Kulturkampf n'avait pas sévi avec tant de violence dans le royaume de Prusse. Espérons qu'à l'avenir les dispositions plus pacifiques du gouvernement de Berlin permettront aux congrégations de se développer et au catholicisme allemand de donner toute sa mesure.

(1) Nous maintenons ici le chiffre de population adopté précédemment bien que parmi les 36.847 membres de congrégations religieuses figurent au moins 4.000 religieux et religieuses d'Alsace-Lorraine. En réalité, il faudrait mettre ici 18.660.000 ou mieux 19 millions de catholiques allemands. Le lecteur rendu attentif se chargera lui-même de ramener les chiffres des tableaux à leur proportion vraie.

B. — Le nombre des religieux et des religieuses en France

Nous venons de voir que le dénombrement des religieux et des religieuses d'Allemagne a été fait avec plus ou moins de succès par un publiciste de la Leogesellschaft. Rien de pareil n'existe pour les Congrégations françaises. L'*Annuaire ecclésiastique* qui est très bien compris — beaucoup mieux que le *Kloster-Schematismus* — ne donne pas de chiffres. Il se contente d'énumérer dans chaque diocèse les maisons, les couvents, les écoles, etc., qu'y possèdent les innombrables Congrégations nées ou établies sur le sol français. De loin en loin seulement on rencontre quelques chiffres d'ensemble pour tel ou tel institut; à part cela, aucune donnée de statistique.

L'énumération de l'*Annuaire ecclésiastique* n'en est pas moins extrêmement imposante. Elle révèle l'existence de 681 Congrégations, à savoir 131 d'hommes et 550 de femmes (1).

Après avoir donné ces chiffres, les *Stimmen aus Maria Laach* ajoutent avec un sentiment de vérita-

(1) Comme je cite les *Stimmen aus Maria Laach*, je leur emprunte ces chiffres d'ensemble. J'ai lieu de supposer qu'ils sont exacts et je n'ai pas refait moi-même l'addition.

ble admiration : « Le nombre des membres de ces Congrégations n'est malheureusement pas indiqué, mais en admettant seulement en moyenne 150 sujets par Congrégation on arriverait à 100.000 religieux et religieuses ! »

La surprise du publiciste allemand aurait été bien autrement grande s'il avait connu le chiffre approximatif des religieux et des religieuses français, et rien n'était plus facile que de se le procurer. Il suffisait de consulter le grand ouvrage de M. Emile Keller sur « *les Congrégations religieuses en France* ».

Cet ouvrage, paru il y a une vingtaine d'années, donne la statistique numérique des Congrégations avec l'exposé des œuvres auxquelles elles se consacrent. Toutes les communautés y sont mentionnées par diocèses : à côté du nom de la Congrégation figure presque toujours le nombre de ses sujets. Dans l'introduction, M. Keller estime qu'aux environs de 1880 il y avait 30.000 religieux et près de 130.000 religieuses en France. J'ai fait moi-même l'addition et en supputant les chiffres qui manquaient à certaines pages, j'ai trouvé au-delà de 162.000 religieux et religieuses. On le voit nous sommes loin des 36.000 religieux de l'empire d'Allemagne, loin même de ce chiffre de 100.000 que les *Stimmen aus Maria Laach* n'osaient même pas supposer.

Mais il y a mieux encore. Vingt ans se sont écoulés depuis ce recensement congréganiste, et malgré toutes

les vexations, tous les impôts, malgré le service militaire des clercs et des religieux, malgré leur apauvrissement indéniable, les Congrégations ont continué à se recruter, les couvents à se peupler et le chiffre relevé en 1880 est aujourd'hui largement dépassé (1).

Le travail de M. Keller n'a pas été recommencé et je n'ai eu ni le temps ni les moyens de reprendre cette vaste enquête, ou plutôt je l'ai faite, mais seulement pour les Congrégations qui ont des sujets occupés dans les missions, c'est-à-dire pour une centaine. Or, j'ai constaté que presque toutes ont grandi. Je cite au hasard quelques chiffres :

En 1879 la société des *Missions Etrangères* comptait 480 membres ; elle en a 1.200 actuellement ; les Sœurs de *Saint-Joseph de Cluny* étaient 2.067 ; elles sont plus de 4.000. Les *Filles de la Sagesse* étaient 3.600 ; elles sont 4.650. Les *Sœurs de Saint-Paul de Chartres* étaient 1.119 ; elles sont 1.732. Les *Frères de Saint-Gabriel* étaient 791 ; ils sont 1.450. Les *Petits Frères de Marie* étaient 3.600 ; ils sont 4.850. Les *Petites Sœurs des Pauvres* étaient 2.683 ; elles sont 3.073. Les Sœurs *Trinitaires* étaient 1.155 ; elles sont 2.000. Les *Frères de Marie* étaient 1.263 ;

(1) Les spoliations fiscales ont réduit beaucoup de communautés à la pauvreté et privé le plus grand nombre des ressources les plus indispensables. Ce dénûment semble être un attrait de plus pour une foule de jeunes âmes qui viennent faire dans le cloître l'apprentissage de la charité et des sacrifices héroïques.

ils sont plus de 1.500. Les *Pères du S. E.* étaient 515, ils sont aujourd'hui 902, etc. La Congrégation des *Filles de la Charité* et celle des *Ecoles chrétiennes* ont augmenté chacune de plusieurs milliers de membres.

Partout où il m'a été possible de vérifier j'ai constaté un accroissement plus ou moins sensible. Il y a en France au moins 60 Congrégations qui ont chacune plus de 1.000 membres ! Celle des *Filles de la Charité* en compte plus de 30.000 (français), celles des *Frères des Ecoles* près de 15.000 ; il y en a environ 6 qui ont plus de 4.000. En restant au-dessous de la vérité ont peut évaluer à 180.000 ou 185.000 le nombre des religieux et religieuses de nationalité française !

Bien entendu dans ce nombre ne sont pas compris les postulants, les candidats, les élèves... Les novices eux-mêmes sont laissés en dehors des chiffres que nous venons de citer. Il s'agit là de religieux proprement dits, de personnes ayant fait profession.

Si on y avait ajouté toutes les catégories qui figurent dans les tableaux des Congrégations allemandes, on serait arrivé à près de 200.000.

Nous aboutissons donc à cette conclusion que la France donne à l'Église 5 fois plus de religieux et de religieuses que l'Allemagne.

Je ne saurais assez recommander la méditation de ces chiffres aux publicistes catholiques d'Allemagne, chaque fois que le chauvinisme leur inspire quelque

article haineux ou méprisant contre la France. Rien n'est plus facile que la déclamation; mais la déclamation est rarement la vérité. Dans l'intérêt de la justice il vaut mieux étudier les pays que de les calomnier. En lisant les journaux catholiques d'Outre-Rhin on tombe à chaque instant sur des phrases où les catholiques français sont traités de haut. « Seigneur, semblent dire ces nouveaux pharisiens, je vous remercie de n'être pas comme ces Français qui sont amollis, pourris, gangrenés, qui n'ont plus de catholique que le nom, qui seront bientôt la honte de l'Église. » Et quand ils ont plaisanté un peu lourdement sur le titre de Fille aînée de l'Église ils croient avoir fait merveille. Une étude sérieuse de la France catholique leur ferait apprécier plus sainement les choses et leur apprendrait avec l'humilité chrétienne le respect de ce qui est respectable. Les fruits que nous venons d'étaler aux yeux du lecteur sont non seulement bons, mais admirables. En les contemplant on ne pourra s'empêcher d'avoir une haute estime pour l'arbre qui les a portés. Évidemment cet arbre ne saurait être mauvais.

Qu'après cela on dise que, sur cet arbre, se sont fixées des plantes parasitaires, des plantes vénéneuses, rien de plus naturel et de plus vrai. Le tort de quelques catholiques allemands c'est de ne voir que ces plantes, de perdre de vue l'arbre lui-même qui est encore très vigoureux, plein de sève et de force.

J'ai essayé d'écarter tous ces parasites, toutes ces mousses, toutes ces feuilles d'emprunt, et des fruits magnifiques apparaissent partout au regard émerveillé. Il se trouve que cette France, pour laquelle on n'a pas assez de pitié ni assez de mépris, est encore au point de vue religieux le peuple le plus fécond de l'univers, que les catholiques français font beaucoup plus pour le règne du Christ que les catholiques allemands.

A Dieu ne plaise que je veuille faire une apologie sans restriction de la France. Il s'y fait certainement beaucoup de mal ; il y a l'un ou l'autre département où la foi est presque morte ; l'indifférence religieuse a fait de grands ravages dans certains milieux. Bien d'autres ombres pourraient être ajoutées à ce tableau (1). Mais en constatant l'un il faut aussi

(1) Nous laissons de côté ici la France politique et la France gouvernementale. Entre cette France officielle et la France réelle il y a presque un abime Comme l'a montré très bien dans une série d'articles et de conférences M. Jules Lemaitre, de l'Académie française, la première est une petite minorité — coalition de francs-maçons radicaux et de socialistes — et la seconde, c'est l'immense majorité du pays. Cette majorité n'est pas cléricale sans doute, pas plus qu'elle n'est monarchiste ; mais elle n'est pas non plus anticléricale ou maçonnique. Les hommes qui ne pratiquent pas ont le respect de la religion, et les femmes sont presque toutes très religieuses. — Le désaccord qui règne entre la petite minorité sectaire qui gouverne et la majorité qui est opprimée apparaît d'une manière évidente dans la question de la liberté d'enseignement. Les francs-maçons qui sont au pouvoir veulent à toute force anéantir la liberté d'enseignement, c'est-à-dire les écoles ecclésiastiques et congréganistes. C'est le premier article de leur programme. Et quel est le sentiment du

constater l'autre. Le mal se montre tout seul, au grand jour. Le bien, toujours modeste, se fait chercher ; mais quand on le cherche on le trouve. L'éclosion

pays sur cette question? Les statistiques officielles nous fournissent en partie la réponse. Dans une conférence récente (13 nov. 1899) M. Jules Lemaitre rappelait que « le nombre des élèves des écoles libres d'enseignement secondaire est sensiblement égal, ces années-ci, au nombre des élèves des lycées, et tend à le dépasser ». Il y a donc au moins la moitié de la France qui est carrément très favorable à l'enseignement libre. Mais il y a plus; dans l'autre moitié, c'est-à-dire parmi les pères qui confient leurs enfants aux établissements de l'Etat un grand nombre — la grande majorité — est certainement hostile à la suppression de la liberté d'enseignement. Prenons par exemple la population scolaire des lycées et collèges de Paris. Est-ce que les familles qui envoient leurs enfants dans ces établissements sont par le fait même anticléricales? Évidemment non! Sans même mentionner le collège Stanislas, dirigé par des Congréganistes, il existe à Paris une série d'externats, de lycées fréquentés par des milliers d'élèves, et ces externats sont dirigés par des prêtres (Ecoles Bossuet, Fénelon, Gerson, Massillon, Lhomond, Lacordaire, etc.). Ces enfants ne sortent évidemment pas de milieux hostiles au catholicisme. Parmi les autres externes des lycées, il y a une foule d'enfants appartenant les uns à des familles très chrétiennes, les autres à des familles très respectueuses de la religion, par conséquent a des milieux qui ne partagent nullement les idées sectaires du gouvernement maçonnique. Et je ne parle pas d'une foule de braves gens qui envoient leurs enfants au lycée parce qu'ils y ont obtenu une bourse, ou parce qu'ils craignent de perdre leur place en se tournant vers les écoles libres (on sait la tyrannie qui existe sous ce rapport). Et je ne parle pas non plus des libéraux proprement dits qui, par principe, ne voudraient pas toucher à la liberté d'enseignement, bien qu'ils n'aiment pas les écoles libres.

En examinant ces diverses catégories de pères de famille on aboutit à cette conclusion que la très grande majorité du pays veut le maintien de la liberté d'enseignement. Cela n'empêchera pas le gouvernement de proposer un projet de loi destiné à étrangler cette liberté, ni la majorité de la chambre d'obéir aux

spontanée de ces 200.000 vocations religieuses — alors que rien ne les encourage — est une preuve certaine que la France n'est pas encore trop déchue du haut rang où l'avait placée la reconnaissance et l'admiration du Saint-Siège.

injonctions maçonniques. La minorité gouvernementale opprimera une fois de plus la majorité du pays.

Par conséquent, si, dans cette question, on jugeait la France d'après ses gouvernants, on commettrait une erreur et une injustice. Il en est de même dans tous les autres ordres d'idées. — Comme à l'étranger on ne voit à peu près que les actes du gouvernement et nullement les sentiments du pays, il en résulte qu'en général on se fait de la France une idée absolument fausse.

CHAPITRE DEUXIÈME

Le Bonifacius-Verein allemand et les Œuvres similaires en France

Un de mes amis d'Allemagne m'adresse la lettre suivante que je suis heureux de reproduire toute entière (1).

Mon cher ami,

« Votre étude sur les missions catholiques que je viens de lire d'une seule haleine me laisse une impression de profonde mélancolie. Évidemment ce parallèle bourré de chiffres n'a rien de flatteur pour nous ; je suis obligé de convenir que notre personnel et notre budget des missions ne peuvent soutenir le voisinage redoutable du personnel et du budget des missions françaises. Vous vous efforcez, il est vrai, d'atténuer notre écrasement par des réflexions aimables sur l'avenir. C'est un encouragement dont je sens tout le

(1) J'avais cru devoir lui communiquer les épreuves de mon ouvrage.

prix, mais dont je ne saurais être dupe. Notre infériorité saute aux yeux, et vos compliments ne changent rien à la situation.

« Peut-être aurait-il mieux valu, pour nous consoler, compléter votre travail et montrer ce que les catholiques allemands font pour leurs *missions intérieures*. Sur ce terrain nous aurions pris une éclatante revanche. Vous connaissez notre admirable *Bonifacius-Verein* avec son budget annuel de plus de trois millions. Pourquoi n'en dites-vous pas un mot ? Nous autres, vous l'avez constaté maintes fois, nous sommes avant tout des gens pratiques.

« Nous nous intéressons certainement à l'apostolat lointain, mais nous trouvons — et vous ne nous donnerez pas tort — que l'âme d'un pauvre petit allemand est pour le moins aussi précieuse que celle d'un chinois, d'un nègre ou d'un indien. Nous avons de grandes misères spirituelles à soulager chez nous et la sagesse des nations a proclamé que charité bien ordonnée commençait par soi-même. Nous commençons par évangéliser l'Allemagne.

« Nous construisons des églises et des écoles pour les catholiques de la dispersion (1), luttant ainsi de toutes nos forces contre le paganisme de l'intérieur.

« Voilà, mon cher ami, ce que vous auriez dû racon-

(1) Les catholiques allemands appellent Dispersion (Diaspora) les petites communautés ou paroisses catholiques *dispersées* dans les provinces exclusivement protestantes.

ter dans votre travail pour être tout à fait équitable. Vous me permettrez de vous adresser cette critique amicale ; elle exprime un regret plutôt qu'un reproche.

« Au reste cette omission est, me semble-t-il, le seul défaut grave de votre étude. La galerie à travers laquelle vous promenez le lecteur est très intéressante et tout le monde trouvera à s'y instruire. Sous ce rapport je crois que vous avez rendu un véritable service aux catholiques allemands. En général — je le dis à notre grande honte — nous ignorons en Allemagne la France catholique contemporaine. Ceux qui devraient être nos guides, ne savent pas nous renseigner. En fait de renseignements sur les catholiques français, nos journaux du Centre n'apportent à peu près que les dépêches des Agences juives et libérales. Il n'y en a pas deux qui aient à Paris un correspondant capable de nous tenir au courant du mouvement religieux. Et quand par hasard il en existe un, c'est un journaliste qui loge dans quelque grenier des boulevards extérieurs et cherche ses informations chez ses collègues juifs ou dans les brasseries allemandes. Ses correspondances n'ont aucune valeur, parce qu'il n'est pas au courant ou qu'il ne veut pas dire ce qui est favorable à la France ; car c'est encore une de nos qualités, nous aimons que nos journaux disent du mal des catholiques français et critiquent tout ce qui se passe chez vous.

« Si notre presse est mal informée en tout ce qui

touche la France catholique, notre littérature n'est pas plus riche à cet égard. Je cherche en vain parm nos ouvrages catholiques récents des travaux analogues à vos « *Catholiques allemands* », « *Votre Réveil d'un Peuple* », votre « *Ketteler* », à « l'*Allemagne religieuse* » de M. G. Goyau ou même au « *Windthort* » de M. l'abbé Bazin. Nous n'avons rien de ce genre, parce que nous croyons n'avoir de leçon à recevoir de personne.

« Depuis une dizaine d'années les catholiques français s'occupent beaucoup de l'Allemagne. Chaque année un assez grand nombre d'entre eux viennent faire des voyages d'études chez nous. A nos congrès, aux Cours sociologiques du *Volksverein*, on voit des abbés français qui s'initient à notre organisation religieuse et sociale. On en rencontre également dans nos villes industrielles où ils étudient les institutions ouvrières. Les laïques suivent l'exemple du clergé ; beaucoup de jeunes catholiques français viennent passer quelques mois à nos universités ou simplement dans des familles allemandes, et en même temps qu'ils se perfectionnent dans la langue ils s'intéressent à notre vie catholique.

« Eh bien, je l'avoue, je n'aperçois rien de semblable parmi nous. Nous allons peu en France, et quand nous y allons c'est pour faire en quelques jours 2.000 kilomètres, visiter le plus de pays, le plus de monuments, le plus de musées possibles.

« Un certain nombre de prêtres allemands vont chaque année en pèlerinage à Lourdes. Ils en profitent pour parcourir rapidement les 3/4 du pays et l'idée d'étudier sérieusement la France religieuse ne leur vient même pas. De retour en Allemagne, les plus intelligents publient dans quelque revue populaire un récit de voyage « piquant » avec des photographies de Carcassonne, de Tarascon, et quelques réflexions bien superficielles. Lorsqu'ils se mêlent d'observer les hommes et les choses, ils aperçoivent surtout le mal (cela flatte notre amour-propre), ils racontent ce qui peut être déplaisant pour les Français ; mais quant à une étude sérieuse, il n'en est pas question. On s'en tient aux exagérations un peu vieillies de notre Alban Stolz.

« C'est ainsi que nous ignorons la plupart le bien immense qui s'accomplit en France dans le domaine de la vie catholique. — Nous sommes fiers de notre presse quotidienne et de nos revues, et nous nous imaginons que les catholiques français n'ont rien d'approchant.

« Qui se doute que le *Correspondant* où a paru notre étude est une revue superbe qui a un tirage de 13.000 exemplaires. — C'est vous qui me l'avez appris — et dont un seul fascicule (il y en a 24 par an) renferme autant de matière que six numéros des *Historische politische Blaetter?* A elle seule cette revue équivaut à nos 3 ou 4 pauvres petites revues (dont une seule est bi-mensuelle).

« Or rien qu'à Paris, il y a encore au moins 10 autres grandes revues catholiques dont chacune est plus importante que n'importe laquelle des nôtres. Je trouve cela simplement admirable.

« Et ce qui est non moins admirable, c'est notre ignorance à ce sujet. Quand nos journaux catholiques ont parlé des « *fränkischen Revanche gelüsten* » des « *heissblütige Franzmänner* », et d'autres gracieusetés de ce genre, ils s'imaginent avoir tout dit sur la France et nous qui les lisons nous nous rengorgeons en nous mirant dans notre propre supériorité intellectuelle. Nous croyons que c'est arrivé.

« Vous voyez, mon cher ami, que si je vous ai critiqué, je ne garde pas de ménagements pour nous-mêmes. Je me suis confessé à vous avec le ferme propos de voir nos catholiques changer de conduite. J'espère que votre étude contribuera à ce revirement. En lisant votre chapitre sur les missions on se dira que, dans le pays où l'on fait tout pour l'apostolat chrétien, il pousse sans doute encore d'autres fleurs et d'autres fruits sur l'arbre du catholicisme. Peut-être suggérerez-vous à l'un ou l'autre de nos publicistes l'idée de nous donner un volume documenté sur les « *Catholiques français* ». A en juger par votre étude sur les missions, celui qui entreprendra ce travail n'aura pas à regretter sa peine... »

Je n'ai pas à m'occuper de la seconde partie de cette

lettre; la première seule me touche. On me reproche de n'avoir pas songé au *Bonifacius-Verein* dans mon étude. Je suis heureux de pouvoir me justifier en disant que ce n'est ni par distraction ni par mauvais vouloir que j'ai passé sous silence cette magnifique association. J'estime et j'apprécie le *Bonifacius-Verein* à sa juste valeur : je lis soigneusement son bulletin et ses comptes-rendus. Je ne lui ai pas donné de place dans mon étude, d'abord parce que c'eût été un hors-d'œuvre, ensuite parce qu'il aurait fallu parler nécessairement des *missions intérieures* en France. Or ici le parallèle eût été plus humiliant encore pour les catholiques allemands que dans le domaine des missions étrangères.

On en jugera par les chiffres qui vont suivre.

D'après le compte-rendu du dernier exercice le *Bonifacius-Verein* a recueilli en 1898 la somme de 1.997.815 marks.

L'excédent des recettes sur les dépenses pour 1897 était de 1.363.817 marks.

Le total général des recettes à la fin de 1898 était donc de 3.361.632 marks.

L'association a dépensé en 1898 pour églises, écoles, etc., 1.172.462 marks.

Après avoir donné le détail des recettes et des dépenses pour l'année 1898, le bulletin fait une petite récapitulation générale. Il résulte de ce tableau que le *Bonifacius-Verein,* depuis les *50 années* de son

existence, a recueilli en tout la somme de 24.821.267 marks, 56, soit 31 millions de francs.

L'emploi de cette somme se répartit de la manière suivante: 9.283.379 marks ont servi à l'entretien des missions et des écoles; 11.673.827 marks ont servi à la construction d'églises, d'écoles, de presbytères; 3.863.059 marks ont été placés, en rentes sur l'État.

Il est incontestable que ces 31 millions sont un joli denier et je comprends que mon ami ait regretté de ne pas le voir figurer dans mon étude. Seulement, il oubliait que toute générosité catholique a son équivalent en France.

Les catholiques allemands ont construit des écoles et des églises; ces écoles et ces églises, ils les entretiennent chaque année avec leurs aumônes.

Voyons ce qui se passe en France dans le même ordre d'idées.

Les 31 millions du *Bonifacius-Verein* ont été fournis en *50* ans.

Prenons pour la France les *30* dernières années.

Qu'est-ce que les catholiques français ont recueilli et dépensé d'argent en 30 ans pour leurs *églises* et leurs *écoles?* Je n'ai pas la prétention de le savoir. Des centaines d'églises et de chapelles ont été construites sur les différents points du pays. Qui les comptera et qui les estimera? Pour faciliter ma tâche je n'en choisirai que 3, qui sont ce qu'on pourrait

appeler des monuments de luxe puisqu'ils ne servent à aucun usage paroissial. Ce sont le Sacré-Cœur de Montmartre à Paris, Notre-Dame de Fourvière à Lyon et Lourdes. Les catholiques français ont élevé ces 3 édifices à la gloire de Dieu et voici ce qu'ils ont coûté.

Jusqu'à présent le Sacré-Cœur de Montmartre a coûté............................ 34.000.000 fr.

la basilique de Fourvière environ 12.000.000 (1)

le pèlerinage de Lourdes au moins 15.000.000

Ainsi pour ces 3 seuls sanctuaires les catholiques français ont réuni en 30 ans au moins 61 millions! Et nous aurions encore pu citer La Salette, Notre-Dame de la Garde à Marseille, et Notre-Dame de Montligeon, une foule d'autres pèlerinages qui ont reçu de nouveaux sanctuaires. Nous resterons bien en dessous de la vérité en admettant que depuis 1870 les catholiques français ont dépensé 100 millions pour la construction de nouvelles églises. Avais-je tort de ne pas vouloir infliger une pareille comparaison aux catholiques allemands?

Passons aux écoles et prenons une période moins longue, 15 ou 20 ans.

Qu'est-ce que les catholiques français ont dépensé pour leurs écoles populaires dans ce laps de temps? On sait avec quelle spontanéité et quel élan ils ont

(1) Le 28 février 1899, le chiffre exact des dépenses était de 11.652.417 fr. 70.

érigé des écoles libres partout où l'État a imposé l'enseignement laïque. C'est au prix des plus héroïques sacrifices qu'ils ont engagé cette lutte suprême.

Je ne connais pas exactement le bilan des écoles libres, mais ce que j'en sais pourra donner une idée de la générosité catholique. A Paris les écoles libres coûtent chaque année 4 à 5 millions. Dans la région du Nord on a dépensé plus de 40 millions pour les écoles depuis les lois scélérates.

Dans les autres provinces, l'effort n'a pas été moins considérable. On a dépensé certainement pour la construction et l'entretien des écoles libres beaucoup plus de 100 millions en 20 ans.

Il serait trop long et trop difficile de parler de l'enseignement secondaire. Disons encore un mot des universités catholiques qu'on a créées à Paris, Lille, Lyon, Angers et Toulouse.

C'était une entreprise surhumaine que de vouloir fonder en même temps cinq universités libres. Il y a près de 20 ans que les catholiques d'Autriche et un peu d'Allemagne tâchent de réunir des fonds pour la création d'une université catholique à Salzbourg (1). Ils sont loin d'avoir atteint le premier million. La générosité des catholiques français a toutes les auda-

(1) C'est en 1884 que s'est formé à Salzbourg une association ayant pour but de réunir les fonds pour une université catholique. Les évêques ont approuvé et chaudement encouragé cette entreprise. Malgré ce haut patronage on n'avait pas encore réuni 100.000 fr. quatre ans plus tard. (40.000 florins en 1888).

ces. Ils ont mené de front la création de leurs cinq universités, et jusqu'à présent ils ont dépensé au moins 40 millions pour cette œuvre colossale.

Je n'ose pas rappeler le souvenir de ce pauvre *Bonifacius-Verein :* ce serait un manque de générosité.

Mon ami avait encore plus raison qu'il ne pensait lorsqu'il m'écrivait que les catholiques allemands pourront aller à l'école des catholiques français. Ils auront l'occasion d'y apprendre beaucoup de choses dont ils n'ont même pas une idée : *Licet et a Gallis doceri!*

ÉPILOGUE

Lorsque le Chef suprême de l'Église contemple en esprit les contrées et les œuvres apostoliques que nous venons de passer en revue, une joie profonde dilate sans doute son âme. Plus que jamais il doit s'applaudir d'avoir placé sa confiance en la « noble nation française » et de n'avoir pas désespéré d'un pays qui joue un tel rôle dans le monde catholique. La malveillance et la calomnie auront beau dire, la France n'en reste pas moins un des rouages essentiels de la vie de l'Église, et cela non point à cause du chiffre de sa population, — l'Autriche-Hongrie compte presque autant de catholiques qu'elle, et l'Allemagne unie à l'Autriche en compte un nombre plus considérable, — mais parce qu'elle est au premier rang en tout ce qui concerne l'expansion du catholicisme, parce que toutes les grandes œuvres catholiques de ce siècle sont

sorties de son cœur et de son cerveau, parce que, si elle venait à disparaître subitement, il se produirait dans l'univers chrétien un vide dont la seule pensée fait frémir. Dans notre esquisse rapide, on a entrevu une faible partie de ce que la France a fait pour l'Église.

C'est elle qui a été le berceau de l'*Œuvre de la Propagation de la Foi*, et qui lui a fourni plus de 200 millions depuis 1822.

Française aussi est l'*Œuvre de la Sainte-Enfance*, qui, sur les 100 millions recueillis, a tiré plus de la moitié du pays d'origine.

Française, l'*Œuvre des Ecoles d'Orient*, née en 1859, à la suite des massacres du Liban, et organisée par l'abbé Lavigerie, dont l'activité évangélique devait être si immense et si féconde.

Française, la *Société de Saint-Vincent de Paul*, dont les innombrables conférences couvrent l'ancien et le nouveau monde.

Française, l'*Œuvre du denier de Saint-Pierre*, qui permet au Saint-Siège de vivre au milieu des circonstances difficiles de l'heure présente. Française, la *Société de Saint-François-Régis*, qui s'occupe si efficacement du mariage religieux des indigents. Françaises, l'*Œuvre du Bon-Pasteur*, l'*Œuvre des pauvres honteux*,

celle des *Pauvres malades*, l'*Œuvre de l'Adoption*, celles des *Dames du Calvaire*, les Œuvres des *Enfants incurables*, de la *Préservation*, des *Faubourgs*, des *Cercles ouvriers*, etc. Françaises enfin cinquante autres œuvres non moins admirables que l'étranger a empruntées à la France, tout en feignant de ne pas connaître le généreux créancier.

Et pour en revenir au sujet plus spécial de cette étude, aux missions et aux missionnaires, on vient de voir que l'immense majorité des Congrégations dévouées à l'apostolat sont françaises. Sur les 100 ou 120 Congrégations que nous avons nommées, quatre ou cinq, six au maximum, sont allemandes, 80 au moins sont nées en France, ont leur centre et leur point d'appui en France.

En face de ce bilan des œuvres de charité et des œuvres apostoliques, on comprend la prédilection maternelle de l'Église pour la patrie de saint Vincent de Paul. Hélas! une déviation funeste a, pour un temps, jeté la France officielle hors des voies que la tradition lui avait assignées ; mais ce n'en est pas moins une terre bénie où la vie surnaturelle jaillit avec force, où la sève catholique s'épanouit en merveilleuses

efflorescences. A la fin du dix-neuvième siècle, les catholiques français sont encore les bons sergents de Dieu et le Christ, comme son représentant sur terre, continue à aimer la France.

APPENDICE

ACTES DU SAINT-SIÈGE RELATIFS A LA QUÊTE DU VENDREDI-SAINT EN FAVEUR DE LA CUSTODIE DE TERRE SAINTE

1º Breve

LEO PONTIFEX XIII

Salvatoris ac Domini Nostri Jesu Christi, qui pro humani generis redemptione se ipsum exinanivit factus obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis, vices in terris, immeriti licet, gerentes, inter multiplices gravissimasque tam excelsi Apostolatus curas, quibus in dies detinemur, in id tamen peculiari ac præcipua Pastoralis sollicitudinis vigilantia incumbimus, ut tanti ac tam salutaris Mysterii, quæ in Urbe Hierusalem et viciniis illius monumenta supersunt, qua maiori sanctiorique fieri poterit custodia asserventur, utque salubria monita ac mandata Romanorum Pontificum Prædecessorum Nostrorum suos hac super re effectus sortiantur. Ipsi enim Pontifices jamdiu a vetustissimis temporibus ea ad loca pretioso Humanati Verbi Sanguine purpurata oculos convertentes, Catholici nominis gentes ad Christi Sepulchrum recuperandum excitarunt, et, postquam illud denuo in infidelium ditionem cecedit, et Fratribus Minoribus Ordinis S. Francisci Assisiensis tantummodo licuit ea loca asservare, nunquam destitere,

quin quacumque ope possent, custodiæ saltem ipsorum consulerent, et Fratrum eorumdem, quos neque persecutionum, neque vexationum, neque sæva cruciatuum discrimina tanto unquam ab incœpto, deterruerunt, præsentibus necessitatibus pro re ac tempore providerent. Quare et vivæ vocis oraculo et Apostolicis etiam litteris, Patriarchis, Antistitibus et aliis totius terrarum orbis locorum Ordinariis instanter atque iteratis vicibus mandarunt, ut respectivæ eorum curæ commissos Christi fideles ad eleemosynas pro Locis Sanctis tuendis afferendas colligendasque impellerent, et certas etiam regulas hac super re statuere pluribus Apostolicis litteris, modo sub plumbo, modo sub Annulo Piscatoris datis, per quas unanimi consensu asseruerunt universis in terrarum Orbis Diœcesibus singulis annis quosdam per unumquemque Ordinarium sub sanctæ obedientiæ obligatione dies statuendos esse pro eleemosynisin Sanctorum Locorum emolumentum colligendis. Denique Pius PP. VI fel. rec. Prædecessor Noster, litteris quarum initium « *Inter cetera divinorum iudiciorum abdita arcana* » die XXXI mensis julii anno MDCCLXXVIII sub plumbo datis, quatuor per annum vicibus ab omnibus Sacrorum Antistitibus Terræ Sanctæ necessitates piæ Christi fidelium charitati commendandas esse decrevit. Nunc autem dilectus Filius Bernardinus de Portu Romatino, Ordinis Fratrum Minorum S. Francisci Assisiensis de Observantia nuncupatorum gene-

ralis Administer, Nobis exponendum cura sit, adauctis in dies, præsertim vertentibus annis, necessitatibus cujusmodi Sanctorum Locorum custodiæ haud amplius provenientes e fidelium eleemosynis redditus sufficere, eaque potissimum de causa quod elapso jam sæculi intervallo a postrema, quam memoravimus fel. rec. Pii PP. VI Constitutione, nonnulli ex Ordinariis illam veluti fere obsoletam negligunt, neque eleemosynas pro Sanctis Locis commendare, ea qua par est sollicitudine, student; ideoque enixas Nobis preces humiliter adhibuit, ut quædam hac super re providere de Apostolicæ Nostræ potestatis plenitudine velimus. Nos igitur, quibus tanti momenti custodia maximo est cordi, votis hujusmodi annuere cupientes, de Apostolica Nostra auctoritate, vi præsentium, perpetuum in modum decernimus, ut Venerabiles Fratres Patriarchæ, Archiepiscopi, Episcopi et alii totius terrarum orbis locorum Ordinarii, sub sanctæ obedientiæ vinculo, curare teneantur, ut respective in cujuscumque Diœcesis Parochiali Ecclesia, *una saltem singulis annis vice*, nempe Feria Sexta Maioris hebdomadæ, vel alio ad uniuscujusque Ordinarii lubitum similiter semel tantum quotannis eligendo die, fidelium charitati Sanctorum Locorum necessitates proponantur. *Pari autem auctoritate expresse interdicimus atque prohibemus ne quis audeat vel præsumat eleemosynas pro Terra Sancta quomodolibet collectas in alios usus convertere atque im-*

mutare. Propterea jubemus collectas, ut superius dictum est, eleemosynas Parochum Episcopo, Episcopum tradere proximiori Ordinis S. Francisci pro Terra Sancta Commissario; hunc autem curare volumus, ut eædem quam citius Hyerusalem ad Sanctorum Locorum Custodem, ut moris est, transmittantur. Decernentes præsentes Nostras litteras firmas, validas et efficaces existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, illisque ad quos spectat, ac spectare poterit, in omnibus plenissime suffragari, sicque in præmissis per quoscumque Judices Ordinarios et delegatos judicari et definiri debere, atque irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, nec non speciali licet atque individua mentione et derogatione dignis in contrarium facientibus quibuscumque. Denique volumus, ut præsentium litterarum ransumptis seu exemplis etiam impressis, manu alicujus Notarii publici subscriptis et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ, munitis eadem prorsus adhibeatur fides, quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die XXVI decembris MDCCCLXXXVII, Pontificatus Nostri anno decimo.

L. ✠ S. M. Card. LEDOCHOWOSKI.

2° Responsum S. Congregationis pro Propaganda Fide.

Illme ac Rme Domine

Cum in litteris Apostolicis *Salvatoris ac Domini Nostri I. C.*, quæ in forma Brevis expeditæ sunt die 26 decembris 1887 legatur « Patriarchæ, Archiepis-« copi... curare teneantur ut respective *in cuiuscum-« que Diœcesis parochiali ecclesia* una saltem « vice singulis annis nempe feria VI Majoris Hebdo-« madæ vel alio... fidelium caritati Sanctorum Loco-« rum necessitates proponantnr » motum est ab aliquibus dubium an in una tantum vel in unaquaque parœcia cuiuscumque Diœcesis id fieri debeat. Quapropter Amplitudini Tuæ significandum duxi prædicta verba esse intelligenda de unaquaque cuiuscumque Diœcesis parœcia, iisdemque præcipi ut in omnibus cuiuscumque Diœcesis parœciis eleemosynæ pro Sanctis Locis una saltem vice singulis annis colligantur.

Hæc Amplitudini Tuæ habebam significanda et Deum precor ut Te diutissime adiuvet ac sospitet.

Romæ, 26 martii 1888.

Amplitudinis Tuæ

Utti Frater Addictissimus

I. Card. SIMEONI *Præfectus.*

✠ D. Jacobini Archiep. Tyren. *Secret.*

3° Litteræ ejusdem Congregationis ad cunctos episcopos orbis catholici directæ

Illme et Rme Domine

Die 20 februari 1891

Haud ita pridem hoc Sacrum Consilium Christiano Nomini propagando diligenter ad examen revocavit ea omnia quæ ad necessitates Missionum Palæstinæ, quæque ad regimen et moderationem arcæ a Fratribus Minoribus Franciscalibus in Locorum Sanctorum curam custodiamque administratæ referuntur. Hac opportunitate petitiones Apostolicæ Sedi porrectæ circa eadem argumenta exhibitæ sunt. Enim vero exploratum est, inspectis temporum nostrorum circumstantiis, auctaque itinerum facilitate, desiderium inter fideles quotidie magis exardescere ea loca visendi, quæ Salvator Noster Christus Dominus præsentia sua, ac prædicatione, potissimum vero morte ac Sepulcro Suo Nobilissima imprimis reddidit, eaque de causa ingentes sane expensas ad peregrinos hospitio recipiendos exigi : insuper Sanctuariis conservandis restaurandis, scholis erigendis, missionibus provehendis haud exiguam pecuniæ vim requiri. Ad administra-

tionem vero collectæ stipis oculos convertens, eam reperit esse tanto ponderi plane imparem. Decennio quippe mox elapso diligenter inspecto, vim reddituum custodiæ Terræ Sanctæ vix ad decies centena millia libellarum pervenire intellexit. Qui quidem ex triplici fonte derivantur. Pars siquidem illius summæ ex oblationibus ad sanctuaria, ex iuribus stolæ, et eleemosynis missarum, quæ a Franciscalibus celebrantur proveniunt : pars ex collectis, quas in universo orbe Fratres ipsi industria sua perficiunt : pars denique ex eleemosynis, quæ feria VI in Parasceve in omnium gentium ecclesiis colliguntur. Hæc porro postrema pars non nisi exiguam portionem totius redditus, quæ *nimirum tertiam partem illius certe non excedit*, complectitur. In ea vero conferenda stipe Americæ et Europæ gentes æque concurrunt. Ad quam pecuniam diligenter ac studiose administrandam iam a pluribus sæculis benemerens Ordo Minorum magna cum laude incubuit; dum fidem Catholicam duris exantlatis laboribus, fusoque sanguine, præclari sui Fundatoris vestigiis inhærens, per totam Palæstinam, Syriam, atque Ægyptum amplificavit. Quapropter Apostolica Sedes ne dum religiosos huiusmodi viros benevolentia ac beneficiis suis nullo non tempore cumulavit, verum ipsum Terræ Sanctæ Pium Opus non unius nationis proprium sede internationale constituit, quo ea, quæ illius intersunt, vigilantiæ religiosorum virorum ex diversis nationi-

bus credite communi veluti præcipuarum Europæ gentium studio procurentur : tantumque administrationis negotium sibi obnoxium declaravit.

Ea itaque omnia considerans S. Congregatio, et curam prorsus singularum rerum ad Terram Sanctam pertinentium sibi a Summo Pontifice commissam esse sciens, Eodem approbante declarandum censuit, uti per præsentes declarat, administrationem arcæ Custodiæ Terræ Sanctæ sub sua speciali tutela esse constitutam, sibique negotiorum quod eam gestorum uti antea ita in posterum esse quotannis reddendam rationem, ut a se examinetur et a Summo Pontifice adprobetur. Hoc scilicet modo debita oblationum ratio habebitur, quæque ad nova ædificia extruenda, vetera amplificanda, cæteraque gravia in quoscumque usus dispendia pertinent, S. Consilium accuratæ disceptationi subiiciet, ipsisque religiosis viris, SSmo D. N. sanciente, perficienda committet.

Ut vero commodius oblationum collectæ fiant, mandatur ut apostolicæ litteræ die 26 decembris 1887 datæ, quæ incipiunt *Salvatoris* ab universis ad quos pertinent omnino ad executionem mittantur, collectæque eleemosynarum una vice singulis annis Feria VI in Parasceve, vel alio quolibet intra annum die pro Terra Sancta faciendæ non debeant quomodolibet ad alios usus converti atque applicari, sed integræ ad Revmum P. Custodem Terræ Sanctæ per Commissarios Ordinis S. Francisci ex omnibus orbis

regionibus diligenter transmitti, quacumque dispensatione exinde revocata.

Quoniam vero studiosissime satagendum est ne in Palæstinæ regione præter ea quæ ab antiquo recognita sunt, nova Sanctuaria aut recenter inventa, aut in posterum detegenda inconsiderate adstruantur, absolute vetat hoc S. Consilium ne quis uti authentica prodat ejusmodi Sanctuaria vel eorum cultum permittat, quin idem Consilium ea super re iudicium edat, ac sententia sua ut talia recognoscat ac probet.

Hæc A. T. gravissima hac super re significanda erant : interea vero D. O. M. vehementer adprecor ut omnia fausta felicia tibi fidelibusque curæ tuæ creditis concedat.

Addictissimus uti frater

I. Card. SIMEONI *Præfectus*.

✠ D. Archiep. Tyrensis *a Secretis*

1° Encyclique pour recommander l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

VENERABILIBUS FRATRIBUS, PATRIARCHIS, PRIMATIBUS, ARCHIEPISCOPIS, EPISCOPIS ALIISQUE LOCORUM ORDINARIIS PACEM ET COMMUNIONEM CUM APOSTOLICA SEDE HABENTIBUS

LEO PP. XIII

Venerabiles Fratres Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Christi nomen et regnum in gentibus quotidie latius proferre, atque devios discordesque invitare ad Ecclesiæ sinum et revocare, hoc nimirum, quemadmodum sentit animus sanctum in primis esse officium muneris supremi quod gerimus, ita jamdiu est curis Nostris studiisque, apostolica urgente caritate, propositum. Hanc Nos ob causam sacras tueri ac multiplicare expeditiones, quarum potissimum ope christianæ sapientiæ lumen ad errantes diffunditur, ad easque sustentandas auxilia in catholicis populis corrogata submittere, nulla unquam ratione cessavimus. Fecimus id præsertim, datis anno pontificatus tertio encyclicis litteris *Sancta Dei Civitas*, eo consilio ut præclaro Instituto *a Propagatione Fidei* ampliorem catholicorum quum pietatem tum liberalitem conciliaremus. Tunc persequi horrando libuit, quam ipsum modicis

initiis ingressum ad quantam amplitudinem brevi tempore provenisset ; quibus vel laudum testimoniis vel indulgentiæ muneribus Decessores Nostri illustres, Pius VII, Leo XII, Pius VIII, Gregorius XVI, Pius IX, idem ornassent; quam multum ex eo adjumenti sacris per orbem terrarum Missionibus allatum jam esset et quam uberiora forent deinde expectanda. Neque exiguus Dei beneficio, respondit hortationi fructus ; quam sane, Episcoporum navitati et instantiæ obsequente largitate fidelium, benemerentissimum opus hisce etiam proximis annis amplificatum videamus. — At nova jam subest graviorque necessitas. quæ effusiores in hanc rem spiritus manusque catholicæ caritatis desideret, vestramque acuat, Venerabiles Fratres, sollertiam.

Nam, quod probe nostis, per apostolicam epistolam *Præclara*, junio superiore editam, visum est Nobis Dei providentis servire consiliis, vocando et incitando gentes quæ ubique sunt ad fidei christianæ unitatem ; illud tamquam summum votorum optantibus, ut aliquanto per Nos maturetur promissum divinitus tempus quo *fiet unum ovile et unus Pastor*. — Singularibus autem curis interea spectare Nos ad Orientem ejusque Ecclesias, multis nominibus insignes et venerandas, ex ipsis nuperrime intellexistis litteris apostolicis, quas perscripsimus *de disciplina Orientalium conservanda et tuenda*. Inde etiam satis compertæ sunt vobis institutæ rationes, quas,

collatis diligenter consiliis cum Patriarchis earum gentium, exploravimus, aptius ad exitum profuturas. Neque tamen diffitemur, hanc omnem causam difficultatibus implicari magnis : quibus eluctandis si quidem impar est virtus Nostra, totam nihilominus fiduciæ constantiæque vim, in quo maxime oportet, sitam habemus magno in Deo. Qui enim rei mentem Nobis et initia providus dedit, vires ipse opemque ad perficiendum summa cum benignitate certe sufficiet : atque hoc est quod enixis precibus ab ipso implorare contendimus, idemque ut fideles omnes implorent vehementer hortamur. Divinis vero, quæ fidenter expetimus, adjumentis quum humana prorsus accedere sit necesse, eis idcirco quærendis et suppeditandis, quæcumque videantur ad id quo spectamus conducibilia, peculiares quasdam curas æquum est a Nobis impendi.

Namque ut Orientalibus, quotquot discessere, ad unicam Ecclesiam reditus muniatur, videtis, Venerabiles Fratres, opus esse in primis parari ex eis ipsis idoneam sacrorum ministrorum copiam, qui doctrina et pietate abundantes, ceteris optatæ unitatis consilia suadeant ; catholicæ insuper sapientiæ vitæque institutionem quam maxime evulgandam esse, atque ita impertiendam, ut proprio nationis ingenio accomodatius conveniat. Quare providendum, ut sacræ educendæ juventuti, ubicumque expediat, pateant instructæ congruenter domus ; ut plura numero præsto

sint gymnasia, alia alibi pro locorum frequentia; ut sua cujusque ritus cum dignitate exercendi præbeatur facultas; ut optimis edendis scriptis manare ad omnes germana religionis notitia possit. Ista et similia efficere quantæ sit impensæ futurum, vosmet facile intelligitis; simul intelligitis, tam multis rebus et magnis non posse Orientales Ecclesias omnino per se ipsas occurrere, nec posse tamen a Nobis, his rerum angustiis, quam vellemus opem conferri. — Restat ut apta subsidia præcipue opportuneque ex eo petantur, quod modo laudavimus, Instituto; cujus quidem propositum cum illo plane cohæret quod ipsi nunc animo destinamus. At simul vero, ne apostolicæ Missiones, derivatis partim in alienum usum quibus aluntur præsidiis, quidquam accepturæ sint detrimenti, magnopere instandum est, ut eo largius catholicorum in ipsum influat liberalitas. — Similem autem cautionem rectum est adhiberi, quod attinet ad affine et perutile Institutum *a Scholis Orientis*, alias auctum commendatione Nostra; præsertim quum, moderatoribus ejus aperte pollicitis, paratum similiter sit, de stipe a se cogenda, Nobis quantum copiosius licuerit, in idem subministrare.

Id est igitur, Venerabiles Fratres, in quo vestra singulariter officia exposcimus: neque dubitamus quin vos, qui Nobiscum religionis et Ecclesiae causam sustinere et provehere modis omnibus assidue studetis, egregiam Nobis sitis operam navaturi. Effi-

cite sedulo ut in fidelibus curæ vestræ commissis ipsa *a Propagatione Fidei* Consociatio, quanta maxima possit, capiat incrementa. Pro certo enim habemus fore, ut multo plures dent ei libenter nomen et largam pro facultate conferant stipem, si per vos plane perspexerint quæ sit ejusdem præstantia et quam dives spiritualium bonorum copia, quantaque inde rei christianæ emolumenta sint in præsens optimo jure speranda. Id certe homines catholicos debet movere penitus quum noverint nihil se posse Nobis facere tam gratum, neque sibi Ecclesiæque tam salutare, quam sic votis obsecundare Nostris, uti tribuere studiose certent unde ea, quæ Orientalium bono Ecclesiarum constituimus, re ipsa convenienter feliciterque præstemus. At Deus, cujus unice agitur gloria in christiani nominis amplificatione et in sancta ejusdem fidei ac regiminis conjunctione, Nostris benignissimus adspiret desideriis, faveat cœptis : ejus autem lectissimorum munerum auspicem, vobis omnibus, Venerabiles Fratres, et Clero populoque vestro Apostolicam benedictionem amantissime impertimus.

Datum Romæ, apud S. Petrum, die XXIV decembris anno MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri decimo septimo.

LEO PP. XIII.

2° Lettre de Sa Sainteté aux membres des conseils centraux de l'œuvre de la Propagation de la Foi.

L'encyclique « Christi nomen » avait été précédée d'une lettre adressée par Léon XIII aux membres des conseils centraux de l'œuvre de la Propagation de la Foi. Sa Sainteté l'a confié à S. E. le Cardinal Langénieux, archevêque de Reims, chargé de négocier avec l'œuvre la nature du secours que la Propagation de la foi remettrait entre les mains du Pape pour les l'Églises orientales.

Très chers Fils,

Vous Nous avez donné trop souvent des preuves de votre dévouement à la Sainte Église et d'attachement à Notre personne pour que Nous ne saisissions pas avec bonheur toutes les occasions de vous exprimer Nos sentiments affectueux et Notre paternelle gratitude. Il Nous est doux aujourd'hui de vous témoigner une fois de plus toute Notre confiance, car la conviction où Nous sommes que votre zèle ne recule devant aucun labeur lorsqu'il s'agit de seconder l'action apostolique du Saint-Siège pour étendre sur la terre le règne de Jésus-Christ, Nous a inspiré le dessein de vous associer à l'œuvre qui Nous est particulièrement chère, de la régénération des chrétientés

orientales. Des événements que vous savez ont appelé Notre sollicitude sur ces vénérables Églises depuis si longtemps affaiblies par le malheur, et voici qu'un ensemble de circonstances providentielles Nous permet de les relever de leurs épreuves pour les mettre à même d'exercer, au milieu des nations dissidentes de l'Orient, un apostolat utile et fécond. Une pareille entreprise exige, vous le concevez bien, des fondations multiples de Séminaires indigènes pour la formation du clergé, d'églises, d'écoles, de monastères et d'institutions de tout genre. Aussi, comme le divin vigneron de l'Évangile qui, à l'époque des grands travaux, s'en allait recruter des ouvriers pour sa vigne, Nous cherchons des auxiliaires, et Nous aimons, chers Fils, à vous compter parmi les meilleurs.

L'Éminentissime cardinal Langénieux, archevêque de Reims, qui fut Notre légat, l'an passé, à Jérusalem, vous fera connaître sous quelle forme et dans quelle mesure vous pouvez être appelés à Nous prêter votre concours. Mais c'est Notre volonté que la charge nouvelle que Nous vous prions d'assumer ne nuise en aucune façon aux missions catholiques dont vous êtes la providence. Aussi Nous Nous proposons de recommander solennellement aux fidèles du monde entier l'œuvre de la Propagation de la Foi, afin de lui permettre de répondre à Notre désir, en ce qui concerne l'Orient, sans avoir à restreindre son heureuse influence dans le reste de l'univers. En atten-

dant, Très Chers Fils, et comme gage des bénédictions divines, Nous vous accordons affectueusement dans le Seigneur, à vous et à vos zélés collaborateurs, la bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 15 novembre 1894.

LÉON XIII, PAPE.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

AVANT-PROPOS 5
INTRODUCTION 25
LA QUESTION DU PROTECTORAT 25

PREMIÈRE PARTIE

I. — Le personnel français des Missions catholiques

A. — LES PRÊTRES ET LES RELIGIEUX

La Société des Missions étrangères 45
Maison mère à Paris.
La Compagnie de Jésus 50
Maison mère à Rome.
La Congrégation de la Mission de Saint-Lazare ou Lazaristes 54
Maison mère à Paris.
La Congrégation des Augustins de l'Assomption .. 58
Maison mère à Paris.
L'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes 61
Maison mère à Paris.
L'Ordre des Frères Mineurs Capucins 64
Maison généralice à Rome.
L'Ordre des Frères Prêcheurs ou Dominicains 66
Maison mère à Rome.

La Congrégation des Missionnaires de Saint-François-de-Sales........ 69
Maison mère à Annecy (Haute-Savoie).
L'Ordre des Carmes déchaussés........ 71
Maison mère à Rome.
La Société des Frères de Marie ou Marianistes.... 74
Maison mère à Paris.
La Congrégation des Petits Frères de Marie...... 76
Maison mère à Saint-Genis-Laval (Rhône).
La Congrégation des Oblats de Saint-François-de-Sales........ 79
Maison mère à Troyes.
L'Ordre des Frères Mineurs Franciscains de la Custodie de terre Sainte........ 81
Maison mère à Rome.
La Congrégation du Saint-Esprit et du Sacré-Cœur-de-Marie........ 85
Maison mère à Paris.
La Congrégation des Missionnaires de N.-D. d'Afrique ou Pères blancs........ 88
Maison mère à la Maison-Carrée, près d'Alger.
La Société des Missions d'Afrique........ 92
Maison mère à Lyon.
La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.. 94
Maison mère à Paris.
La Société de Marie ou Maristes........ 96
Maison mère à Lyon.
La Congrégation des Pères Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie ou Picputiens, etc........ 98
Maison mère à Paris.
La Compagnie de Marie........ 100
Maison mère à St-Laurent-sur-Sèvre (Vendée).
La Congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne de Saint Gabriel........ 101
Maison mère à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée).
La Congrégation du Très Saint Rédempteur ou Rédemptoristes........ 104
Maison généralice à Rome.

La Congrégation des Prêtres auxiliaires de Bétharram.......... 106
Maison mère à Betharram (Basses-Pyrénées).
La Congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne.......... 108
Maison mère à Ploërmel (Morbihan).
La Congrégation des Frères de l'Instructiun chrétienne du Sacré-Cœur.......... 110
Maison mère à Paradis, près le Puy (Haute-Loire).
La Société des Missionnaires du Sacré-Cœur....... 112
Maison mère à Issoudun (Indre).
La Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice....... 114
Maison mère à Paris.
La Congrégation des Passionistes.......... 116
Maison mère à Rome.
La Congrégation de Sainte-Croix.......... 118
Maison générale à Neuilly (Seine).
La Société des Prêtres de la Miséricorde......... 120
Maison mère à Paris.
La Congrégation des Enfants de Marie-Immaculée. 123
Maison mère à Chavagnes-en-Paillers (Vendée).
La Congrégation des Frères de N.-D. de l'Annonciation.......... 124
Maison mère à Misserghin (Algérie).
La Congrégation des Frères de la Sainte-Famille... 125
Maison mère à Belley (Ain).
La Congrégation des Bénédictins du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie.......... 126
Maison mère à la Pierre-qui-Vire (Yonne).
La Communauté des Pères de N.-D. de Sion..... 128
Maison mère à Jérusalem.
La Congrégation des Pères de la Salette.......... 129
Maison mère à la Salette (Isère).
L'Ordre des Cisterciens réformés de la Trappe ou Trappistes.......... 130
Maison généralice à Rome.

La Congrégation des Prêtres du Très Saint-Sacrement.. 132
Maison mère à Paris.

B. — LES RELIGIEUSES MISSIONNAIRES

Les Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul. 135
Maison mère à Paris.
Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny............. 138
Maison mère à Paris.
La Communauté des Sœurs de Saint-Paul........ 141
Maison mère à Chartres (Eure-et-Loir).
Les Carmélites françaises....................... 143
Maisons indépendantes.
La Congrégation des Petites-Sœurs-des-Pauvres.. 146
Maison mère à Saint-Perne (Ille-et-Vilaine).
La Congrégation des Oblates de l'Assomption..... 148
Maison mère à Paris.
Les Dominicaines de la Présentation de la Sainte-Vierge.................................. 150
Maison mère à la Bretèche (Indre-et-Loire).
La Congrégation des Sœurs de l'Instruction charitable du Saint Enfant Jésus ou Dames de Saint-Maur.................................. 152
Maison mère à Paris.
La Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition.............................. 154
Maison mère à la Capelette (Bouches-du-Rhône).
La Congrégation des Sœurs de N.-D.-de-la-Délivrande................................ 156
Maison mère à Saint-Martin d'Hères (Isère).
La Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Tarbes.................................. 157
Maison mère à Cantaous-de-Tusaguet (Hautes-Pyrénées).
La Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph... 158
Maison mère à Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie).

La Congrégation des Dames de Sion............ 160
Maison mère à Paris.
La Congrégation des Sœurs de la Sainte-Famille... 161
Maison mère à Bordeaux.
La Congrégation des Sœurs de la Sagesse........ 163
Maison mère à St-Laurent-sur-Sèvre (Vendée).
La Congrégation des Sœurs de la Doctrine chrétienne, dites Watelottes.................... 165
Maison mère à Nancy.
La Congrégation des Religieuses Trinitaires..... 167
Maison mère à Valence (Drôme).
La Congrégation des Religieuses de N.-D. des Missions.................................... 169
Maison mère à Lyon.
La Congrégation des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.................................... 171
Maison mère à Kouba (Algérie).
La Congrégation des Sœurs de Jésus-Marie....... 173
Maison mère à Lyon.
La Congrégation des Franciscaines missionnaires de Marie.................................... 174
Maison mère aux Châtelets (Côtes-du-Nord).
La Congrégation des Dames de Nazareth.......... 176
Maison mère à Oullins (Rhône).
Les Religieuses des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, dites de Picpus...................... 178
Maison mère à Paris.
La Congrégation de N.-D. de Charité du Bon-Pasteur.................................... 180
Maison mère à Angers.
La Congrégation de l'Immaculée-Conception...... 182
Maison mère à Castres (Tarn).
La Congrégation des Sœurs franciscaines........ 183
Maison mère à Calais.
La Congrégation des Religieuses de Saint-Joseph... 185
Maison mère à Chambéry (Savoie).
La Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph...... 187
Maison mère à Lyon.

La Congrégation des Sœurs Marianites de Sainte-Croix.. 189
Maison mère au Mans (Sarthe).
Les Religieuses Clarisses.......................... 191
Maisons indépendantes.
La Congrégation des Sœurs du Tiers-Ordre de Saint-François de l'Immaculée-Conception...... 192
Maison mère à Lons-le-Saulnier (Jura).
La Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph...... 193
Maison mère à Annecy (Haute-Savoie).
La Congrégation des Sœurs de l'Instruction chrétienne, dites de la Providence................ 194
Maison mère à Portieux (Vosges).
La Congrégation des Religieuses franciscaines de la Propagation de la Foi........................ 196
Maison mère à Lyon.
La Congrégation des Sœurs de N.-D. des Douleurs. 197
Maison mère à Tarbes (Hautes-Pyrénées).
La Congrégation des Dames auxiliatrices des âmes du Purgatoire.............................. 198
Maison mère à Paris.
La Congrégation des Religieuses de la Mère de Dieu.. 199
Maison mère à Paris.
La Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph...... 200
Maison mère aux Vans (Ardèche).
La Congrégation des Religieuses de N.-D. de la Merci.. 201
Maison indépendante d'Alger.
La Congrégation des Filles de N.-D. du Sacré-Cœur.. 202
Maison mère à Issoudun (Indre).
Les Dominicaines de la Congrégation de Ste-Catherine de Sienne.............................. 203
Maison mère à Etrépagny (Eure).
Les Religieuses de Marie Réparatrice........... 204
Maison mère à Nantes (Loire-Inférieure).
Les Dames de la Sainte-Union des Sacrés-Cœurs.. 205
Maison mère à Douai (Nord).

L'Ordre des Religieuses Ursulines.................. 206
Maison indépendante à Montigny-sur-Vingeanne (Côte-d'Or).
Les Sœurs de l'Instruction du Saint-Enfant Jésus.. 207
Maison mère à Chauffailles (Saône-et-Loire).
Les Bénédictines du Calvaire.................. 208
Maison mère à Orléans.
La Congrégation des Sœurs de N.-D. du Bon-Secours.................. 209
Maison mère à Troyes (Aube).
La Congrégation des Catéchistes de Marie-Immaculée.................. 211
Maison mère à Paris.
La Congrégation des Filles de la Croix.................. 212
Maison mère à Chavanod (Haute-Savoie).
La Congrégation des Sœurs de N.-D. de la Compassion.................. 213
Maison mère à la Blancarde (Marseille).
La Congrégation des Dames de l'Assomption..... 214
Maison mère à Auteuil-Paris.
La Congrégation des Sœurs de Charité de Jésus et de Marie.................. 216
Maison mère à Cherbourg (Manche).
Les Religieuses Ursulines Augustines du Prieuré. 217
Maison indépendante à Auch (Gers).
Les Sœurs de N.-D. de Charité du Refuge ou Dames de St-Michel.................. 218
Maison d'origine à Caen.
La Congrégation des Sœurs de la Charité......... 220
Maison provinciale à la Roche-sur-Foron (Hte-Savoie).
La Congrégation des Filles de la Providence..... 221
Maison mère à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
Les Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, dites de N.-D. des Chênes.................. 222
Maison mère à Paramé-N.-D.-des-Chênes (Ille-et-Vilaine).
Les Religieuses de l'Immaculée-Conception de N.-D. de Lourdes.................. 223

Maison mère à Lourdes (Hautes-Pyrénées).
Des Sœurs de la Présentation de Marie.......... 224
Maison mère à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche).
Les Petites Sœurs de l'Assomption.............. 226
Maison mère à Paris.
Les Dames du Sacré-Cœur........................ 228
Maison mère à Paris.
Tiers Ordre régulier de Marie.................. 230
Maison mère à Lyon.

Le personnel allemand des missions

Les prêtres et les religieux.

Les Jésuites allemands......................... 231
Maison mère à Rome.
La Société du Verbe divin...................... 236
Maison mère à Steyl (Hollande).
Les Pères du Saint-Esprit...................... 239
Maison mère à Paris.
Les Pères blancs............................... 241
Maison mère en Algérie.
Les missionnaires Pallottini.................... 244
Maison mère à Rome.
Les Oblats de Marie-Immaculée.................. 246
Maison mère à Paris.
Les Bénédictins de Saint-Ottilien (Bavière)........ 248
Maison mère à Saint-Ottilien (Bavière).
Les Missionnaires du Sacré-Cœur................ 249
Maison mère à Issoudun.
Les Trappistes................................. 251
Maison mère à Rome.
Les Frères Alexiens............................ 252
Maison mère à Aix-la-Chapelle.
Les Franciscains............................... 254
Maison mère à Rome.

LES RELIGIEUSES MISSIONNAIRES

La Congrégation des Servantes du St-Esprit..... 256
Maison mère à Steyl (Hollande).

Les Sœurs de Saint-Charles Borromée.......... 257
Maison mère à Trebnitz (Silésie).
Les Sœurs de la Divine Providence............ 259
Maison mère à Mayence.
Les Sœurs blanches............................ 260
Maison mère à Kouba (Algérie).
Les Religieuses de la Société du Sacré-Cœur..... 261
Maison provinciale à Hiltrup (Westphalie).
Maison mère à Issoudun.
Les Bénédictines de Saint-Ottilien.............. 262
Maison mère à Saint-Ottilien (Bavière).
Les Sœurs missionnaires Pallottines............. 263
Maison mère à Limbourg (Holl.).
Sorores S. Mariae (?)......................... 264
Ex Bavaria (?)
Les Sœurs de Charité de l'Immaculée-Conception. 265
Maison mère à Paderborn (Westphalie).

DEUXIÈME PARTIE

Le budget des Missions catholiques

EN ALLEMAGNE

L'Œuvre de la Propagation de la Foi............ 274
L'Œuvre de la Sainte-Enfance.................. 276
Le Ludwig-Missionsverein...................... 278
L'Association de Terre Sainte.................. 281
L'Afrikaverein................................ 289
L'Association en faveur des Pères blancs........ 292
L'Association en faveur des Pères du St-Esprit... 294
La quête du Vendredi-Saint pour la Custodie..... 295
Récapitulation............................... 295

EN FRANCE

L'Œuvre de la Propagation de la Foi............ 298
L'Œuvre de la Sainte-Enfance.................. 300
L'Œuvre des Ecoles d'Orient.................. 302
L'Œuvre des Missions d'Afrique................ 304

La Société antiesclavagiste........................ 307
La Quête du Vendredi Saint pour la Custodie..... 309
Récapitulation.................................. 309

TROISIÈME PARTIE

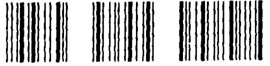
Les vocations religieuses et la charité catholique qui alimentent le personnel et le budget des missions.

Les Vocations religieuses en Allemagne et en France.............................. 313
Le nombre des religieux et des religieuses en Allemagne.............................. 315
Congrégations d'hommes......................... 317
Congrégations d'hommes (*suite*)................ 318
Congrégations d'hommes (*suite*)................ 319
Ordres de femmes............................... 320
Congrégations de femmes........................ 321
Sœurs enseignantes............................. 322
Sœurs enseignantes (*suite*)................... 323
Sœurs enseignantes et hospitalières............ 324
Congrégations et instituts divers.............. 325
Le nombre des religieux et des religieuses en France.............................. 328
L'Œuvre de St-Boniface en Allemagne........... 336
Les Œuvres similaires en France............... 343
Epilogue...................................... 347
Appendice..................................... 351
A. — Actes du Saint-Siège relatifs à la Quête du Vendredi-Saint en faveur de la Custodie de Terre Sainte.................................. 353
B. — Encyclique pour recommander l'Œuvre de la Propagation de la Foi...................... 362
Lettre de Sa Sainteté Léon XIII aux membres des conseils centraux de l'Œuvre de la Propagation de la Foi....................................... 367

Poitiers. — Imprimerie BLAIS et ROY, rue Victor-Hugo, 7

G. COLOMBIER, 25. R. DES GR.-AUGUSTINS. — PARIS. — 7024

BV 2210 .K2	135698 Kannengieser ...France et Allemagne.	
APR 30 '38	W.E. Stiefel	
	Fac. ex.	MAY 10 '38
AUG 12 '38	W.E. Stiefel	AUG 25 '38
APR 7 '39	[illegible]	APR 8 '39
OCT 9 '39	1st Presb. Church So. Bend, Ind., J. A. Hale	
	1 2283	


UNIVERSITY OF CHICAGO
48 427 598